

---

# Le «Québec tranquille»

---

Résumé-Synthèse  
(liste des participants et textuel en annexe)

---

GROP

Pierre-Alain Cotnoir

Pierre Drouilly

Katia Leroux

---

3 novembre 2001

# Sommaire

Principales recommandations	2
Synthèse des rencontres	4
Résumé des rencontres	8
Liste des participants	32
Protocole d'entrevue	38
Textuel:	
Rencontre du 19 août (La Pocatière)	40
Rencontre du 20 août (Saint-Georges-de-Beauce)	80
Rencontre du 21 août (Nicolet)	93
Rencontre du 22 août (Lac Mégantic)	119

## Remerciements

Nous remercions chaleureusement tous les participants à ces rencontres, qui nous ont généreusement donné leur temps pour nous faire part de leurs préoccupations et réflexions. Nos remerciements vont plus particulièrement à M. Pierre Bluteau dont le dévouement a été sans faille tout au cours de cette tournée.

## Principales recommandations

- Mener une enquête quantitative auprès des électeurs des douze circonscriptions composant le «Québec tranquille» avec un nombre de répondants suffisants pour permettre d'effectuer des projections pour chacune des trois sous-régions formant ce territoire. Les buts étant de:
  - Connaître les canaux de communication rejoignant les différentes strates de la population.
  - Mesurer la notoriété et l'appréciation d'acteurs politiques, de personnalités locales et d'organismes du milieu pouvant influencer le vote.
  - Identifier les dossiers locaux susceptibles de peser sur le vote, particulièrement en termes de coûts/bénéfices pour les électeurs.
  - Décrire les différents segments de l'électorat en termes de caractéristiques, socio-économiques, psychosociales et politiques.
- Appuyer les associations locales du PQ dans les «comtés orphelins»:
  - Embaucher un adjoint à l'organisation soutenant le travail des militants dans les «comtés orphelins» de cette vaste zone.
  - Faire en sorte que les cabinets politiques donnent rapidement suite aux demandes acheminées par les présidents ou anciens candidats afin de ne pas miner leur crédibilité dans leur milieu.
  - Voir à ce qu'en tournée dans ces circonscriptions, les ministres ne fassent pas indirectement la promotion des députés de l'Opposition, et qu'ils mettent en valeur autant que possible les personnalités locales favorables à la souveraineté.
  - Insister pour que les ministres dans leurs visites en région parlent directement ou indirectement des avantages de la souveraineté (ex. dossier du bois d'œuvre)
- Mieux annoncer l'action gouvernementale dans ces régions:
  - Cibler prioritairement cette région afin qu'une procédure soit instituée visant à publiciser dans les médias locaux toute annonce d'aide, tout projet de financement afin d'y maximiser la visibilité de l'État québécois.

## □ Synthèse des rencontres

Le «Québec tranquille» compte proportionnellement plus de citoyens faiblement scolarisés, travaillant à bas salaire, principalement comme cols bleus dans des industries du secteur primaire, avec des salaires plus faibles que la moyenne, ou âgés de plus de 65 ans. À la différence d'autres régions du Québec, le «Québec tranquille» connaît un faible chômage. Lorsque l'on combine les cinq indicateurs (personnes âgées, faible scolarité, cols bleus, faibles salaires, faible chômage) dans un indice unique, on se rend compte que ces circonscriptions occupent pratiquement les douze premiers rangs:

Circonscription	Indice combiné
Lotbinière	1e
Mégantic-Compton	2e
Bellechasse	3e
Richmond	4e
Montmagny-L'Islet	5e
Beauce-Nord	6e
Frontenac	7e
Nicolet-Yamaska	8e
Kamouraska-Témiscouata	9e
Beauce-Sud	11e
Johnson	12e
Rivière-du-Loup	15e

Les douze circonscriptions composant le «Québec tranquille» ont également comme caractéristique électorale commune d'avoir voté sous la moyenne du vote francophone depuis 1970.

Les caractéristiques de composition de leur électoral nous permettent d'affirmer que ces circonscriptions abritent proportionnellement plus d'électeurs pouvant être qualifiés de centristes sur le plan politique que dans d'autres régions du Québec.

Ces électeurs occupent très souvent des emplois précaires, souvent mal rémunérés et ils possèdent une faible scolarité.

Plus que les caractéristiques socioéconomiques (âge, sexe, occupation, etc.), les facteurs psychosociologiques sont déterminants dans le rapport que les centristes entretiennent avec le projet souverainiste.

Le faible niveau de scolarité et la précarité économique, conjugués au vieillissement de la population, contribuent à la perpétuation d'un sentiment de dépendance économique prononcé, créant un terreau favorable à la pénétration des arguments de peur. Ainsi, les centristes limitent leurs questionnements et leurs préoccupations aux effets économiques immédiats que la souveraineté pourrait avoir sur leur vie quotidienne.

Au plan identitaire, le sentiment d'appartenance des centristes au Québec est peu prégnant puisque leurs référents demeurent déterminés par une adhésion enracinée à des valeurs plus traditionnelles (religion, famille, conformisme social).

Aux facteurs psychosociologiques viennent se greffer les forces agissantes des multiples réseaux d'influence sur la perception de la question nationale par les centristes. À cet égard, l'élite libérale semble détenir et contrôler les réseaux d'influence économiques. Quant à eux, les notables souverainistes hésitent à s'afficher publiquement, cultivant ainsi un certain sentiment d'infériorité vis-à-vis des influenceurs d'allégeance libérale.

Les liens entre les réseaux communautaires et syndicaux et le projet souverainiste tendent à s'effriter: ces groupes s'attachent davantage à la promotion de leurs intérêts au détriment des enjeux soulevés par la question nationale.

Au plan médiatique, les réseaux de communication sont presque majoritairement contrôlés et administrés par des sympathisants libéraux, domination se traduisant par une visibilité médiatique déficitaire des souverainistes dans les différents hebdomadaires locaux.

Quant aux réseaux familiaux, leur nature enchevêtrée et proximale exclut tout débat politique et inhibe toute forme de prosélytisme politique, contrairement à d'autres régions (ex. Abitibi). Dans les régions visitées, et plus spécifiquement en Beauce, la famille traditionnelle rurale s'est transformé en un réservoir de PME où l'oncle est devenu gérant d'entreprise, le cousin contremaître, le beau-père propriétaire. Avec pour conséquence qu'à un tissu familial serré s'est superposée une chape économique imposant sa tutelle politique.

Les participants dénoncent l'absence de sens du marketing du gouvernement du Québec. Ce dernier ne met pas en exergue les «bons coups» dont il est l'auteur, ou quand il le fait, l'agressivité publicitaire et économique du gouvernement fédéral tend à annihiler tous ses efforts de promotion des politiques réalisées.

Ainsi, l'omniprésence d'Ottawa se manifeste à plusieurs niveaux, autant par des protocoles de visibilité suivis lors de remises de subventions que par l'envoi ciblé de pochettes promotionnelles, autant de mesures de propagande en faveur de l'unité canadienne qui obtiennent un écho particulier auprès des clientèles âgées et défavorisées. Cette visibilité du gouvernement fédéral détonne par rapport à la relative discrétion de certains ministres et autres élus du Québec qui hésitent à parler de souveraineté lors de leurs furtifs passages en régions.

Au niveau de l'implantation des partis politiques, les militants des associations locales du PQ, et notamment celles œuvrant dans les «comtés orphelins», déplorent l'incurie dont ils se sentent l'objet tant au plan organisationnel que financier. En découlent un désillusionnement ainsi qu'un effritement du militantisme, aggravés par la difficulté de recruter du sang nouveau au sein des rangs péquistes.

On observe un glissement de l'appui de certains milieux communautaires du PQ vers le RAP, situation qui en fin de compte ne peut être profitable qu'au PLQ. En ce qui concerne l'ADQ, il rejoint les segments les moins politisés de l'électorat puisque son implantation dépend davantage de la popularité de son chef que d'un réel enracinement politique.

Dans les régions plus industrialisées, les participants associent directement la mondialisation aux bénéfices générés par le libre-échange au niveau des exportations commerciales. Ils soulignent toutefois la nécessité impérieuse d'une plus grande implication du gouvernement québécois dans la défense de leurs intérêts, notamment dans le dossier du bois d'œuvre.

Lors de plusieurs rencontres, les militants ont insisté sur la nécessité de mettre en œuvre des mesures économiques concrètes de lutte à la pauvreté et à l'exclusion, notamment par le biais de politiques de création d'emplois ou d'aide à la réinsertion sociale et économique.

Le dossier des méga-porcheres constitue le principal enjeu environnemental: les intégrateurs sont ciblés comme étant responsables des déséquilibres écologiques dont sont frappées les régions visitées (déboisement, pollution, etc.).

# Résumé des rencontres

## Facteurs psychosociologiques

- manque d'intérêt politique et apathie politique liés au faible niveau de scolarité et à un niveau de préoccupations attenantes à leur vie quotidienne:

*Je parle plutôt du col bleu, pas trop scolarisé, pas intéressé par la politique; quelqu'un qui a un intérêt à la politique va être fédéraliste ou va être souverainiste, il sait où il va et le dit haut et fort. Quelqu'un qui n'est pas intéressé à la politique va par défaut garder ce qui est là. Il va aller voter pour ce qui est là. Il n'ira pas chercher, revendiquer des changements parce qu'il n'est pas intéressé. Mais ils vont voter contre ou ne vont pas voter parce qu'ils ne sont même pas capables de le faire. Ça c'est une réalité qu'on a. Mon bonhomme ou ma bonne femme peu scolarisés n'en ont pas d'intérêt. Ça appelle au bureau et ne font même pas encore la différence entre le provincial et le fédéral et leurs diverses interventions (rencontre de La Pocatière).*

*Les gens ne se préoccupent pas de ça, la politique ne fait pas partie du tout de leurs priorités donc on n'est pas capable de les atteindre et tenter de les convaincre (rencontre de Lac-Mégantic).*

*Et avec la mondialisation, le monde est mêlé et pas à peu près. Tu vas parler de mondialisation avec mon bonhomme qui n'est pas impliqué et puis qui ne veut rien savoir de la politique et puis pour qui les politiciens c'est tous du monde sale. La perception du monde politique n'est pas belle, n'est pas bonne (rencontre de La Pocatière).*

*Quand tu parles de changement, et que tu es peu scolarisé, que tu ne connais pas grand chose, bien mettons que ça fait peur. Tu vois ça comme un coup de hache dans le front. Emmène la plus belle réforme que tu voudras, ça les inquiète et ils ne comprennent pas tout de suite au premier coup (rencontre de La Pocatière).*

- les gens sont concrets et ont des opinions instables:

*Faut ramener ça à quelque chose de concret, simple et facile pour un individu qui ne connaît pas, qui n'est pas scolarisé (rencontre de Nicolet).*

*Les gens sont impulsifs. Selon l'événement qui arrive, ils vont réagir d'une telle manière, tel groupe, tel secteur d'activités, ça va contredire*

*totallement ce qui va arriver dans deux jours ce qui est arrivé il y a une semaine (rencontre de Lac-Mégantic).*

- insécurité, peur du changement marquée des gens vivant une situation économique précaire, peur liée à l'instabilité économique que pourrait amener une modification du statut politique du Québec. Découle de cet état de fait une certaine impénétrabilité aux arguments politiques en faveur de la souveraineté:

*Il y a la peur. Il y a la peur de perdre des choses. La non assurance de perdre leur champ, de perdre leur emploi ou de perdre leur chèque. Ça fait partie de ceux qui ne sont pas trop sûrs. «Pourquoi s'en aller dans quelque chose qu'on ne connaît pas quand les besoins essentiels sont couverts pour le moment, parce qu'on va s'en aller dans quelque chose que l'on ne connaît pas.» Sur cette partie-là, les gens manquent d'information de base, chose qui n'est jamais, presque jamais donnée nulle part. C'est toujours des grands termes, des grandes réunions, des grands ci, des grands ça et les gens qui ont besoin de cette information-là ne la reçoivent pas, parce qu'on ne va pas leur donner, on ne les retrouve pas jamais nulle part; ils n'iront pas dans les réunions, ils ne les comprendront pas. Dans une réunion de 200 personnes, ils n'iront pas (rencontre de Nicolet).*

- le sentiment d'appartenance au Québec n'est pas cultivé par le PQ. Par ailleurs, le sentiment identitaire québécois apparaît peu développé: si appartenance il y a, elle est nettement plus orientée chez les personnes âgées vers une appartenance au Canada plutôt qu'au Québec:

*Dans le Kamouraska, il y a une bonne majorité de personnes âgées qui sont parties aux États-Unis pour aller travailler. Ils revenaient aussi sauf que ça a créé un sentiment d'appartenance envers soit des Américains ou soit un gros pays qu'on appelle le Canada (...) Il ne faut pas oublier qu'au début de la colonisation Rivière-du-Loup était presque montée et gérée par des anglophones, des Canadiens anglais, qui venaient passer leurs vacances à Cacouna. Ils étaient vus comme «the big boss» et comme ceux qui amenaient la manne, qui faisaient travailler les petits pauvres. (...) Ce que je pourrais appeler la «Big Brother», la gang du Haut-Canada, je pense qu'ils ont encore un impact important au niveau économique dans la perception des gens (rencontre de La Pocatière).*

*On pourrait quasiment dire que ces gens-là ne s'identifient pas. C'est des gens qui s'identifient à ce qui se passe aujourd'hui, à ce qui se passe dans leur salon, puis c'est tout. À l'extérieur il ne se passe rien, c'est ce que je trouve désolant (rencontre de Lac-Mégantic).*

*Je pense que pour le mouvement souverainiste, il faut qu'il y ait une distinction entre le gouvernement du Québec et l'identité québécoise (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

- le vieillissement de la population conjugué à un exode massif des jeunes vers les grands centres engendre de la léthargie politique, d'où des difficultés accrues à susciter un intérêt politique:

*Dans ma pratique en service social, il n'y a même pas cinq ans encore j'ai vu une personne âgée qui n'avait jamais été à Montréal de sa vie. J'ai vu des jeunes qui avaient été deux fois à Montréal dans leur vie. Donc ils ne connaissent pas la réalité de Montréal du tout. Ils ne se sentent pas menacés, ils ne sont pas sortis. Ils ne sont pas sortis parce qu'au plan économique ils ne peuvent pas le faire. Puis faire du pouce ça ne fait pas partie de leurs valeurs. Ce sont aussi des gens qui ont peur, qui ont des valeurs très conservatrices (rencontre de La Pocatière).*

- l'«autarcie» sociale, le peu de contact que plusieurs personnes des régions du Québec ont eu avec des anglophones se traduit par l'absence de la volonté de se battre pour leur langue ou leurs conditions de travail, et les amènent à ne pas percevoir les différences qui peuvent exister entre le Québec et le ROC:

*À Montmagny-L'Islet, ça n'a jamais été une population bien bien revendicatrice. Ça a toujours été des suiveux. Il n'y a jamais eu de gros mouvements, de manifestations ou de revendications dans notre coin, alors que pour moi les gens de la Beauce, les gens de la Gaspésie, de l'Abitibi, ce sont des gens qui ont une identité forte (rencontre de La Pocatière).*

*Puis je ne veux pas revenir en arrière mais j'ai comme un sentiment que depuis 1759, depuis qu'on a été conquis, on s'est toujours comporté comme un peuple conquis. C'est comme si on l'avait vécu de façon encore plus importante ici avec l'incendie de la Côte-Sud (rencontre de La Pocatière).*

- précarité d'emplois qui exacerbe le sentiment de dépendance économique et qui favorise une plus grande pénétration des arguments de peur:

*Dans le comté de Lotbinière, lors du dernier référendum, il y a beaucoup d'entreprises qui disaient à leurs employés: «si vous votez oui, vous perdez votre job demain matin». Bien les employés ils y croyaient. Moi j'ai fais du porte à porte dans une entreprise de St-Édouard, qui est d'ailleurs un village ciblé, où les travailleuses me disaient:«mon boss n'a pas d'étiquettes faites au Québec, et si on sort*

*du Canada il nous a dit qu'il fermerait». Elles étaient convaincues de ça (rencontre de Nicolet).*

- l'enseignement politique au niveau collégial est pratiquement nul, d'où la difficulté de développer un intérêt politique chez les jeunes. La situation est flagrante dans le Bas-du-Fleuve: le cégep de la Pocatière ne compte qu'un seul enseignant en science politique, tandis que le cégep de Rivière-du-Loup n'offre aucun cours en science politique:

*Moi dans les années 1970, qui m'a amenée à la politique, ce sont mes professeurs. C'est avec eux que j'allais manifester dans les rues, c'est avec eux qu'on voulait avoir un Québec nouveau. Mais ces mêmes profs-là sont encroûtés, sont encore au cégep et je ne sais pas s'ils attendent la retraite puis qu'ils ne veulent plus rien savoir: «maudit gouvernement il nous a coupés, puis on a des conditions de travail terribles...». Mais ils sont tellement gâtés depuis tellement longtemps qu'ils pensent sincèrement qu'ils ont de la misère et qu'ils en ont perdu. J'aimerais ça qu'ils aillent faire un tour dans le privé. Mon jeune actuellement il est au cégep avec mes vieux profs: il n'en fait pas de politique avec ces profs-là. Il n'en revient pas quand je lui dis que je suis sortie dans la rue avec ce prof-là. Mais c'était nos leaders et les jeunes n'ont plus ces leaders-là. Leurs leaders maintenant c'est Nike (rencontre de La Pocatière).*

- sentiment de déséquilibre entre les aspirations des grands centres, surtout Montréal, et les réalités régionales: impression de devoir se conformer aux projets collant surtout aux réalités urbaines. L'enjeu de la déconfectionnalisation l'illustre bien:

*J'ai rencontré beaucoup de parents et on sent vraiment dans notre milieu qu'on n'était pas prêts à se déconfectionnaliser comme ça et on met beaucoup en relation Montréal et le reste du Québec. On dit que le programme de déconfectionnalisation le gouvernement l'a fait pour Montréal mais tout le monde passe dans le même bateau. «Pourquoi perdre ce qui est correct pour nous autres à cause de Montréal?» (rencontre de La Pocatière).*

- dans leur rapport au projet souverainiste, plusieurs se questionnent à savoir ce que la souveraineté va leur rapporter de plus en général, et au plan monétaire de manière plus spécifique; par contre, la crainte de perdre leurs acquis, aussi minces soient-ils en raison de leurs conditions de travail relativement précaires, transcende leur questionnement:

*Dans le comté de Richmond les gens veulent conserver leurs acquis en ne faisant pas trop de vagues, en votant pour conserver ce qu'ils ont. Ceux qui sont à faible revenu, les agriculteurs et les cols bleus on en a, ces gens-là veulent garder leur travail (rencontre de Nicolet).*

*Dans le fond, la clientèle dont on parlait toute à l'heure, les gens pas scolarisés, les gens âgés, si le Québec s'appartient, c'est les gens qui sont dans le besoin qui vont en profiter le plus. Nous autres on le pense, puis on le sait, puis on est convaincu, mais eux autres ne nous croient pas (rencontre de Nicolet).*

- dans une frange de la population, les positions politiques semblent désormais cristallisées:

*[Depuis] 1976 ou 1980, un grand nombre de personnes ont figé leur opinion par rapport à la souveraineté et n'en changeront pas ou n'en changent pas. Advienne que pourra. (...) Quand on nous dit qu'il faut reprendre le bâton de pèlerin puis aller convaincre les gens un par un, quand on a des réactions comme quoi les gens ne veulent pas entendre parler, que les gens ne veulent pas de référendum, ne veulent pas de ci ou ne veulent pas de ça, c'est comme si à un moment donné cette opinion-là avait été figée à une certaine époque, soit par des convictions personnelles, soit par l'influence des plus jeunes, soit par l'influence d'un parent, soit par l'influence de quelqu'un pour qui ils avaient beaucoup d'estime ou de respect comme M. Lévesque ou qui que ce soit d'autre; c'est comme si on s'en allait avec ça pis que ça ne changera pas (rencontre de Nicolet).*

- confusion chez les centristes entre le politique et les personnalités politiques
- les valeurs traditionnelles sont encore très présentes et oppressantes (religion, famille, conformisme social):

*Il y a un certain nombre de familles qui sont comme celles que le Québec connaissait il y a 20 ou 30 ans, il y a encore des patriarches. Souvent, ce sont les familles où il y a peu d'instruction. Ceux qui ont beaucoup d'instruction sont partis à différents endroits, ne sont pas tous ensemble (rencontre de Nicolet).*

*Les valeurs traditionnelles, en milieu rural, sont beaucoup plus présentes. Les habitudes, il y a encore un fond, un relent religieux, on marche tous dans la bonne trac puis si on est contre c'est parce qu'on est un petit peu rebelle, et si on est un petit peu rebelle... Je trouve qu'il y a encore beaucoup de traditionnel. Ça ne bouge pas, ça résiste à tout changement. Et je ne parle pas des vieux là. (...) Ça vote par famille aussi. Moi je viens d'une famille libérale, j'ai été un paria. Ça en est de la tradition (rencontre de La Pocatière).*

*Je dirais que le tissu social est tissé très serré. Et ça a beaucoup d'influence sur le comportement de tout le monde dans notre milieu. Tout le monde est influencé par son voisin (rencontre de La Pocatière).*

## **Réseaux d'influence**

- les élites locales, péquistes ou souverainistes, hésitent à s'afficher publiquement ou ont carrément peur de le faire, contrairement aux élites locales libérales qui étalent leur allégeance au grand jour; le sentiment d'infériorité des élites locales souverainistes par rapport aux élites libérales semble ancré et profondément répandu:

*Quand on parle que nos souverainistes ont peur de s'afficher, c'est qu'ils n'ont pas de sentiment d'identité bien fort. Moi, même étant petit, je me suis identifié, les gens qui sont vraiment convaincus de leur identité québécoise n'ont pas peur de s'afficher. Pour les autres le sentiment d'identité n'est pas développé très fortement (rencontre de La Pocatière).*

- l'absence de leaders souverainistes, d'un groupe porteur de l'option souverainiste est dénoncé:

*Le gouvernement, les politiciens se refusent, se sont refusés de jouer un rôle de culture de la fierté québécoise (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

*Donc il manque une classe moyenne dans le rural du comté, il n'y a pas de classe moyenne qui serait porteuse de la souveraineté, qui s'occuperait du projet (rencontre de Lac-Mégantic).*

- on contribue à maintenir l'oligarchie libérale en ne prenant pas les moyens pour évincer ses représentants des postes clés qu'ils détiennent:

*Je regarde le président actuel de l'UPA: il ne peut pas être plus rouge qu'il est là. On a laissé passer ça et ça n'a pas de bon sens. Il va être installé là pour combien de temps ? Je ne le sais pas, mais il reste qu'on vient de perdre du terrain au détriment de l'adversaire. Puis ça ne se fait pas juste ici, ça se fait dans beaucoup d'autres places mais je pense que c'est une des problématiques qui fait qu'on a de la misère et qu'on perd par des cents et quelques voix dans des comtés où ça a déjà été fortement souverainiste (rencontre de La Pocatière).*

*M. Nadeau dans le Témiscouata il est partout et des fois ici au niveau l'organisation péquiste on lui permet des choses. Pour les militants des fois c'est dur à avaler. On lui a permis d'être président du CRCD (Conseil régional de concertation et de développement), le donneur d'argent dans le bas du St-Laurent, alors qu'il était chef de la campagne et directeur de l'organisation libérale, les deux en même temps. C'est parce qu'on n'avait pas assez de maires péquistes, parce que le président du CRDC ce sont les maires qui l'élisent. (Autre intervenant): je m'excuse mais c'est parce qu'on ne s'est pas occupé de nos affaires. (Autre intervenante): on aurait pu au moins dénoncer cette situation-là (rencontre de La Pocatière).*

*Je pense que la souveraineté c'est un sentiment d'identité, c'est un sentiment de conscience qui fait en sorte que tu as le goût d'affronter la vie, que tu es en possession de tes moyens. Qu'est-ce que le PQ fait au niveau de la bourgeoisie francophone depuis 15 ans? Il leur donne tout. Est-ce que Laurent Beaudoin va voter, va s'afficher pour la souveraineté? Jamais. On leur donne tout actuellement (rencontre de La Pocatière).*

- les réseaux économiques semblent être détenus, organisés et contrôlés par l'élite fédéraliste; l'image de la réussite sociale ou économique est souvent associée aux défenseurs de l'option fédéraliste (entrepreneurs, dirigeants d'entreprises, membres de chambre de commerce):

*Les «success stories» qu'on a chez nous, ce sont des bons fédéralistes. Et veut veut pas, la bourgeoisie à Rivière-du-Loup elle est libérale. Quand tu veux t'identifier, tu veux appartenir, tu veux monter, tu veux être assis à côté de Monsieur Untel, nécessairement... Il y en a des souverainistes aussi qui ont réussi mais ils sont tous en arrière (rencontre de La Pocatière).*

- les groupes communautaires sont portés à faire du clientélisme parce qu'ils jugent que la défense de leurs intérêts passe avant la défense de la question nationale:

*Il y a encore des leaders, mais dans les réseaux communautaires, il y a tellement de structures maintenant qu'ils sont pris. Tout leur temps est monopolisé là-dessus et il n'y a plus de temps pour le militantisme politique. Et souvent aussi au niveau des groupes communautaires les gens ont peur, les militants ont peur de s'impliquer parce qu'ils ont peur de ne pas avoir leurs subventions (rencontre de La Pocatière).*

- les clubs sociaux sont hermétiques à tout débat politique en dehors de leur cercle:

*La pénétration au niveau des clubs sociaux ou des clubs de tout acabit c'est l'enfer, il n'y a personne qui veut nous recevoir. Et ils ne reçoivent pas plus les autres. Ils se font des discussions en cercle fermé avec les informations qu'ils détiennent, sans aller vérifier ce qu'il en est. Nous autres on n'a pas moyen de pénétrer. Les clubs de l'âge d'or on est apolitiques. Sauf que les présidents de clubs d'âge d'or par rapport à leurs membres ont quand même une certaine influence (rencontre de Nicolet).*

- les syndicats, autant en Beauce que dans la région de Montmagny-L'Islet, sont plus conservateurs et ont pour bon nombre d'entre eux rompu les ponts

avec les grands mouvements syndicaux. Leur appui à la souveraineté s'avère très tiède:

*En 1972, quand la CSD a été formée, les syndicats du secteur privé à Montmagny sont tous partis avec la CSD. Il est resté seulement les syndicats du secteur public avec la CSN. Les leaders de chez Inglis, qui s'appelaient Bélanger avant, ont monopolisé les autres et ça a été très rapide. Les raisons qu'ils donnaient? «La CSN ce sont des maudits marxistes qui sentent la dope et la CSN n'est plus une centrale pour nous autres». Les ouvriers n'avaient plus leur place là. C'était surtout le climat marxiste qu'ils disaient (rencontre de La Pocatière).*

*Depuis 1982, quand on parle de l'influence syndicale, ce n'est pas nécessairement positif parce que les syndicats ont monnayé les appuis à la souveraineté, donc les membres c'est n'importe quoi maintenant c'est leurs poches qui comptent. Les syndicats militants, ce n'est pas l'UPA, l'UPA c'est une espèce de consortium de gros producteurs, ce n'est pas une attitude syndicale, les syndicats militants ce sont les employés de la fonction publique en général et les appuis à la souveraineté sont circonstanciels selon que ça les enrichit ou pas (rencontre de Nicolet).*

- le contrôle social par l'économie est très présent:

*Les régions ciblées (celles du Québec mou). sont des régions à développement endogène. C'est-à-dire que ce sont les gens des régions qui ont développé les régions. Autant au Saguenay-Lac-St-Jean il y a eu des développements de grandes entreprises comme l'Alcan, où il y a eu des batailles de classe et une syndicalisation qui a amené des normes de travail, autant les gens de la Beauce pourront témoigner, c'est ton cousin ou ton oncle qui est le boss de l'entreprise et qui a développé l'entreprise. Donc les liens de contrôle social sont beaucoup plus forts dans ces régions-là par l'élite locale qu'ailleurs (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

- l'industrialisation et la spécialisation de la production agricole entraînent des changements d'attitude en regard de la souveraineté:

*Il y a de plus en plus dans nos régions rurales la poussée ou la montée des grands propriétaires terriens qui deviennent de plus en plus des producteurs céréaliers. Les producteurs céréaliers sont*

*beaucoup plus loin de la réalité souverainiste que l'agriculteur qui produisait du lait par exemple. La réalité des familles aussi: la ferme familiale, ça existe de moins en moins. Il y a un agriculteur qui me disait: «moi je suis propriétaire de tout le rang et on fait ça à quatre». Ces gens-là étaient des souverainistes convaincus. Maintenant ils font partie de l'association des producteurs de grandes cultures du Canada et ils deviennent fédéralistes parce qu'ils disent: «où sera notre marché dans quelques années si on n'est pas protégés?». Donc il va falloir porter une attention particulière à ces gens-là pour les ramener chez nous. On les entend de plus en plus, on les voit de plus en plus, j'en ai près de moi dans ma famille (rencontre de Nicolet).*

- les médias locaux sont en bonne partie contrôlés par des sympathisants libéraux; les hebdomadaires, qui constituent le médium le plus lu, sont souvent hostiles à la publication de communiqués provenant d'associations péquistes, d'où une visibilité déficitaire par rapport à celle dont peuvent jouir les libéraux; cette tendance est plus marquée dans les hebdomadaires contrôlés par le groupe Québécois:

*Le journal gratuit St-Laurent Portage (Québécois) de Rivière-du-Loup, pour un communiqué pour Paul Crête il y a 10 communiqués pour Béchard. C'est la cote. On en voit autant avec Béchard, on est envahi de communiqués nous autres. Tandis que le journal qui est plus prisé, l'Info Dimanche c'est un pour un. Québécois fait donc 1 pour 10 et c'est le Parti Libéral qui passe. Là ils sont en adoration devant qui? En plus dans le Témiscouata et Kamouraska, c'est vrai qu'ils couvrent le territoire, mais dans Rivière-du-Loup c'est 1 sur 10 (rencontre de la Pocatière).*

*On a un député qui est Marc Bouliane mais quand je fréquente les gens à la chambre de commerce, j'ai le sentiment que c'est les libéraux qui sont au pouvoir parce qu'ils contrôlent le comté, ils contrôlent les médias d'information; vous savez par ailleurs que les médias d'information locaux sont très importants. Chez nous il n'y en a qu'un seul avec un taux de pénétration très élevé: le Courrier de Frontenac, indépendant. Eux autres ils se rangent du côté de ceux qui achètent de la publicité parce que c'est un journal qui est distribué gratuitement mais ils font leurs profits avec la vente de publicités. Alors qui achète de la publicité? Ce sont les gens d'affaires, les gros commerçants et par ailleurs il n'y a à peu près pas de souverainistes, il n'y a à peu près pas de péquistes, il n'y a à peu près pas de bloquistes qui ont ce genre de contrôle là (rencontre de Lac-Mégantic).*

- les discussions politiques au sein des familles demeurent tabou : pour éviter les «chicanes», les débats sont esquivés. On ne parle pas de politique parce que c'est «mal».

*Dans les familles les moins instruites, dans la municipalité où je suis, là où il y a plusieurs membres de la même famille qui sont là, ce sont des gens qui ne veulent pas discuter entre eux de tout ce qui est élections; à l'occasion du référendum c'était très difficile d'entrer en contact avec ces gens-là. Ils ne sont pas capables d'en discuter parce que ça tourne à la chicane, tout simplement, alors que la personne instruite est capable de faire une discussion sans que ça soit la grosse chicane qui fait une scission (rencontre de Nicolet).*

- ou quand on le fait, les promoteurs de l'option souverainiste sont souvent taxés de «vendus» au gouvernement ou au PQ:

*J'ai été assez étonné sur la situation personnelle mais c'est aussi la situation d'un certain nombre de mes amis qui sont souverainistes: pas de chicane dans la famille donc on ne contredit pas le paternel ou la mère qui sont fédéralistes. Il y a un phénomène de non discussion (rencontre de Lac-Mégantic).*

- en Beauce, les structures familiales se sont doublées de structures de contrôle économique:

*Ce sont les gens des régions qui ont développé les régions, c'étaient des Beaucerons ici. Autant au Saguenay-Lac-St-Jean il y a eu des développements de grandes entreprises comme l'Alcan, où il y a eu des batailles de classe et une syndicalisation qui a amené des normes de travail, autant les gens de la Beauce pourront témoigner, c'est ton cousin ou ton oncle qui est le boss de l'entreprise et qui a développé l'entreprise. Donc les liens de contrôle social sont beaucoup plus forts dans ces régions-là par l'élite locale qu'ailleurs (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

- les gens sont socialement isolés:

*Il y a le facteur isolement, les gens sont isolés géographiquement les uns des autres. Même s'ils sont tricotés serrés, les contacts sont moins fréquents. Ils ont peut-être moins l'occasion d'échanger, ne serait-ce qu'au niveau intellectuel (rencontre de Nicolet).*

- les défenseurs de la souveraineté sont encore parfois aujourd'hui perçus comme marginaux. Et dans un environnement social où les liens familiaux sont tissés très serrés, une personne dérogeant à la norme est vite pointée du doigt:

*C'est l'image qu'on a eue longtemps, les marginaux, les cheveux longs, les crottés, puis c'est resté ça dans la tête des personnes âgées. On est un peu loufoque et c'est encore ça. Il y a un peu l'image d'un loser, t'es souverainiste, t'as du temps à perdre, donc si tu veux avoir une image et si tu veux réussir eh bien tu te colles aux libéraux.*

*J'en connais qui quelque part ont embarqué dans le bateau (rencontre de La Pocatière).*

## **La présence gouvernementale**

### **Gouvernement québécois**

- le gouvernement ne publicise pas les bons coups qu'il fait, ne met pas en valeur les politiques qu'il met de l'avant; le sens du marketing lui fait cruellement défaut. La comparaison est faite entre la manière dont le gouvernement du Québec publicise ses actions et celle du fédéral:

*Le problème c'est le momentum quand tu l'annonces. Le gouvernement quand ils font de grosses annonces, il arrive toujours avec son beau fond de scène, toute sa grosse équipe, sa grosse affaire, une belle salle avec 3 ou 4 invités puis les journalistes. Ça n'a aucun punch médiatique. Je suis tannée de le voir l'écran bleu en arrière de Baril ou de Landry. Ils ont sorti Cauchon, au grand vent, en avant de l'usine, avec le président du syndicat: ça c'est de l'image médiatique (rencontre de La Pocatière).*

*Quand le PQ donne quelque chose au Québec, c'est normal qu'il donne quelque chose au Québec. Quand Ottawa donne quelque chose au Québec, il te font une belle fleur, c'est tout un cadeau qu'ils te font. Ils nous le donnent avec notre propre argent et c'est toujours vu comme un cadeau (rencontre de La Pocatière).*

- les coupures de 1982 sont encore parfois présentes dans l'esprit des gens:

*Il faut voir aussi que dans Montmagny, dans la partie nord, on avait une bonne équipe de souverainistes. Mais cette équipe-là s'est assise en 1982 avec les coupures du 20%. Ils ne sont pas relevés de ça. Ces gens-là boudent encore. On en entend parler à chaque réunion. Je ne sais pas comment on pourrait les réveiller. Ils sont à la retraite, ils espèrent encore que la souveraineté va se faire mais ils ne bougeront pas (rencontre de La Pocatière).*

*J'ai l'impression que dans notre coin ici ça a eu plus d'impact (les coupures de 1982) sur le militantisme. Il y a des gens qui nous appuient; ils vont voter pour nous autres mais ce ne sont plus des militants (rencontre de Lac-Mégantic).*

- la présence ou la visite de ministres ou de représentants élus dans les comtés ciblés fait nettement défaut; quand les ministres viennent en région, plusieurs d'entre eux hésitent à parler de souveraineté:

*Il y a un problème lié à la présence et à la visite des ministres en régions. Au cours des 5 dernières années, lorsqu'ils viennent en région, ils ne parlent pas de souveraineté. Le gouvernement du PQ a honte de parler de son idéologie souverainiste, a honte de promouvoir la souveraineté (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

*C'est quoi la souveraineté? Je pense que la réponse à cette question-là ce sont justement les ministres qui peuvent dire ce que ça va apporter à chacun de leur ministère. Lorsqu'ils font des interventions en public; le ministre de l'agriculture peut dire à un moment donné dans son discours: «si on était souverains, il y a tel ou tel outil qu'on pourrait avoir, ou telle ou telle chose qui pourrait se passer». Mais dans le cas actuel, on ne peut pas le faire parce qu'on ne contrôle pas toute notre boîte à outils. En fait tous les ministres auraient pu faire ce travail-là depuis longtemps. C'est comme Mme Marois a fait quand elle est venue à St-Malachie pour une soirée de financement: elle avait dit par exemple jusqu'à quel point le gouvernement fédéral mettait des bâtons dans les roues concernant les congés parentaux. Elle l'a fait. Mais on déplore le fait que les ministres qui viennent ici n'en parlent pas de souveraineté. Comment voulez-vous que nous, les gens qui sont impliqués dans le milieu, qu'on passe derrière ces personnes-là pour faire le travail qu'elles n'ont pas fait? (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

- la discrétion du gouvernement du Québec est mise en parallèle avec l'agressivité du gouvernement fédéral:

*Lorsqu'on voit ce qui se passe vraiment dans le comté, quand on regarde par exemple la façon de vendre nos politiques qu'on fait, le gouvernement du Québec a tendance à abandonner: dès que le projet de loi est fait, il n'y a plus de publicité. Donc, ce que le fédéral fait c'est qu'il attaque. Il attaque tout le temps, c'est la goutte qui fait déborder le vase partout par une publicité qui est très forte. C'est une publicité que le gouvernement du Québec ne pourrait pas se permettre de faire. Ce sont des réalisations du gouvernement du Québec qui passent au profit des rouges. On a une peur maudite nous autres au niveau du PQ de se lever et de dire regardez ce qu'on a fait dans votre comté. Ce que les rouges n'ont pas peur de faire. Ça on paye beaucoup pour ça (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

## **Gouvernement fédéral**

- le fédéral est omniprésent: son infiltration, tant dans le domaine privé avec les chèques d'assurance-chômage ornés de la feuille d'érable, que dans le domaine public avec le matraquage publicitaire qu'il opère dans les médias locaux ou lors de fêtes populaires, pénètre l'imaginaire:

*Le gouvernement fédéral c'est mur à mur. Le gouvernement du Québec on ne le voit pas. Ce qu'on voit présentement c'est le Canada, c'est les deux lignes de démarcation, les deux poteaux, c'est tapissé de feuilles d'érables de haut en bas. Partout on les voit présents. Et il y a juste une petite pancarte du gouvernement du Québec. Dans notre circonscription ce qu'on voit c'est par les publicités, il n'y a pas nécessairement une présence directe mais moi je vois les médias la fameuse 800 Canada, ça règle les problèmes de tout le monde, c'est mieux que l'aspirine. Toutes les petites peurs chez nous on règle ça, les allocations familiales, les prestations pour enfant. Le chômeur on va vous aider. C'est incroyable: le gouvernement du Québec n'a aucune publicité là-dessus. Ça veut dire qu'ils vont finir par avoir un impact si on ne réagit pas. Je comprends qu'il n'y ait pas de moyens financiers. On n'a pas peut-être pas les moyens de rivaliser mais il faut trouver des moyens originaux pour contrer ça. Ça risque de faire des dégâts à moyen terme ça (rencontre de Nicolet).*

- l'injection massive de fonds pour promouvoir l'unité canadienne par le gouvernement fédéral noie la plupart des tentatives du gouvernement québécois de s'afficher de manière symbolique. Mais de plus en plus cette stratégie constitue une arme à double tranchant:

*Je suis allé à une activité cet été à St-Paulin, pour les fêtes de la Nouvelle-France: dans le stationnement, il y avait une petite commandite, un petit panneau gouvernement du Québec qui n'était pas très visible et puis le gouvernement du Canada, c'était le 8 pieds par 32 de large, et le fond du stationnement c'était Canada. Le monde était tellement offusqué de ça, et pas parce qu'ils étaient souverainistes ou parce qu'ils étaient péquistes mais parce que trop c'est trop (rencontre de Nicolet).*

- le fédéral obtient un appui manifeste auprès des personnes âgées et des personnes à faible revenu: les chèques de pensions de vieillesse, les chèques de prestation fiscale canadienne entrent tous les mois directement dans les foyers:

*Étant donné que la population est vieillissante, naturellement que le fédéral est présent, parce qu'il donne le chèque de pension de vieillesse. À tous les mois ça rentre dans la maison avec le petit drapeau. Les familles monoparentales ont la prestation fiscale canadienne pour les enfants: ça rentre dans les maisons. Le chômage: nous autres on est une région de travailleurs saisonniers. Le chèque,*

*avec le petit drapeau du Canada dessus, pour eux autres, l'argent, le chèque, il vient de là. Les chèques bleus qui rentrent ici c'est de l'aide sociale. Tu n'es pas fier de montrer ton chèque (rencontre de La Pocatière).*

- on dénonce l'utilisation par le gouvernement fédéral de fonds publics afin de promouvoir l'unité canadienne; alors que beaucoup hésitent à critiquer ce moyen de propagande, d'autres n'hésiteraient pas à le faire s'il était employé par le gouvernement du Québec.

### **Implantation des partis politiques**

- le militantisme s'effrite: bon nombre de militants se sentent abandonnés par leur parti, ce qui crée un terreau favorable pour le RAP:

*Les groupes communautaires vont rester souverainistes, vont continuer à voter pour nous autres mais il n'y a plus de militantisme. La souveraineté ça prend du militantisme, mais il n'y en a plus (rencontre de La Pocatière).*

*Pour le PQ aux prochaines élections je suis assez confiant. Je maintiendrais la stratégie actuelle de redevenir social-démocrate aux élections. À mon avis les sociaux-démocrates au PQ on les a perdus. Ils sont en attente (rencontre de La Pocatière).*

- désillusionnement de plusieurs militants:

*Dans Richmond, on a tout un problème: l'ancienne organisation péquiste du comté avait des gens vraiment impliqués, ces gens-là on les a perdus. Ils ne veulent plus rien organiser. Ce noyau-là dans notre coin est complètement fini. On n'a pas de renouvellement de cartes non plus, on essaye de demander pourquoi: est-ce qu'il y a eu des chicanes internes? On n'a rien de ça, ces gens-là sont brûlés. Des gens de valeur, des gens instruits, des gens éminents. Brûlés. Mais ils vont peut-être sortir au référendum... (rencontre de Nicolet).*

- l'angélisme politique semble encore faire partie des mœurs du PQ:

*Ce n'est pas vrai que c'est juste par des idées puis que c'est juste des missionnaires de l'indépendance comme moi qui vont la faire progresser (rencontre de Nicolet).*

- manque d'appuis des représentants élus du PQ aux leaders souverainistes locaux:

*Ce que les souverainistes ne font pas, c'est de mettre en valeur des leaders souverainistes. Je connais un maire dans Beauce-Nord et quand il a été question de fusion avec St-Joseph, alors qu'il était impliqué au PQ, il essayait d'avoir des contacts au cabinet de Mme Harel. Il n'a pas été capable d'obtenir un rendez-vous auprès du PQ. Il faut donner un poids, un «pouvoir» à des gens qui nous sont favorables. Si lui, qui est identifié comme étant péquiste, n'est même pas capable d'ouvrir une porte de cabinet d'un ministre péquiste, et bien ils sont peut-être bien mieux de se revirer de bord puis de s'identifier comme libéral pour avoir un rendez-vous! (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

- difficulté à attirer de nouvelles clientèles: le PQ est perçu chez les jeunes comme un parti de «vieux»:

*On n'a pas développé une masse critique au moment où tout le monde embarquait dans le bateau de la belle aventure. Maintenant pour les jeunes le PQ c'est un vieux parti. Ce n'est plus quelque chose d'aussi tentant. Pour les gens de notre âge, les idées sont figées; comment aller chercher des nouvelles clientèles? La réponse à votre question à savoir pourquoi on est un comté mou c'est parce qu'on n'a pas développé une masse critique au moment où ça poussait ailleurs, ici il y avait des contraintes qui empêchaient qu'on atteigne les mêmes niveaux qu'ailleurs. Là on remonte, et je suis convaincu de ça, notamment parce qu'on a un député, parce qu'autour du député il y a une organisation et qu'il y a une vie politique qui se développe autour de ça, parce que les élus au niveau municipal sont satisfaits de faire affaire avec un député péquiste qui joue bien ses cartes et qui fait sa job politique. Ce qui fait qu'on est en croissance mais au départ on est parti plus lentement que les autres (rencontre de Nicolet).*

- manque de ressources financières et manque d'appui moral au plan organisationnel; les énergies des militants dans les comtés orphelins sont principalement dépensées dans les campagnes de financement, d'où une certaine lassitude.
- manque d'outils de promotion du projet souverainiste.
- les outils de pointage développés au national ne sont pas adaptés à la réalité des comtés ruraux; le pointage utile dans les villages se fait sur le coin d'une table avec un poteau local et non pas par sollicitation téléphonique:

*Le pointage là, moi en 1998 je faisais du pointage, puis c'était tout le temps «oui, on va voter, on est sympathisants...». Ça ne se pouvait pas que tout le monde soit pour nous autres quand même. J'ai sorti cette liste-là et j'en ai fait encore plus, j'ai fait du contre pointage, bien ils pensaient la même affaire: je me présentais comme du PLQ, puis ils*

*disaient autant qu'ils allaient voter pour nous autres (rencontre de La Pocatière).*

*Il faut changer la méthode des gens. Moi je pense qu'à un moment donné, le seul pointage qui est bon c'est le pointage de coin de table. Ils ne veulent plus répondre à la sollicitation téléphonique et là ils disent oui à l'un puis à l'autre. Donc tu ne peux pas te fier là-dessus beaucoup, mais celui qui connaît, le maire du village de 200 ou 300 personnes, lui il les connaît tous. Ou peut-être le plus vieux, il sait, il y a une tradition, c'est mieux de le pointer quasiment sur le coin de table, mais après ça ils ont dit: «bannissez-moi ça, ce n'est pas bon». C'est actuellement ce qu'ils en pensent (rencontre de La Pocatière).*

*Ce qu'il faut faire, c'est ratisser plus large: il faut vraiment que tu aies tes poteaux dans chaque secteur parce que le poteau connaît son monde. Il sait qui est qui. C'est lui qui va aller les chercher et qui sait de quel bord ils vont voter. C'est pas en étant au téléphone à Rivière-du-Loup que tu vas appeler à Trois-Pistoles... tu ne le connais pas ce monde-là (rencontre de La Pocatière).*

- on dénonce le fait que plusieurs ministres s'adjoignent de personnel politique ne possédant pas nécessairement d'expérience politique:

*Je travaille dans un ministère et laissez-moi vous dire que l'attaché politique, ce sont des relations personnelles du ministre, ce sont des relations de qui connaît qui. Il y a des gens qui ont pris leur carte de membre au moment où ils ont été nommés attachés politiques. Ce sont des attachés politiques qui ne connaissent rien. Premièrement, ces gens-là sont des jeunes qui du jour au lendemain deviennent attachés politiques. Là la tête leur enfle et ils ne passent plus par les portes. Nous on a de gros problèmes avec ça et je dois dire que pour avoir connu des cabinets libéraux, les pires cabinets que l'on a en tant que fonctionnaire ce sont les cabinets péquistes (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

- les appuis du mouvement communautaire au PQ tendent à s'effriter:

*Ils (les groupes communautaires) sont plusieurs en rupture de ban avec le PQ. Je le sais parce que j'y ai travaillé longtemps. Ils disent que les moyens qu'on prend pour lutter contre la pauvreté ne correspondent pas. Ils embarquent facilement dans le discours de Françoise David. Je crains la reprise des activités à l'automne, parce que le RAP a commencé à s'organiser ici avec des gens du monde communautaire (qui œuvrent dans le domaine de la santé et du logement) (rencontre de Nicolet).*

- le RAP semble prendre racine au niveau des groupes communautaires:

*Je pense que le RAP va récupérer les votes sociaux-démocrates; il va les prendre chez ceux qui boudent le PQ actuellement (rencontre de La Pocatière)*

*Les gens qui étaient déçus du PQ sont allés vers le RAP (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

*Il y a des gens du mouvement communautaire qui ont adhéré au RAP, ils vont même aux réunions à Montréal, ils reviennent et en parlent dans le milieu communautaire: «le PQ nous a oubliés» puis toute la gang à Vivianne Labry et cie qui ont des ramifications partout dans le Bas-St-Laurent. On parle ici des regroupements d'organismes communautaires: ça veut dire les cuisines collectives, les maisons de femmes (rencontre de La Pocatière).*

- l'ADQ continue de constituer une menace: sur le plan politique, il représente l'ambiguïté de plusieurs Québécois; sur le plan symbolique, Mario Dumont demeure un leader, même si sur le plan organisationnel il ne possède aucun enracinement:

*À Rivière-du-Loup, Mario Dumont ne fait absolument rien pour le comté sauf que sa position nationale implique qu'il est un peu l'enfant chéri des gens de Rivière-du-Loup. Il n'a pas de contenu, il ne dit absolument rien, il ne travaille pas pour son comté une seconde mais il est là. Dans la campagne, on avait beau faire le plus de porte à porte qu'on pouvait, lui il rentrait à tous les soirs dans les maisons avec la TV locale (rencontre de La Pocatière).*

*La meilleure chose qui pourrait arriver, puis on arrive à une affaire qu'il faudrait travailler, c'est qu'il faut que Mario Dumont disparaisse. Ce gars-là symbolise l'ambivalence des Québécois. On ne fait plus de chemin avec ça. Ça il faut s'organiser pour que ça disparaisse Mario Dumont. S'il n'avait pas été là aux dernières élections on aurait gagné (rencontre de La Pocatière).*

## **Thématiques politiques**

- la corrélation entre mondialisation et libre-échange est manifeste. Les gens en général approuvent la mondialisation, sentent qu'elle peut être porteuse d'emplois. Le parallèle est également fait entre mondialisation et souveraineté; l'approche de Landry est approuvée:

*Dire aux Québécois qu'il faut vraiment faire notre souveraineté si on veut participer au concert des nations (rencontre de Lac-Mégantic).*

*Une thématique importante pour le comté c'est le développement régional. On exporte 75% aux États-Unis. Au dernier référendum, il y avait l'argument: «si le Québec devient un pays souverain, on ne pourra plus continuer à faire ça, on va fermer les shops». Est-ce que les gens savent que le Québec est un supporteur du libre-échange? Pourquoi le gouvernement du Québec, dont Bernard Landry qui est le défenseur du libre-échange, n'en parle pas? Pourtant les souverainistes ont fait la promotion du libre-échange (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

*La mondialisation dans l'esprit des gens ça égale libre-échange et le libre-échange ça a été très bon pour nous autres (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

- le thème de la lutte à la pauvreté et à l'exclusion semble particulièrement sensible aux gens de la région des Bois-Francs et du Bas-du-Fleuve: l'accent est mis sur un manque de mesures économiques concrètes de lutte à la pauvreté par le gouvernement; on insiste sur la nécessité de boucler les réformes amorcées sans négliger la difficulté d'absorption par la population de changements majeurs. On déplore un certain désengagement de l'État:

*Donner des déjeuners aux enfants, ouvrir des cuisines collectives, avoir des comptoirs vestimentaires et alimentaires, c'est juste l'État qui se désiste. Ce ne sont pas des mesures de lutte à la pauvreté. On change tout simplement la forme de charité: au lieu d'être gouvernementale elle devient communautaire tout simplement. La vraie lutte à la pauvreté ce sont des mesures économiques, c'est de la création d'emplois, c'est d'améliorer le sort de ceux qui ne peuvent pas réintégrer un emploi (rencontre de La Pocatière).*

- environnement: le dossier des méga-porchereries constitue un enjeu important dans ces régions, qui s'exprime ainsi:

*L'industrie porcine c'est 2 choses: ce sont les fermes familiales, une chose, et les intégrateurs, qui sont des grandes entreprises, autre chose. La question qu'il faut se poser c'est: est-ce que les intégrateurs votent pour nous autres? Non. À part les coopératives agricoles, ce sont eux qui font, qui construisent des méga-porchereries, pour faire de l'argent sur le dos de la population et du bien public, et ne pas payer pour les mesures de dépollution. C'est une décision politique mais si on regarde sur le plan électoral, c'est bien plus payant pour nous autres de faire un virage environnemental sur la question agricole tout en protégeant les entreprises de nature familiale, mais en serrant la vis*

*aux intégrateurs. Parce que les intégrateurs sont forts, contrôlent l'UPA probablement (rencontre de Saint-Georges-de-Beauce).*

*Notre MRC a fait entre autres une politique contre le déboisement. Mais c'est connexe. Parce que les mêmes intégrateurs arrivent sur les terres et s'installent en plein milieu de la terre, coupent tous les arbres, il reste juste une couronne puis ça a l'air de rien. Mais la première chose qu'on sait c'est qu'ils se font une petite ouverture et ils mettent une porcherie là-dedans parce que la terre est toute déboisée. Alors on est en train de déboiser nos terres, on est en train de les polluer par l'autre aspect, i.e. le lisier de porc. Les gens sont de plus en plus intéressés par ça, sont de plus en plus conscients (rencontre de Nicolet).*

- au plan du développement régional, le gouvernement pense beaucoup trop en termes de structures gouvernementales plutôt qu'en termes de régions d'appartenance:

*Mais moi qui suis dans Chaudières-Appalaches, pour moi ça n'est pas une région, je n'ai pas de sentiment d'appartenance, on n'est pas une région ressource parce que c'est une région qui va très bien. Sauf ma sous-région à moi. Quand je parle de la région, quand les gens chez nous parlent de la région, ils vont dire la région de l'amiante. Si le gouvernement du Québec s'occupait un peu de ses sous-régions qui ne sont pas des régions, sans faire de grandes politiques faites avec des gestes un peu plus discriminatoires pour aider ces régions, par des subventions un peu plus électoralistes, en ayant une présence marketing, je pense qu'on gagnerait des points. Moi j'ai souligné le plan régional, le développement régional ça s'entend comme je l'entends moi-même, c'est où il y a une industrie d'appartenance. Pourquoi chez nous il y a un esprit d'appartenance? C'est parce qu'il y a le Courrier de Frontenac, puis une commission scolaire, puis il y a un CEGEP, donc il y a vraiment un réseau, puis ils peuvent s'identifier à la région de l'amiante même si le nom aujourd'hui fait peur. Mais le gouvernement a défini les régions administratives (rencontre de Lac-Mégantic).*

- le développement régional, la lutte à la pauvreté et à l'exclusion ainsi que la création d'emplois sont perçus comme étant interreliés:

*J'ai le sentiment que les deux éléments de développement régional et de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sont deux thématiques liées. Sauf que souvent quand on parle de développement régional, on parle de structures. On parle de réorganisation, on ne parle pas de création d'emplois, on parle de structure gouvernementale le plus souvent. Si on pouvait évacuer toute cette question-là des structures, parce que j'espère qu'on va en finir à un moment donné, pour véritablement aller*

*sur du développement régional qui ferait en sorte de permettre aux gens de continuer de vivre dans leur milieu, de préserver une qualité de vie dans leur milieu, c'est pour cela que ça fait le lien entre la lutte à la pauvreté et à l'exclusion (rencontre de Nicolet).*

# Annexes

## 1. Liste des participants

Rencontre du dimanche 19 août 2001 à La Pocatière (circonscriptions de Montmagny-L'Islet, Rivière-du-Loup et Kamouraska-Témiscouata)

- Robert Gagné, agent de liaison pour le PQ pour l'Est du Québec, fait de la politique depuis une vingtaine d'années, permanent pour le parti depuis 5 ans, plusieurs élections responsable au niveau des polls et des sorties de vote surtout;
- Pierre Bluteau, agent de liaison pour Chaudières-Appalaches, demeure dans Lotbinière;
- Denise Laprise, travailleuse sociale à Montmagny, présidente du parti, impliquée depuis 1977, attachée de presse de 1977 à 1982, a sauté l'élection de 1985, en 1989 a recommencé à s'impliquer, répondante à la condition féminine depuis 1994 jusqu'à ce qu'elle prenne la présidence il y a environ 2 ans et demi;
- Daniel Blanchette, membre de l'exécutif du PQ de 1978 à fin 1998, a occupé tous les postes au sein de l'exécutif, principalement au niveau de l'organisation, candidat en 1989 et en 1994, a participé aux élections du BQ de 1993, 1997 et 2000;
- Diane Bissonnette, intervenante sociale dans Kamouraska-Témiscouata, impliquée au PQ depuis une dizaine d'années, du BQ un peu, surtout dans le temps des élections a été responsable du pointage, responsable de la sortie de vote, a été DOC, a fait perdre son candidat de 110 voix dans Kamouraska-Témiscouata;
- Daniel Dionne, président du PQ de Rivière-du-Loup, s'implique depuis 1998, a participé aux campagnes électorales de 1998 et de 2000;
- Réal Sirois, VP du parti dans Kamouraska-Témiscouata, souverainiste depuis 1970 avec la crise d'Octobre, avant avait voté pour les 2 individus qui nous ont mis les mesures de guerre et ça a été fini, a travaillé en 1976 pour Jacques Parizeau dans l'Assomption, depuis ce temps-là est revenu dans le Témiscouata en 1978, depuis de temps-là est chef de paroisse de St-Elzéar, impliqué dans toutes les élections du PQ et du BQ;
- Johanne d'Amour, adjointe du député Paul Crête depuis 1996, depuis 1970 milite un peu partout au Québec, beaucoup dans le comté de Rivière-du-Loup, a fait beaucoup la fourmi et la téléphoniste dans les campagnes électorales et a été directrice des communications;
- Yolande Mercier, travailleuse au foyer, animatrice de pastorale, a été très active de 1973 à 1981, a pris une vacance jusqu'en 1989, et en 1989 a été

responsable de l'organisation lors de la campagne électorale, à la dernière élection a été responsable du pointage pour la ville de Montmagny;

- Pascal André Cusson, de la Pocatière, responsable des services techniques pour un réseau de santé, aussi agriculteur, depuis les 3 dernières années président du BQ pour le comté, a été le DOC de la dernière campagne électorale;
- Richard Lévesque, a commencé au premier référendum et depuis ce temps-là a toujours été à l'intérieur du PQ, a occupé tous les postes sauf celui de trésorier, s'est occupé plus du pointage et de la sortie du vote lors de plusieurs élections, est présentement dans l'organisation du comté et registraire, continue à militer;
- M. Bourdon, président du PQ dans Kamouraska-Témiscouata, a été sacré citoyen canadien en 1973, a marié une Québécoise, membre du parti depuis 1975, a été conseiller au régional.

Rencontre du lundi 20 août à Saint-Georges-de-Beauce (circonscriptions de Bellechasse, Beauce-Sud, Beauce-Nord)

- Raymond Fleury, milite pour le PQ depuis 30 ans, présent lors de la formation du PQ à Montréal en octobre 1968, président du PQ dans le comté de Bellechasse, a occupé plusieurs fonctions durant les campagnes électorales et les référendums, s'occupe des communications, fait partie du conseil souverainiste de Beauce, en train de mettre sur pied un autre comité des résolutions au niveau de Chaudières-Appalaches;
- Laurence Poulin, ex-Montréalaise, membre du PQ depuis la fondation, dans Chaudières-Appalaches, représentante et responsable régionale de l'Action politique des femmes, a occupé des postes de directrice d'organisation, sociologue de formation;
- Jean-Pierre Sabourin, depuis très longtemps dans le PQ, actuellement président régional du PQ;
- Benoît L'Heureux, comté de Beauce-Nord, a été président du PQ dans Beauce-Nord pendant quelques années, candidat en 1994, membre du conseil souverainiste de Beauce;
- M. Monette, président du comité exécutif de Beauce-Nord, membre du PQ depuis la première journée, a travaillé au sein d'un cabinet politique pendant 5 ans, a travaillé avec deux ministres;
- Sylvie Vallières, vieille militante, ex-attachée politique, ex-présidente, ex-DOC;
- Guy ???, retraité de l'enseignement, originaire du Saguenay-Lac-St-Jean, en mission dans la région depuis 33 ans;
- Claude Lessard, responsable des communications à l'exécutif de Beauce-Nord, membre du conseil souverainiste de Beauce;
- Pierre Veilleux, président du conseil souverainiste de Beauce, représentant dans Beauce-Sud, maire péquiste;

- Richard Busque, président du PQ dans Beauce-Sud, ex-maire, ex-candidat du PQ en 1997;
- Guy Dubé, vient de la Gaspésie, a commencé à s'impliquer comme DOC lors du dernier référendum et lors des deux dernières campagnes, membre du conseil souverainiste de Beauce;
- Édith Veilleux, conseillère à l'Action politique des femmes, directrice d'un organisme dans Bellechasse, présidente de la Société Nationale des Québécois de Chaudières-Appalaches.

Rencontre du mardi 21 août 2001 à Nicolet (circonscriptions de Lotbinière, Nicolet-Yamaska et Richmond)

- Marcel Bazinet, comté de Nicolet, trésorier pour la circonscription depuis presque un an, péquiste depuis que mon père est péquiste;
- Jacques Brochu, de Nicolet, membre depuis la fondation du parti, mêlé un peu à l'organisation locale depuis ce temps-là à divers postes;
- Guy Vachon, St-Éloi, comté de Nicolet-Yamaska, membre de l'exécutif national de 1984 à 1991, président de comté plusieurs années, président régional, candidat du parti nationaliste en 1984 dans Richelieu, candidat du PQ en 1989 dans le comté de Yamaska;
- Gilles Mérand, agent de liaison au PQ pour la région Mauricie et Centre du Québec, au PQ depuis plusieurs années à différentes fonctions dans la région, Trois-Rivières, Portneuf;
- Pierre Destouches, agent de liaison du parti pour la région de Chaudières-Appalaches, militant de longue date, habite Napierville;
- Claire Lemay, attachée politique de M. Morin, flotte dans la politique depuis longtemps, son père a fait de la politique, son frère était attaché politique de M. Biron;
- Carmen St-Jacques Larivière, travaille au bureau de M. Morin, militante au parti depuis 1974 à différents titres, y compris à titre de DOC au niveau de l'organisation;
- Colette Brochu, dans le comté de Lotbinière, à l'exécutif du PQ de Lotbinière, trésorière du BQ Lotbinière-l'Érable, en a été présidente 4-5 ans, militante du PQ depuis que M. Biron est passé au PQ;
- Martin Dubois, adjoint de Jean-Guy Paré, député de Lotbinière, militant depuis 1988, a occupé différents postes à l'exécutif;
- M. Castonguay, du comté de Lotbinière, membre depuis le début, actif dans l'organisation depuis 1992, depuis que je suis à ma retraite, trésorier dans le comté l'année du référendum, chargé de faire sortir le vote dans la municipalité;
- Jean-Paul Touchette, a été militant à Sainte-Foy, dans Nicolet dans les années 1970, a occupé différentes fonctions dans l'exécutif, candidat en 1976, a toujours été proche de l'organisation à différentes fonctions aux différents référendums, jusqu'à récemment était redevenu président de

comté, président de la région Centre du Québec, s'est retiré momentanément;

- Jérôme Lampron, a fait beaucoup d'action politique au niveau municipal, deux ans maire de la municipalité de Notre-Dame, 16 ans préfet, premier préfet au Québec à s'être prononcé pour le OUI au premier référendum, trésorier du comté de Richmond, actif politiquement dans le comté;
- Joachim Bastida, a vécu 17 ans à Nicolet mais habite Drummondville depuis 15 ans, a fait un peu de politique municipale, sa nouvelle conjointe qui lui vendu sa carte du PQ depuis 4 ans, s'est ramassé dans le comté de Richmond, qu'il ne connaissait pas, comme candidat officiel aux dernières élections, après sa défaite est devenu président du parti, président de la campagne, et se cherche un président pour le comté de Richmond (ha, ha, ha);
- Mme ???, dans la région depuis 1995, présidente du comté depuis un an et demi.

Rencontre du mercredi 22 août 2001 à Lac-Mégantic (circonscriptions de Frontenac, Mégantic-Compton, Orford)

- Pierre Paquette, président de l'exécutif du PQ, conseiller municipal depuis 4 ans, animateur culturel impliqué dans le développement culturel tant national que régional que provincial;
- Marie-Claude Michaud, nouvelle sur le CE à Mégantic-Compton, secrétaire, directrice de la maison de la famille, dans le mouvement communautaire depuis 4 ans dans la région, présidente de la corporation en développement communautaire;
- Réjean Delisle, président du PQ pour le comté de Frontenac, enseignant au Cégep de Thetford Mines, depuis 1992 s'occupe des communications des différents comités électoraux souverainistes;
- Rénaud Paré, comté de Frontenac, militant pour la souveraineté depuis 1962, fondateur du BQ dans Frontenac, secrétaire-trésorier de la SNQ, enseignant pendant 32 ans, fréquente la Chambre de commerce;
- Pierre Latouche, agent de liaison du PQ pour Chaudières-Appalaches, débuts militants pour le RIN dans Limoilou, depuis 25 ans militant dans Lotbinière;
- M. Rousseau, comté de Frontenac, président de la SNQ de la région de l'Amiante, attaché politique pour Marc Bouliane pendant 3 ans, président du comité jeunesse dans la région de l'amiante, impliqué dans la chambre de commerce auprès du mouvement pro-amiante chrysolithe;
- Roger Garand, fonctionnaire provincial au ministère de la solidarité sociale, membre du PQ depuis 1974, bénévole et organisateur de toutes les élections depuis 1976, président pour le BQ du comté de Mégantic-Compton à l'élection de 1998;
- André Beauchamp, secrétaire, au PQ depuis 1982, vient de Montréal, a travaillé avec M. Péloquin à Magog, responsable de l'organisation à Magog;

- Michel Thibault, nouvel agent (depuis 4 semaines) de liaison du PQ pour la région de l'Estrie, militant dans la circonscription de Sherbrooke depuis 1979;
- M. Quenneville, comté d'Orford, retraité, responsable de la structure il y a quelques années, membre de la direction comme directeur, conseiller et agent de liaison à l'intérieur de différents groupes.

## 2. Protocole d'entrevue

1. Facteurs psychosociologiques
  - 1.1. Échelles de valeurs
  - 1.2. Opposition ville-campagne
  - 1.3. Religiosité et traditionnalisme
  - 1.4. Sentiment identitaire
    - 1.4.1. Appartenance régionale
    - 1.4.2. Appartenance québécoise
    - 1.4.3. Appartenance canadienne française et canadienne
    - 1.4.4. Perception du Canada
    - 1.4.5. Perception des USA
  - 1.5. Sentiment de dépendance économique
  - 1.6. Sentiment d'infériorité vis-à-vis des Canadiens anglais ou des Américains
2. Réseaux d'influence
  - 2.1. Le rôle de la famille
  - 2.2. Les élites locales: notables, édiles municipaux, intellectuels, clergé, professionnels, etc.
  - 2.3. Milieux de travail: employeurs, syndicats, UPA, Chambres de commerce, etc.
  - 2.4. Corps intermédiaires: clubs sociaux, coopératives et caisses populaires, organisations de loisirs, organismes sociaux (soins à domicile, popotes roulantes), groupes populaires, etc.
  - 2.5. Médias locaux
3. La présence gouvernementale
  - 3.1. Gouvernement québécois
    - 3.1.1. Comme employeur
    - 3.1.2. Comme pourvoyeur de services
    - 3.1.3. De manière symbolique
  - 3.2. Gouvernement canadien
    - 3.2.1. Comme employeur
    - 3.2.2. Comme pourvoyeur de services
    - 3.2.3. De manière symbolique
4. Implantation des partis politiques
  - 4.1. Provinciaux: PQ, ADQ, PLQ
  - 4.2. Fédéraux: BQ, PLC, PC

5. Thématiques politiques

5.1. Mondialisation

5.2. Lutte à la pauvreté et à l'exclusion

5.3. Environnement

5.4. Fiscalité

5.5. Démocratie et participation des citoyens

5.6. Développement régional

6. Moyens à mettre en œuvre (pour les prochaines élections ou pour l'éventuel référendum)

6.1. Actions locales

6.2. Attentes par rapport aux activités du «national»

6.3. Outils utiles pour l'organisation et les communications

### 3. Textuel

Rencontre du dimanche 19 août 2001 (circonscriptions de Montmagny-L'Islet, Rivière-du-Loup et Kamouraska-Témiscouata)

#### Facteurs psychosociologiques

- 14:05: je suis quand même assez en contact avec la population de par mes fonctions; je remarque que les personnes, et je ne parle pas des personnes âgées parce qu'elles ont des vieilles valeurs traditionnelles et ont un beau pays, le Canada, sont bien contentes d'être au Québec et quelque part sont peut-être un petit peu nationalistes mais pas dans le sens qu'on voudrait. La peur de la séparation, la peur du chèque de pension de vieillesse sont encore là même si on est en 2000. Je parle plutôt du col bleu, pas trop scolarisé, pas intéressé par la politique; quelqu'un qui a un intérêt à la politique va être fédéraliste ou va être souverainiste, il sait où il va et le dit haut et fort. Quelqu'un qui n'est pas intéressé à la politique va par défaut garder ce qui est là. Il va aller voter pour ce qui est là. Il n'ira pas chercher, revendiquer des changements parce qu'il n'est pas intéressé. «Pourquoi tout changer ça?». La peur du changement est là. C'est rare qu'il y a des souverainistes: ils vont peut-être aller voter contre. Si on prend le comté ici par exemple, au bureau il y a même des souverainistes qui sont en maudit après Bouchard, en maudit après Landry, je l'ai entendu et ça fait longtemps que je l'entends: «on va leur donner une bonne leçon». La première partielle de Denis Simard c'était ça. Nos souverainistes ne sont pas allés voter libéral, ils sont restés chez eux. «On va bien lui montrer». Les partielles servent à ça beaucoup. Mais ils vont voter contre ou ne vont pas voter parce qu'ils ne sont même pas capables de le faire. Ça c'est une réalité qu'on a. Mon bonhomme ou ma bonne femme peu scolarisés n'en ont pas d'intérêt. Ça appelle au bureau et ne font même pas encore la différence entre le provincial et le fédéral et leurs diverses interventions
- 15:58: les valeurs traditionnelles, en milieu rural, sont beaucoup plus présentes. Les habitudes, il y a encore un fond, un relent religieux, on marche tous dans la bonne trac puis si on est contre c'est parce qu'on est un petit peu rebelle, et si on est un petit peu rebelle... Je trouve qu'il y a encore beaucoup de traditionnel. Ça ne bouge pas, ça résiste à tout changement. Et je ne parle pas des vieux vieux là. Je le sens, puis ils ont peur du changement. Rentre un nouvel ordinateur dans un bureau... après, quand tu travailles avec, là ça va bien. Et il y a aussi le fait que «ça va donner quoi ça un Québec souverain?». On me demande encore ça. Et avec la mondialisation, le monde est mêlé et pas à peu près. Tu vas parler de mondialisation avec mon bonhomme qui n'est pas impliqué et puis qui ne veut rien savoir de la politique et puis pour qui les politiciens

c'est tous du monde sale. La perception du monde politique n'est pas belle, n'est pas bonne. Je pense que ça se vit plus dans nos petits cantons qu'en ville. En ville, les gens s'intéressent plus à la politique en temps d'élections puis on dirait que ça bouge plus. Nous autres, il y a toujours un petit relent. On regarde les gens vivent, puis si Crête fait un faux pas, c'est ci, puis l'autre a fait ça, lui c'est un bon rouge... Ça vote par famille aussi. Moi je viens d'une famille libérale, j'ai été un paria. Ça ça en est de la tradition

- 17:50: *sur l'identité*: je trouve que ça a été moins mis... en tout cas plus à Rivière-du-Loup et au Témiscouata aussi parce qu'on n'a pas eu de grosses compagnies anglophones. Moi je l'ai moins senti, même en 1970 je le sentais moins que le méchant boss anglais empiétait sur moi parce qu'on était tous, excusez-moi l'expression, tous des «trous de cul francophones» ici. Ils étaient loin les grands boss anglais et les retombées dans les régions. C'était plus évident dans les manufactures à Québec ou à Montréal. Ici, oui il y a eu quelque chose mais les «maudits anglais», pas tant que ça. Peut-être en Gaspésie, peut-être à Métis, où il y avait des Anglais propriétaires d'entreprises électriques ou des premiers moulins à papier, mais ici à Rivière-du-Loup tu avais entre autres le chemin de fer qui a donné de l'ouvrage, de l'ouvrage puis de l'ouvrage. Tu n'allais pas contre le chemin de fer. Mais ils ont fermé petit peu à petit peu mais c'était un donneur d'emplois
- 21:00: le débat sur la déconfessionnalisation des écoles: j'ai rencontré beaucoup de parents et on sent vraiment dans notre milieu qu'on n'était pas prêts à se déconfessionnaliser comme ça et on met beaucoup en relation Montréal et le reste du Québec. On dit que le programme de déconfessionnalisation le gouvernement l'a fait pour Montréal mais tout le monde passe dans le même bateau. «Pourquoi perdre ce qui est correct pour nous autres à cause de Montréal?». C'est parce que c'est notre monde ça. Dans une campagne, quand on va jaser avec le monde, ils vont mettre ça en évidence. C'est comme les femmes: quand on dit que les femmes votent moins pour le parti et la souveraineté. Je regarde juste au niveau de l'image, la différence entre M. Bouchard et M. Landry: quand M. Landry est arrivé et fait des déclarations sans mettre trop de trémolos, les femmes se refroidissent, ne voient pas assez d'empathie chez l'homme. Mais ça dans un bout ça peut avoir de l'influence dans un vote pour le référendum. Quel sera le Québec avec des gens qui n'ont pas de sentiments?
- 23:01: je fais le parallèle avec le vote des femmes. Le col bleu masculin: sa conjointe aurait pu se rendre à le suivre parce que comme il n'est pas scolarisé, on disait toujours: «ceux qui ne sont pas scolarisés»... Chez nous on entendait, ma mère a toujours dit qu'elle n'irait jamais contre mon père pour ne pas annuler son vote. C'est la façon d'annuler son vote. Est-

ce que c'est le col bleu qui «porte les culottes» encore une fois et peut-être qu'il y a une mentalité qui allait avec la religion, où le chef de la famille, celui qui travaillait, décidait certaines choses dont le vote. Est-ce qu'il y aurait un lien avec ce Québec mou là?

- 24:13: je n'ai pas dit que les cols bleus étaient moins intéressés. C'est que dans les cols bleus il y en a qui en font de la politique, ils sont l'un ou ils sont l'autre, eux autres ils en mangent de la politique. Mais il y en a une grande partie qui est vraiment apolitique. C'est ceux-là qu'il faudrait aller chercher. Leurs intérêts dans la vie? Le travail, le travail, les choses pratiques, les conditions de travail. Quand tu travailles sur une chaîne de montage toute la journée, puis que tu te fais pousser à cause de la cadence, du bonus, le type, quand il sort de là, il a juste l'idée d'aller prendre une bonne bière. Ça ne lui dit pas le soir d'aller discuter. À moins d'être mordu d'avance. Mais ce n'est pas sur la chaîne de montage qu'il va y prendre le goût. Si je regarde dans mon milieu, à Montmagny, dans les industries qui emploient quand même beaucoup de monde, les gens sont beaucoup plus poussés
- 25:23: si je regarde dans votre étude le parallèle des tableaux par rapport à la Gaspésie au niveau du taux de chômage, ce qui m'est venu en tête tout de suite, c'est le sentiment de dépendance économique. À Montmagny-L'Islet, ça n'a jamais été une population bien bien revendicatrice. Ça a toujours été des suiveux. Il n'y a jamais eu de gros mouvements, de manifestations ou de revendications dans notre coin, alors que pour moi les gens de la Beauce, les gens de la Gaspésie, de l'Abitibi, ce sont des gens qui ont une identité forte. Des gens qui sont tannés et qui ont de la misère, mais qui se sont développés et battus pour être là. Et on le voit dans le résultat. Pour moi, le sentiment identitaire c'est ce qu'il y a de plus important à développer. C'est ça qui m'a amené à la souveraineté du Québec. Premièrement, à l'âge de 14 ans, à la super Francofête, je me suis défini comme Québécois, il y avait un chandail «je suis Québécois». C'est là que je suis devenu Québécois. Après ça je suis devenu souverainiste et après ça je suis devenu péquiste
- 28:00: je dirais que le tissu social est tissé très serré. Et ça a beaucoup d'influence sur le comportement de tout le monde dans notre milieu. Tout le monde est influencé par son voisin. Il y a quasiment des liens de parenté entre chaque famille inévitablement. Dans les petits villages, on est rendu que les familles ont presque toutes un lien de parenté avec tout le monde. Mais si on prend l'exemple de Montmagny, Montmagny-Sud, l'Islet-Sud, on voit qu'il y a des paroisses qui sont souverainistes. Et moi j'attribue ça au fait que ces villages-là au plan économique se sont développés par les scieries mais il n'y avait jamais suffisamment d'emplois pour faire vivre les jeunes. Donc les jeunes ont quitté ces villages-là pour aller en Abitibi, au Lac-St-Jean, sur la Côte-Nord, en

Gaspésie et des fois en Ontario; encore de nos jours il y a des jeunes qui sont allés travailler à la Baie-James à l'époque, ils sont allés faire les chantiers de la Manic, qui travaillent en Ontario, qui reviennent chez eux de temps en temps ou au Nouveau-Brunswick ou en Nouvelle-Écosse, et chez les gens qui ont peuplé ces villages-là, il y en a qui avait vécu l'émigration vers les États-Unis et qui sont revenus dans leur village. Donc pour eux autres se battre pour leur langue ça veut dire quelque chose. Ils ont été en contact avec des anglophones forcément, ou si ce n'est pas eux autres personnellement il y a quelqu'un de leur famille dont ça fait partie de son histoire. Et le fait d'avoir été témoin ou d'avoir vécu cette réalité-là, d'avoir été confronté à d'autres émigrants québécois ou même de d'autres pays, parce que quand on parle de l'Abitibi, dans les mines il n'y avait pas seulement des Québécois, il y avait des Italiens, des Français, des Polonais... Moi j'ai vécu à Chibougamau, j'ai vécu cette réalité-là parce que je suis native de St-Apolline. St-Apolline c'est le village le plus souverainiste du comté, c'est le village où le mouvement coopératif est le plus fort dans le comté, et peut-être même dans la région. À Chibougamau, des voisins anglais il y en avait donc on a été confronté à ça. À ce moment-là on a vécu la confrontation des valeurs et des cultures. Et les gens qui ont émigré dans ces régions-là, il y en a qui sont restés et il y en a d'autres qui sont revenus dans la région ici et qui ont développé des mouvements syndicaux. (*rf Réseaux d'influence 30:45*)

- 34:03: il y a une autre réalité dans la ville de Montmagny: les gens ont toujours eu du travail dans Montmagny. Ils ne sont pas allés vers l'extérieur. Ils ne sont pas sortis eux autres. Dans ma pratique en service social, il n'y a même pas 5 ans encore j'ai vu une personne âgée qui n'avait jamais été à Montréal de sa vie. J'ai vu des jeunes qui avaient été deux fois à Montréal dans leur vie. Donc ils ne connaissent pas la réalité de Montréal du tout. Ils ne se sentent pas menacés, ils ne sont pas sortis. Ils ne sont pas sortis parce qu'au plan économique ils ne peuvent pas le faire. Puis faire du pouce ça ne fait pas partie de leurs valeurs. Ce sont aussi des gens qui ont peur, qui ont des valeurs très conservatrices
- 35:13: dans le Kamouraska, il y a une bonne majorité de personnes âgées qui sont parties aux États-Unis pour aller travailler. Ils revenaient aussi sauf que ça a créé un sentiment d'appartenance envers soit des Américains ou soit un gros pays qu'on appelle le Canada. Le Kamouraska, le Témiscouata, il y a une autre problématique: le Témiscouata c'est la porte d'entrée au reste du Canada. Il y a un va-et-vient continu d'anglophones; il y a beaucoup de francophones qui vont travailler l'autre bord des lignes du Nouveau-Brunswick et il y a une bonne manne d'argent et de choses intéressantes à faire qui viennent du Nouveau-Brunswick vers le Québec, entre autres au Témis. Rivière-du-Loup a aussi des répercussions importantes puis transige beaucoup de travail et de contrats avec le Nouveau-Brunswick. Il y a beaucoup

d'entrepreneurs de Rivière-du-Loup qui vont faire affaires au Nouveau-Brunswick. Il ne faut pas oublier qu'au début de la colonisation Rivière-du-Loup était presque montée et gérée par des anglophones, des Canadiens anglais, qui venaient passer leurs vacances à Cacouna. Ils étaient vus comme «the big boss» et comme ceux qui amenaient la manne, qui faisaient travailler les petits pauvres. Chaque anglophone avait une petite maison à côté de sa maison où il y avait une famille francophone qui venait s'occuper tout l'été du petit anglophone. Puis je ne veux pas revenir en arrière mais j'ai comme un sentiment que depuis 1759, depuis qu'on a été conquis, on s'est toujours comporté comme un peuple conquis. C'est comme si on l'avait vécu de façon encore plus importante ici avec l'incendie de la Côte-Sud. On dirait qu'il est resté une mentalité, à travers les gens, et on le voit aussi dans la manne économique: je peux faire un lien direct avec les résultats de l'élection du BQ de M. Crête qui était le porteur du dossier de l'assurance emploi. Quand on regarde les chiffres sur le taux de chômage dans le Kamouraska-Témiscouata, c'est facile de faire une corrélation avec ça. Ce que je pourrais appeler la «Big Brother», la gang du Haut-Canada, je pense qu'ils ont encore un impact important au niveau économique dans la perception des gens

- 40:02: il y a beaucoup de familles qui restent d'un bord et de l'autre des lignes. Moi je travaille avec une consœur qui est au Québec depuis 25 ans et qui vient de Moncton. Elle ne parle pas de la souveraineté. Dans sa tête même si elle veut vivre et finir ses jours au Québec, elle c'est le Canada. C'est ça pour elle l'image qu'elle a. Et elle est francophone
- 40:39: je pense que tous vos indicateurs psychosociologiques sont bons. Je pense que pour savoir dans quelle proportion, il s'agira que vous interviewiez des gens autres que des militants, d'autres personnes qui ne sont pas souverainistes
- 40:57: *sur le sentiment identitaire, le sentiment de dépendance économique et le sentiment d'infériorité*: tout le temps que j'ai vécu à Ste-Perpétue, c'était il faut parler anglais si tu veux avoir une bonne job. Il faut que tu ailles à l'école. Il faut que tu sois scolarisé à l'université si tu veux avoir une bonne job. C'est arrivé aussi à une période où au niveau scolaire on a beaucoup dévalorisé l'enseignement professionnel. Quand j'étais étudiant à la polyvalente de St-Pamphile, tous les gens qui décrochaient on les retrouvait dans les métiers, en menuiserie, en mécanique, en soudure. Ce sont toutes des options qui ont été fermées, qui ont été transférées à Montmagny et de Montmagny vers Lévis et vers d'autres centres. Mais tous ces gens-là qui venaient à l'école avec moi ne décrochaient pas mais s'en allaient vers là mais ça a été fermé, donc ces jeunes-là ont quitté

- 42:31: par contre la partie sud du comté est souverainiste et la partie nord ne l'est pas. Dans la partie nord on a le plus haut taux de scolarité et on a le moins de dépendance économique. Donc c'est plus le sentiment identitaire qui joue ici. Ce n'est pas un facteur psychosociologique pour tout le monde mais une combinaison différente de facteurs
- 42:55: il y a en a qui sont devenus souverainistes dans les plus grands centres parce qu'ils ont réagi aux Anglais et je parle juste de Rivière-du-Loup, la ville. Les «success stories» qu'on a chez nous, ce sont des bons fédéralistes. Et veut veut pas, la bourgeoisie à Rivière-du-Loup elle est libérale. Quand tu veux t'identifier, tu veux appartenir, tu veux monter, tu veux être assis à côté de Monsieur Untel, nécessairement... Il y en a des souverainistes aussi qui ont réussi mais ils sont tous en arrière. Je ne sais pas ailleurs mais Rivière-du-Loup c'est terrible
- 46:58: moi je suis un col bleu. Quand on parle qu'un col bleu c'est un peu indifférent, je pense que quand on promet des changements, c'est ce genre d'individu-là qui voit lui les changements possibles puis que sa situation va vraiment changer. Parce que les riches vont rester riches et puis les pauvres, à moins qu'on intervienne vraiment directement, vont toujours rester un peu pauvres. C'est toujours eux autres qu'on déçoit le plus. C'est toujours le genre d'individus que si tu as gagné 5% de quelque chose c'est parce que tu t'es battu pour en avoir 20, ça a toujours été la sorte d'individus qui a toujours été déçue, peu importe les changements qui sont intervenus. À chaque fois qu'on dit: «tu vas avoir droit à tes garderies à \$5, bien tu n'as plus le droit à telle autre chose». Ça fait encore plus mal parce qu'on t'enlève de ce qu'on te donne. Ça c'est quasiment 100%. C'est peut-être pour ça que je dis que c'est ce genre d'individus-là qui ne veut rien savoir. Il faut que tu sois convaincu pour vraiment...
- 48:30: *rf cols bleus*: ces gens-là, ou bien ils croient vraiment que la politique ça va leur donner quelque chose sauf que ça va être au bout de 10, 15 ou 20 ans. Les riches sont toujours de plus en plus riches et ils ont eu à subir le plus de taxes, ou à chaque fois qu'on fait accroire de sauver le monde, bien c'est toujours eux autres qu'on taxe le plus
- 1:02:33: il y a beaucoup de choses que je trouve qui reviennent au sentiment d'identité, sentiment de dépendance et d'infériorité. Quand on parle que nos souverainistes ont peur de s'afficher, c'est qu'ils n'ont pas de sentiment d'identité bien fort. Moi, même étant petit, je me suis identifié, les gens qui sont vraiment convaincus de leur identité québécoise n'ont pas peur de s'afficher. Pour les autres le sentiment d'identité n'est pas développé très fortement

- 1:12:37: tout est en lien avec la psychologie de l'être humain. Quand tu parles de changement, et que tu es peu scolarisé, que tu ne connais pas grand chose, bien mettons que ça fait peur. Tu vois ça comme un coup de hache dans le front. Emmène la plus belle réforme que tu voudras, ça les inquiète et ils ne comprennent pas tout de suite au premier coup. Et malheureusement, et c'est un peu ce qui s'est passé avec la réforme Rochon, parce qu'elle a des fondements qui sont excellents la réforme Rochon, on a été plus vite que ce que la machine a été capable d'absorber. C'est là qu'on a perdu des gens. C'est ça le problème de la réforme Rochon. On a voulu aller trop vite. C'est quelque chose là: tu dis à 6 millions de Québécois que demain matin tu changes tes façons de faire à quelque chose qui est directement lié à eux autres mêmes, qui est la santé. T'aurais parlé du gazon dehors c'est moins pire, mais là tu parles de leur santé. C'est majeur. On a voulu aller trop vite. Plus vite que ce que la machine était capable d'absorber. Puis malheureusement on a eu en même temps une récession économique, le fédéral a décidé de faire moins de transferts, et c'est nous autres qui avons eu l'odieux de tout ça
- 1:13:45: *sur l'impact de la réforme du secteur de la santé*: ça a fait énormément mal dans les régions: il y a des centres d'accueil qui ont été fermés, il y a des lits en centres d'accueil qui ont été fermés. Tous ces emplois-là ont basculé dans le réseau privé tout simplement. Et dans la réalité il fallait avoir autant de places pour les personnes âgées. Il y a une autre réalité dans le comté: on voit que le revenu moyen c'est environ \$23000; pour les femmes c'est \$10000 de moins que pour les hommes. Et là il y a beaucoup d'économies qui prennent du travail au noir ici. Il y a peut-être certains types d'emplois qui pourraient passer dans une forme de coopérative. Il faudrait rendre ces emplois-là au blanc. Peut-être que ça sécuriserait ces personnes-là parce que les personnes qui ont d'aussi faibles revenus, leur préoccupation majeure c'est du pain puis du beurre
- II- 06:50: tantôt j'avais dit que j'étais devenu souverainiste en 1974 à cause de la Francofête. En 1976 au cégep j'avais lu un volume de Bourque et Fréchette je pense qui avait étudié le nationalisme. Il disait que le nationalisme québécois ou canadien français avait toujours été récupéré par la bourgeoisie francophone qui voulait s'affranchir de la bourgeoisie anglophone. Si on regarde c'est effectivement vrai. Si on regarde ça sur une période de 30 ans, avant à Montmagny, en 1940, il y avait un commerce de location d'automobiles dont la publicité était en anglais Aujourd'hui ça s'est francisé. Ça a rapporté au peuple québécois. Mais en bout de piste le peuple, le pauvre n'a pas le sentiment que ça va être pour lui ça
- II- 09:45: *rf II- 09:18*: il faut différencier la gestion du Québec et la souveraineté. On ne pourra pas, en gérant le Québec avec les moyens qu'on a, satisfaire tous les Québécois

- II- 09:59: *rf 09:18*: oui mais à \$11000 par année, ton identité là... Demain ce n'est pas de savoir «je suis Québécois et je suis fier de l'être» mais c'est «je suis bien fier d'être capable de payer mon lait»
- II- 10:12: *rf II- 09:59*: donnons-leur \$20000 et ils ne voteront pas plus. Ce n'est pas l'argent qui prime
- II- 10:20: *rf II- 10:12*: souvent il y a une question:«est-ce qu'on pourra encore envoyer nos enfants à l'école, est-ce qu'on pourra encore avoir des soins de santé gratuitement?»
- II- 14:32: pour les gens ici la souveraineté c'est «ah la maudite rengaine» ou on me dit: «on le sait bien, ça doit encore être la faute à Ottawa, hein Johanne?»
- II- 29:08: l'appareil gouvernemental est à Rimouski. Ils sont là, HQ et les autres ministères sont présents là-bas. À Rivière-du-Loup, il ne reste presque rien, du moins pas beaucoup. Ce que je considère comme partie prenante du gouvernement ce sont les enseignants. Moi dans les années 1970, qui m'a amenée à la politique? Ce sont mes professeurs. C'est avec eux que j'allais manifester dans les rues, c'est avec eux qu'on voulait avoir un Québec nouveau. Mais ces mêmes profs-là sont encroûtés, sont encore au cégep et je ne sais pas s'ils attendent la retraite puis qu'ils ne veulent plus rien savoir: «maudit gouvernement il nous a coupés, puis on a des conditions de travail terribles...». Mais ils sont tellement gâtés depuis tellement longtemps qu'ils pensent sincèrement qu'ils ont de la misère et qu'ils en ont perdu. J'aimerais ça qu'ils aillent faire un tour dans le privé. Mon jeune actuellement il est au cégep avec mes vieux profs: il n'en fait pas de politique avec ces profs-là. Il n'en revient pas quand je lui dis que je suis sortie dans la rue avec ce prof-là. Mais c'était nos leaders et les jeunes n'ont plus ces leaders-là. Leurs leaders maintenant c'est Nike
- II- 31:07: le problème est dans l'enseignement c'est qu'on n'enseigne pas la politique aux jeunes Québécois. On n'en entend jamais parler
- II- 40:50: personnellement j'ai trouvé que lors du référendum les gens s'affichaient plus pour le oui qu'ils pouvaient s'afficher pour le PQ
- II- 51:47: ce qui fait peur aussi c'est la paix sociale après le référendum. Il y en a qui disent que: «là où on fait l'indépendance après il y a des troubles»

## Réseaux d'influence

- 27:26: si je regarde dans Montmagny, Inglis à un moment donné ils étaient en grève et les gars voulaient revendiquer: les leaders les ont éteints. Je parle du curé et je parle d'un chef syndical qui avaient beaucoup d'influence. Si on voulait avoir la subvention il fallait accepter les conditions. Si je regarde dans notre milieu, je pense que les leaders ont beaucoup d'influence
- 30:45: moi je regarde mon père: il a développé un mouvement syndical dans 2 usines où il n'y avait pas de syndicats. Quand il est arrivé là, mon père était mineur, avait travaillé auparavant sur la construction et avant de se refaire ses cartes de compétence pour retourner travailler en construction, il a fallu qu'il travaille dans 2 usines. Il n'y avait pas de syndicats. C'est un homme qui avait gagné de bons salaires et se trouvait à gagner à l'usine \$1 ou \$1,50 de l'heure. À ce moment-là pour vivre il a mangé une partie de ses économies et il s'était dit: «je ne ferai pas ça pour rien: je vais implanter le syndicat au moins». Donc il a amélioré les conditions de travail de ces gens-là et ça a amené une certaine dynamique aussi dans le milieu
- 31:26: St-Apolline, on ne peut pas dire qu'il y a des syndicats là, mais il reste que c'est un village qui au plan communautaire est très actif: la coopérative forestière a joué un grand rôle dans le milieu. À St-Pamphile, c'est un petit peu la même chose: il n'y a pas la coopérative forestière mais il reste qu'il y a des travailleurs de St-Pamphile qui travaillaient à St-Apolline. Je pense qu'il y a là un filon qu'il faut regarder parce que dans la Beauce il y a sûrement la même réalité: les gens sont entrepreneurs, il y a beaucoup de petites entreprises, puis ils votent libéral. Ce sont des gens aussi qui ont vécu aux États-Unis et eux par contre ils ne sont pas devenus souverainistes pour autant. Pourquoi? Est-ce que c'est parce que cette population-là a moins travaillé dans les régions comme l'Abitibi, la Côte-Nord, la Gaspésie? Je ne le sais pas. Dans la Beauce, les entreprises qui sont là sont plus des entreprises que ces personnes-là individuellement ont démarrées envers et contre tous, tandis que dans d'autres secteurs plus coopératifs, où il y a eu du militantisme syndical... Je veux dire le militantisme syndical était nouveau aussi. Automatiquement ou à peu près, si tu étais syndicaliste tu étais nécessairement ou à peu près souverainiste. C'était assez associé. Tu militais, tu militais pour ton syndicat, tu militais pour un changement au Québec mais je pense que dans la Beauce c'était vraiment plus de l'entreprise familiale; ils ont fait leur lutte à eux mais je ne pense pas qu'ils aient fait de lutte de groupe. Moi je n'ai pas vu de grosses manif dans la Beauce
- 33:20: en 1972, quand la CSD a été formée, les syndicats du secteur privé à Montmagny sont tous partis avec la CSD. Il est resté seulement les syndicats du secteur public avec la CSN. Les leaders de chez Inglis,

qui s'appelait Bélanger avant, ont monopolisé les autres et ça a été très rapide. Les raisons qu'ils donnaient? «La CSN ce sont des maudits marxistes qui sentent la dope et la CSN n'est plus une centrale pour nous autres». Les ouvriers n'avaient plus leur place là. C'était surtout le climat marxiste qu'ils disaient

- 43:48: je trouve que le sentiment d'infériorité, c'est vis-à-vis les libéraux aussi. En temps d'élection, les péquistes vont dire: «je vais y aller mais je ne veux pas que tu le dises». Et toute l'élite là, je regarde juste le vote, je prends St-Pascal la ville et la paroisse: la ville votait rouge et la paroisse votait souverainiste. Aux élections municipales, il y avait une équipe libérale et une équipe qui était plus identifiée aux souverainistes, et c'est plus la partie campagne qui a fait rentrer finalement... Les gens vont participer mais il ne faut pas le dire. Ce sentiment-là est difficile à combattre, c'est toujours «ouais mais les libéraux...». Je regarde à St-Pascal les gens qui ont des commerces, il y en a beaucoup qui sont des libéraux, et ils osent s'afficher. Et si tu es un souverainiste et que tu veux aller chercher du financement, c'est: «je vais t'en donner mais je ne veux pas le dire parce que mon commerce, puis mes clients...»
- 44:50 : ça ne fait 30 ans de ça, la dernière élection d'Harold Lebel, les libéraux sortaient: «c'est un maudit poteux, c'est un crotté». C'est l'image qu'on a eue longtemps, les marginaux, les cheveux longs, les crottés, puis c'est resté ça dans la tête des personnes âgées. On est un peu loufoque et c'est encore ça. Il y a un peu l'image d'un loser, t'es souverainiste, t'as du temps à perdre, donc si tu veux avoir une image et si tu veux réussir eh bien tu te colles aux libéraux. J'en connais qui quelque part ont embarqué dans le bateau
- 59:55 : quand on parle de réseaux d'influence, une chose qui vient vite à l'esprit, c'est qu'on est un parti qui fonctionne de façon cyclique. Il y a une élection et on travaille fort, l'élection est finie et on remet ça dans des boîtes. On a tout le temps fonctionné comme ça, au lieu de maintenir des équipes de travail sur le terrain et de dire on garde nos poteaux en forme, on donne de l'information, on recommence à travailler pour aller chercher... ça part à la base. Quand on parle là-dedans des municipalités, je vois rarement, à part l'année avant les élections, qu'on commence à dire eh bien là il faudrait élire du monde au sein du conseil, du monde de notre bord. On regarde le réseau de la santé: on commence juste à y penser que la prochaine présidente ou le prochain président du réseau santé Kamouraska il faudrait que ça soit quelqu'un qui est nationaliste, qui va être bleu. Puis je trouve qu'on a toujours cette mentalité-là à la veille d'élections au lieu de la mettre permanente. Puis ça ça n'aide pas. Parce que pendant ce temps-là, l'adversaire s'organise

- 1:01:12: je regarde le président actuel de l'UPA: il ne peut pas être plus rouge qu'il est là. On a laissé passer ça et ça n'a pas de bon sens. Il va être installé là pour combien de temps ? Je ne le sais pas, mais il reste qu'on vient de perdre du terrain au détriment de l'adversaire. Puis ça ne se fait pas juste ici, ça se fait dans beaucoup d'autres places mais je pense que c'est une des problématiques qui fait qu'on a de la misère et qu'on perd par des cents et quelques voix dans des comtés où ça a déjà été fortement souverainiste
- 1:03:17: quelqu'un va s'afficher libéral, mais si j'ai besoin d'acheter quelque chose, je vais aller auprès de lui, ça je m'en fous. Mon père était libéral puis si le gars s'était dit vraiment péquiste, il n'y aurait pas été. Il aurait été n'importe où ailleurs qui vend la même chose et qu'il ne connaît pas. Il n'aurait pas été à celui...
- 1:04:07: *sur la présence de familles libérales*: oui il y en a encore. La famille, le club social, que j'appelle la famille élargie, mon milieu d'appartenance, je fais partie du Club Lion et ils m'en ont passé des vertes et des pas mures. J'ai été obligée de me fâcher et je pense que c'était la première souverainiste qui se fâchait dans ce club-là. Je n'ai pas le droit de faire de la politique, j'étais la seule à ne pas en faire je pense et on m'impose Mme Thibault pour faire un discours alors qu'elle ne devait pas en faire. Alors j'ai dit moi est-ce que je peux amener M. Landry demain soir pour faire une conférence? «Non, on ne fait pas de politique ici». Mais c'est qui ça la mère Thibault?
- 1:04:40: dans ma famille immédiate mon père est libéral et j'ai remarqué que plus tu es instruit, plus tu deviens souverainiste. Mes sœurs et mes frères ne sont pas instruits et ils sont restés rouges. Mon oncle était pareil, la maudite même affaire. Puis mes mononcles qui sont souverainistes sont instruits
- 1:05:18: *sur l'impact des référendums de 1980 et 1995 sur les familles*: celui de 1980 a divisé les familles mais pas celui de 1995. 1980 c'était la première fois mais ils ont vu qu'il ne s'est pas passé grand-chose donc en 1995 tout était correct. Ma mère elle ne veut pas ça à cause de la paix, elle ne veut pas avoir de violence. «Il va y avoir quelque chose, ça ne se peut pas». En 1980 elle nous faisait peur avec ça. Mais en 1995, ça a passé proche mais il ne s'est même pas cassé une vitrine à Montréal, là elle a eu moins peur. Puis je pense que la prochaine fois elle n'aura plus peur pantoute
- 1:05:47: on a toujours pitié des autres. Moi je dis qu'il n'y a pas de chicanes parce qu'on a les mains attachées. On ne veut pas attaquer mais eux autres t'attaquent . Si on les attaquait comme eux autres nous attaquent, c'est sûr qu'il y aurait des grosses frictions

- 1:06:33: *sur les discussions politiques dans les familles*: moi ce qu'on me reproche quand je parle de politique, c'est: «tu es trop partial, tu n'as pas de jugement». Il ne faut pas parler de politique, c'est mal. C'est pareil avec mes chums, il ne faut pas leur parler de politique mais ce sont les premiers à en parler et à chialer. «On le sait bien toi tu es péquiste, tu vas défendre ton gouvernement». Mais là, laissez-moi parler!
- 1:06:54: on a le droit de t'insulter sans te parler de politique, puis toi tu parles de politique gentiment puis tu les insultes
- 1:07:03: je ne veux pas les écœurer avec ça, je veux juste leur montrer, preuves à l'appui, qu'ils n'ont pas raison, ou que s'ils ont raison eh bien je vais l'admettre. Quand je peux démontrer qu'ils ont tort, bien je... mais non, parce que je suis trop partial
- 1:10:50: les groupes communautaires vont rester souverainistes, vont continuer à voter pour nous autres mais il n'y a plus de militantisme. La souveraineté ça prend du militantisme, mais il n'y en a plus. Je faisais partie d'une table des groupes communautaires, et leur questionnement à eux autres, à part la politique, c'est «comment on fait pour mobiliser nos membres, pour militer, pour aller revendiquer?». Ça se faisait et ça ne se fait plus. Il n'y a plus de leaders
- 1:11:23: il y a encore des leaders, mais dans les réseaux communautaires, il y a tellement de structures maintenant qu'ils sont pris. Tout leur temps est monopolisé là-dessus et il n'y a plus de temps pour le militantisme politique. Et souvent aussi au niveau des groupes communautaires les gens ont peur, les militants ont peur de s'impliquer parce qu'ils ont peur de ne pas avoir leurs subventions
- 1:14:53: quand on dit que les libéraux sont en tête dans à peu près toutes les choses, souvent c'est quelqu'un qui est haut dans la société puis la madame même elle peut être présidente ou faire partie d'une association comme bénévole. Alors que nous, si tu veux la remplacer, des fois ça coûte un peu d'argent, ça te coûte un petit peu quelque chose pour être là. Des fois, c'est comme une «démission» d'avoir ce poste-là alors qu'elle c'est son bénévolat et c'est bien vu. C'est tout ça qui fait qu'ils sont partout et qu'on a de la difficulté à prendre nos places
- 1:15:30: M. Nadeau dans le Témiscouata il est partout et des fois ici au niveau l'organisation péquiste on lui permet des choses. Pour les militants des fois c'est dur à avaler. On lui a permis d'être président du CRCD (Conseil régional de concertation et de développement), le donneur d'argent dans le bas du St-Laurent, alors qu'il était chef de la campagne et directeur de l'organisation libérale, les deux en même temps. C'est parce

- qu'on n'avait pas assez de maires péquistes, parce que le président du CRDC ce sont les maires qui l'élisent. *Autre intervenant*: je m'excuse mais c'est parce qu'on ne s'est pas occupé de nos affaires. *Autre intervenante*: on aurait pu au moins dénoncer cette situation-là
- 1:16:12: moi je n'en reviens pas comme au niveau municipal on a peur de foncer. On est des peureux
  - 1:16:19: par contre, le président de la SADC c'est un souverainiste. Je parlais à des résidents et je disais: «c'est un bon gars et il veut s'impliquer au PQ». Là j'expliquais ce qu'il fait, il travaille en environnement puis il est président de la SADC. Là ils nous disent: «faites-y attention, c'est fédéral ça». Au lieu de me dire «félicitations, vous avez quand même réussi à placer notre monde», on me dit:»fais-y attention c'est peut-être un transfuge»
  - 1:16:45: quand on regarde les personnes qui ont des reconnaissances dans le milieu, c'est souvent des personnes qui sont libérales ou qui ne s'impliquent pas du tout en politique
  - 1:17:05: si je regarde dans l'ensemble des municipalités ou des élites, c'est tout libéral. On l'a jamais su, on l'a jamais fait et on l'a dit souvent mais c'est parce qu'on n'a pas la capacité physique de le faire. Pour être militant du PQ il faudrait que tu sois à temps plein, que tu ne fasses rien d'autre, que tu fasses juste ça
  - 1:18:52: *sur les médias*: oui les médias sont lus. Les hebdomadaires locaux c'est la Bible
  - 1:19:15: il y a certains journaux auxquels tu envoies des communiqués et qui ne passent jamais rien
  - 1:19:20: le journal gratuit St-Laurent Portage (Québecor) de Rivière-du-Loup, pour 1 communiqué pour Paul Crête il y a 10 communiqués pour Béchard. C'est la cote. On en voit autant avec Béchard, on est envahi de communiqués nous autres. Tandis que le journal qui est plus prisé, l'Info Dimanche c'est un pour un. Québecor fait donc 1 pour 10 et c'est le Parti Libéral qui passe. Là ils sont en adoration devant qui? En plus dans le Témiscouata et Kamouraska, c'est vrai qu'ils couvrent le territoire, mais dans Rivière-du-Loup c'est 1 sur 10
  - 1:20:06: ça fait 3 étés que je remarque ça, Nathalie Normandeau dans Bonaventure et M. Béchard ont passé 3 fois par semaine en juillet et en août sur tout. Chaque contenu (de communiqué) était publié. Il y avait un gros congrès la fin de semaine des jeunes du PQ, le président régional fait un beau communiqué et tout le kit, et il n'y a même pas eu un

intermédiaire. Le matin M. Béchard demande au ministre dans leur visite de réviser certains dossiers. Il y a une publicité, un communiqué qui est gratuit qui annonce un beau congrès, le caucus, «félicitations les jeunes en Gaspésie, tous les Québécois sont à Rimouski»; enchaîne tout de suite pour faire la nouvelle que Béchard demande au ministre de régler les dossiers dont l'hôpital et l'université. C'est ça que sont les médias. C'est de la radio dont je parle. J'ai trouvé ça grave parce que c'est pas fair play

- 1:20:57: *sur les médias et le PQ*: on suit les règles de l'art. Ça coûte cher mais c'est le même prix que les autres. Quand on paye on peut même choisir la page. Sauf qu'avec certains journaux on a une problématique qu'il faut régler présentement parce qu'on ne passe pas. Si on a été chercher 12000 de majorité, ça veut dire quelque chose ça
- 1:21:19: ça leur a été demandé: «pourquoi nos communiqués ne passent pas? Vous les recevez vous, avez-vous changé les numéros de fax?» On nous répond: «c'est parce que vos communiqués ne rejoignent pas vraiment notre clientèle». Par contre, là ils m'appellent pour me vendre de la publicité et j'ai la même réponse. Donc ils prennent l'ancienne candidate péquiste pour venir me vendre de la publicité. Grosse manipulation. Je ne suis pas capable de dire non à Claudette, elle gagne sa vie avec ça. Ils ont compris le jeu: ils demandent la publicité par l'autre porte. Tandis que l'Info Dimanche j'achète la publicité et c'est quasiment automatique, on achète le communiqué. Le placoteux, Paul me court après régulièrement (vendeur), mon communiqué donne au moins un petit entrefilet quelque part. Mais ils nous vendent de la publicité en retour
- 1:22:22: les postes de radio dans la région c'est la même chose. M. Simard a à peu près tout, et s'il y en a un qui est rouge, c'est bien lui. Il y a une filtration qui est faite, il y a des Conrad Black en miniature. Dans la radio et la TV il y a un monopole: c'est la même personne qui a tout ça. Il y a TVA et RC et si tu écoutes les nouvelles à RC, tu changes de poste 5 minutes après et tu as exactement la même nouvelle sauf que le gars a le micro de TVA
- 1:23:27: il y a des réseaux qui sont très très bien implantés ici à La Pocatière. J'aurais tendance à dire que c'est nationaliste. Cependant ceux que tu vois partout, c'est tous des rouges. Ils monopolisent tout. Durant la dernière campagne électorale, je suis venu pour louer un local qui était vraiment bien placé. J'arrive là, quand le monsieur m'a vu la face, il me connaît, je suis président du BQ depuis 3 ans, il m'a dit: «Ah non il est loué». On n'aurait pas osé faire ça
- II- 23:05: il ne faut pas oublier à qui appartiennent les médias d'informations. On aura bien beau se débattre et vouloir... Au Soleil on est

- en train de perdre notre page régionale. On a une page dans tout le journal régional et on va la perdre
- II- 23:23: c'est comme dans tout: on t'annonce deux personnes blessées à Montréal et il y a 3 morts dans l'est du Québec et on n'en parle pas
  - II- 31:15: dans le comté il y a 2 cégeps: le cégep de La Pocatière où il y a un prof en science po. Les jeunes déjà quand on fait une activité au cégep ils viennent entendre Paul, ils participent. Quand Pierre Paquette est venu parler de mondialisation, ils sont venus, ils posaient des questions. À Rivière-du-Loup on n'a pas de science politique. Il faut quasiment payer pour aller au Carrefour. Pourtant c'est une institution publique qu'on paye de nos taxes puis on n'a pas le droit d'y faire ce qu'on veut
  - II- 31:41: le problème avec cet «organisme» (ndr: organisme communautaire non identifié: «La Verdure?») c'est qu'il y a juste les jeunes du PQ qui bougent et du BQ. Puis comme la direction est plus rouge un peu ils nous badrent parce qu'ils le savent que le parti libéral ne le prendra pas. Le CA a été renouvelé encore pour un 5 ans. J'ai envoyé le numéro de Dave pour être sur le CA, mon fils est rendu là, mais mon dieu, c'est ça les gens n'investissent pas, pourtant c'est un milieu décisionnel; si tu avais autant de souverainistes sur le CA, il y en aurait des activités
  - II- 33:45: quand on parle de manque de militantisme, ce n'est pas juste en politique: les OSBL comme la CLD ou la CRD ce sont toujours les mêmes, ce sont les conjoints du staff qui sont payés, puis les maires, parce qu'ils ont eu une petite subvention, c'est ça c'est clair. Si ils ne le font pas, ils n'ont pas quorum. J'ai vu des assemblées ils étaient 13 ou 14 personnes alors qu'ils étaient supposés être 20 ou 40. Et ça ce n'est pas juste dans un village, c'est partout. Donc le militantisme ce n'est pas juste politique. Dans tous les organismes, ce sont les mêmes militants. Il y a 48 organismes: on pourrait en faire 3 puis on serait une belle gang, il y aurait une synergie et des idées. Mais ce sont des huis-clos
  - II- 34:21: par contre ce qui m'encourage c'est que du côté des libéraux, qui sont sur tous les CA, ils sont vieux en titi
  - II- 34:30: le problème dans mon CLD c'est que c'est un siège: ça prend un maire pour l'occuper. Moi je voudrais bien y aller mais je n'ai pas de siège que je pourrais prendre. Il s'agit de pistonner la bonne personne à la bonne place. Sauf que je trouve que c'est trop restrictif pour les gens qui veulent s'impliquer
  - II- 35:58: ils sont riches. Les gens qui sont dans ces affaires-là c'est tous des gens du commerce, c'est de la bourgeoisie. C'est pour ça qu'ils sont

- fédéralistes. Le nationalisme les sert aussi, les a servis. Les libéraux, les Lavallin, ça s'est développé avec le nationalisme québécois. Les Lamarre, Paul Beaudoin, qu'est-ce qui a fait que ces gars-là sont devenus de la grande bourgeoisie? C'est le nationalisme québécois. Ce n'est pas nécessairement juste le PQ, tantôt on a été un peu sévères avec le PQ, mais c'est le nationalisme. Ils ont des sous. Ils ont des connections. Ils ont les moyens d'être là parce que les autres sont trop pauvres
- II- 36:45: les travailleurs qui travaillent pour ces entrepreneurs-là vont voter libéral parce qu'ils ont peur de perdre leur emploi. Chez nous, on a peu près deux douzaines d'entreprises dans Montmagny-L'Islet qui ont plus de 100 employés
  - II- 37:07: *sur la pression exercée par les employeurs sur les travailleurs*: je ne pense pas que ça change le vote sauf que ces gens-là ne peuvent pas travailler pour un autre; un patron ne peut pas vraiment changer le vote sauf qu'il peut t'empêcher de travailler
  - II- 37:40: *sur le refus de certains chefs d'entreprise de recevoir des représentants du PQ au pouvoir*: ce n'est pas généralisé comme pratique. La dernière campagne électorale, celle de l'automne, il y a des entreprises qui ont dit: «nous on ne reçoit pas personne; on ne veut pas recevoir personne»
  - II- 38:00: *sur les lettres d'employeurs à leurs employés*: on a vu dans la Beauce lors de la partielle de 1997: l'employeur avait envoyé une lettre à tout le monde. M. Lepage nous disait que ça allait pas pire, puis à un moment donné ça a dérapé puis on a perdu par 4000 ou 5000 voix. On était nez à nez à un moment donné. La dernière semaine ça avait influencé
  - II- 38:23: ici la publicité de Béchard, 2 publicités complètement hors-la-loi qu'il n'a pas payé du tout. Après deux ans je pense que ça n'a même pas coûté \$100 d'amende et il s'est fait dire: «c'est assez, ne refais plus ça». Nous autres on pensait qu'on avait une cause mais c'est loin de ça. La loi, pour tricher, la pénalité n'est pas élevée. Eux autres se disent payer \$100 ou \$1000, ou 2 ans, 3 ans plus tard...
  - II- 39:19: par rapport à 1980, il y avait une stratégie que je trouvais très bonne qui s'appliquait beaucoup à nos comtés: que des personnalités du milieu s'affichent pour la souveraineté. On avait nous dans le journal des gens bien ordinaires, des maires de municipalités, des curés. Je pense à un gars comme mon DG de CLSC, un président de compagnie, ou à quelques-uns qui ont financé le PQ ou le BQ. Je pense que c'est comme ça qu'on va aller les chercher

- II- 39:54: en 1995, j'ai identifié 100 entrepreneurs; je devais les monter à Québec mais ils ont annulé ça deux jours avant
- II- 40:11: il y a les artistes aussi mais ils ne veulent plus rien savoir parce qu'ils sont subventionnés par le fédéral
- II- 53:05: dans Montmagny-L'Islet on a eu notre journal pendant quelques années et je dirais que c'est à ce moment-là qu'on est allé chercher le plus de militants

## **La présence gouvernementale**

### **Québec**

- 1:11:48: il faut dire que les plans de réformes qu'on a eu au Québec depuis les années 1970, ce n'est pas le parti libéral qui les a faits. C'est le PQ. Les libéraux en ont fait des réformes qui étaient nécessaires, mais à toutes les fois qu'ils font une réforme ça touche au petit monde puis leur clientèle c'est le petit monde. Ça fait que là tu leur proposes la grande réforme qu'est la souveraineté...
- II- 00:38: actuellement, il faut absolument que les fusions municipales atterrissent pour qu'on puisse voir que le gouvernement avait raison
- II- 03:57: c'est comme le chèque de la TVQ: Québec en donne plus mais il donne 4 chèques au lieu de 3 du fédéral. Mais les chèques sont moins élevés que le fédéral. Ça fait que ça paraît bien quand tu reçois ton chèque de TPS, \$75 disons et ton chèque de TVQ est de \$50. Il y en a plus puisqu'il y en a 4 sauf que ça paraît moins
- II- 07:40: l'achat de Vidéotron par Québecor c'est venu grâce au gouvernement du Québec par l'entremise de la Caisse de dépôts, ça ne remportera jamais de crédit. Le fond était bien pour que ça reste entre les mains d'intérêts québécois sauf que ça ne rapportera jamais de crédit au gouvernement du Québec parce que Péladeau ne se prononcera jamais en faveur de dire s'il est souverainiste ou pas. Même qu'en plus de ça on se fait barrer par ses journaux en région
- II- 20:28: j'ai un peu de difficulté à comprendre, j'en ai parlé à un ministre puis il m'a blasté bien d'aplomb. J'ai dit: «Monsieur le Ministre, j'ai compris». Ils mesurent des régions ressource. C'est vraiment quelque chose de bien, d'extraordinaire, les gens d'affaires l'ont compris. Il s'en vient plein d'industries à Rivière Bleue, et je trouve ça bien drôle parce Rivière Bleue avant ça c'était un nowhere. Là au Nouveau-Brunswick ils veulent tous venir s'installer ici. C'est vrai qu'il y a quelque chose de bien, de la création d'emplois, des crédits d'impôts remboursables, etc. Sauf

que je trouve que le gouvernement ne s'est pas assez pété les bretelles. Le PQ ne se pète pas les bretelles avec ses bons coups. Il ne le dit pas

- II- 21:33: *rf II- 20:28*: le problème c'est le momentum quand tu l'annonces. Le gouvernement quand ils font de grosses annonces, il arrive toujours avec son beau fond de scène, toute sa grosse équipe, sa grosse affaire, une belle salle avec 3 ou 4 invités puis les journalistes. Ça n'a aucun punch médiatique. Je suis tannée de le voir l'écran bleu en arrière de Baril ou de Landry. Ils ont sorti Cauchon, au grand vent, en avant de l'usine, avec le président du syndicat: ça c'est de l'image médiatique. Je pense que ce n'est rien que ça, que c'est là que ça se joue
- II- 22:14: quand le PQ donne quelque chose au Québec, c'est normal qu'il donne quelque chose au Québec. Quand Ottawa donne quelque chose au Québec, il te font une belle fleur, c'est tout un cadeau qu'ils te font. Ils nous le donnent avec notre propre argent et c'est toujours vu comme un cadeau
- II- 22:51: *rf II- 22:14*: si Québec ne donne pas, ce n'est pas normal. On passe pour les méchants. Et si Ottawa ne donne pas, ce n'est pas plus grave que ça: «il en a d'autres à soigner»
- II- 26:00: c'est comme à l'île verte, Québec avait donné de l'argent, tout ce que les gens de l'île verte demandaient c'était d'avoir la présence ministérielle pour l'annoncer, pour être là. D'autant plus que Sheila Copps était supposée être là. Jamais on n'a eu de ministre. Ils nous ont envoyé le député de Rimouski mais ça les gens s'en foutent du député de Rimouski
- II- 26:18: il nous avait été promis Richard Legendre: il s'est désisté à la dernière minute
- II- 26:29: ça donne l'impression aux gens des régions que les ministres du PQ ne veulent pas tourner en région. Diane Lemieux, on l'avait su clairement de son cabinet, elle ne voulait pas tourner dans la région. Elle avait peur de ne pas connaître assez ses dossiers à la culture. Bullshit!
- II- 26:53: le ministre de la région, qu'il assume ses fonctions!
- II- 27:00: nous autres ici en plus, on parle de Kamouraska-Témiscouata, on est 2 comtés orphelins. Si tu as un député élu, bien il va la faire sa job, il va aller le couper le ruban. Il n'a pas besoin de ministres à la limite, au contraire. Plus qu'il en coupe des rubans, plus qu'il va gagner. Mais nous autres on en a besoin de la présence du PQ. J'ai eu des argents discrétionnaires d'un peu partout dans la lutte à la pauvreté, j'espère qu'on va m'envoyer quelqu'un pour dire qu'on m'a donné \$61 000. Le

maire de Rivière-du-Loup qui est fédéraliste au boutte, Jean Darmigny qui est libéral, lui il avait promis autant du fédéral sauf qu'il n'est pas capable de l'avoir. Il va falloir qu'il fasse quelque chose le PQ, et quand ça va être l'inauguration qu'il m'envoie Mme Lemieux

- II-27:45: quand on regarde le niveau de responsabilités d'un député fédéral vs celui du Québec, le député du Québec a pas mal plus de responsabilités je crois. L'autre a le temps de faire des choses; le député du Québec il court...
- II- 28:00: il y a quand même des députés à Montréal, des ministres à Montréal qui pourraient venir n'importe quand. Un député en région ça a de l'ouvrage à faire mais un député en ville, ça ne s'occupe pas de chemins, ça ne s'occupe pas de trottoirs, ça ne s'occupe pas de pauvreté, ça ne s'occupe de rien. Ça représente une population qui est représentée par un maire. Les députés à Montréal ou à Québec, ils auraient le temps d'aller dans les régions
- II- 32:35: *sur l'angélisme*: il y a des affaires à changer, il y a des faiblesses du côté du Conseil du Trésor. Yves Bérubé, lui c'en était un qui ne pouvait pas nommer un péquiste de peur de se faire accuser de faire du patronage. C'est le syndrome du vaincu
- II- 43:25: après 2 mandats, nos élus sont un petit peu essouffés, ils sont un petit peu encroûtés dans la bureaucratie

## Ottawa

- 38:46: il y a eu une guerre psychologique qui s'est faite depuis les débuts du dernier référendum, avec toute la vague de drapeaux, toutes les grosses fêtes. Si on regarde puis il faut être logiques et je trouve que c'est une faiblesse du PQ: le Canada est présent partout au niveau marketing. Il donne des petits drapeaux gratuits à la fête du Canada, tu veux avoir une subvention eh bien ça prend l'emblème du Canada 2000 en bas. Tu véhicules quelque chose partout. Ça me fait penser aux annonces de Mc Donald. Le petit gars qui est en traîne sauvage, enfant au paradis. C'est un peu ça et le niveau de scolarité il faut vivre avec: il y a des gens qui vont absorber ce qu'ils voient et non ce qu'ils sont capables de comprendre
- 50:09: le gouvernement fédéral utilise les fonds publics pour promouvoir l'unité canadienne, mais à Québec, si on ose le faire, on va se faire crier qu'on gaspille les fonds publics au lieu de les mettre ailleurs, surtout si c'est pour promouvoir le sentiment d'appartenance au Québec: le fédéral le fait mais personne ne parle

- II- 23:44: étant donné que la population est vieillissante, naturellement que le fédéral est présent, parce qu'il donne le chèque de pension de vieillesse. À tous les mois ça rentre dans la maison avec le petit drapeau. Les familles monoparentales ont la prestation fiscale canadienne pour les enfants: ça rentre dans les maisons. Le chômage: nous autres on est une région de travailleurs saisonniers. Le chèque, avec le petit drapeau du Canada dessus, pour eux autres, l'argent, le chèque, il vient de là. Les chèques bleus qui rentrent ici c'est de l'aide sociale. Tu n'es pas fier de montrer ton chèque

### **Implantation des partis politiques**

- 45:31: quand on parle de libéral, je pense qu'on commence à parler de choses qui sont vraiment profondes et qui est comme une institution. Je suis convaincu que dans les 125 comtés au Québec il y a au moins 25% de libéraux, peu importe qui tu vas présenter ils vont toujours avoir cette base-là puis ça ne changera jamais. C'est comme une religion. Ça ça va aussi loin que, les libéraux ont eu 100 ans contre peut-être 25 ans pour les autres, et à chaque fois qu'ils ont pris le pouvoir, si on recule dans le temps, ils ont toujours sauvé les pauvres, ils ont toujours exagéré et là quand le parti conservateur prend le pouvoir bien il est toujours obligé de mettre les breaks. Comme nous autres on est un peu obligé de le faire au provincial. C'est toujours eux autres, ça fait 8 ans de pouvoir de d'autres qui les ont massacrés, là ils reviennent avec leurs beaux petits mots, ils les flattent, ils reculent la province ou le pays pour les prochaines 25 années, mais ils ont sauvé le monde. Cette mentalité-là est perçue très loin. Si tu parles à un libéral, tu ne pourras jamais le faire changer d'idées à moins que quelque chose de grave arrive
- 48:55: il y a un entrepreneur de Rivière-du-Loup qui me disait: «le problème du PQ c'est qu'on n'est pas assez croches». On a peur de s'afficher; les libéraux vont faire des nominations politiques, ils vont placer leur monde, puis il n'y a jamais personne qui parle. Le PQ propose une affaire et tout le monde crie. On a peur de s'afficher, on ne se tient pas. À Rivière-du-Loup, lors d'une élection municipale, il y avait un candidat libéral, un ancien candidat aux élections de 1994, qui avait une machine libérale en arrière, ils l'avaient appuyé. Mais au PQ non seulement on ne s'aidait pas mais on se tirait dans les pieds dans quelques endroits: les conseillers qui avaient un sympathisant péquiste qui travaillait contre un autre ou pour faire élire son chum ou peu importe. On se tire dans le pied et on a peur de s'afficher. On ne dira jamais qu'on est souverainistes parce que c'est mal. Les libéraux font ce qu'ils veulent et c'est bien eux autres
- 50:36: il reste que les gens, surtout en milieu rural, ça leur prend un leadership, quelqu'un en qui ils vont avoir confiance et en qui ils peuvent

dire: «on va se mettre en arrière de lui et on va le suivre». C'est de même. On a eu de la chance pour les rouges et de la malchance pour nous autres d'avoir des individus qui étaient des bons leaders dans notre comté. Présentement on en a un duquel on ne peut pas dire qu'il fait une mauvaise job. Il est partout. Il est agressif. Il n'emmène rien de plus mais il est là, la perception des gens qui nous représentent, on le voit aller. Le plus bel exemple de ça, c'est en 1993 avec le BQ. On a vu Bouchard se lever debout et il y a une vague qui s'est ramassée au Québec à laquelle personne n'aurait cru. Mais on a vu un leader, on a vu une flamme

- 51:36: à Rivière-du-Loup, Mario Dumont ne fait absolument rien pour le comté sauf que sa position nationale implique qu'il est un peu l'enfant chéri des gens de Rivière-du-Loup. Il n'a pas de contenu, il ne dit absolument rien, il ne travaille pas pour son comté une seconde mais il est là. Dans la campagne, on avait beau faire le plus de porte à porte qu'on pouvait, lui il rentrait à tous les soirs dans les maisons avec la TV locale
- 54:22: les créditistes que j'ai connus étaient des hommes qui avaient du charisme et qui savaient parler aux foules
- 54:28: il faut voir ce qui s'est passé à peu près à la même époque: on a élu Pierre Blais en 1984 et il a été là quand même pendant 2 mandats. Il faut voir aussi que dans Montmagny, dans la partie nord, on avait une bonne équipe de souverainistes. Mais cette équipe-là s'est assise en 1982 avec les coupures du 20%. Ils ne sont pas relevés de ça. Ces gens-là boudent encore. On en entend parler à chaque réunion. Je ne sais pas comment on pourrait les réveiller. Ils sont à la retraite, ils espèrent encore que la souveraineté va se faire mais ils ne bougeront pas. S'il y a quelque chose de commun dans les 8 comtés c'est ce maudit sujet-là. Si ce noyau-là était resté actif, on aurait basculé nous autres aussi parce qu'on a toujours perdu avec des petits chiffres
- 56:29: *sur la différence entre le crédit social de la rive sud et celui de la rive nord*: dans le temps Marcel Gagnon dans Témiscouata et Dionne dans Kamouraska, c'était traditionaliste, conventionnel et très populiste, les deux. Mais quand même très près de leurs membres
- 56:58: *sur la différence entre le crédit social de la rive sud et celui de la rive nord*: on ne peut même pas les comparer. M. Eugène en 1993 il est rentré avec la vague, après ça on s'est mis dans le chômage à faire une association avec Charles Eugène. Parce qu'il est populiste. À la dernière élection je parlais le moins possible du BQ et de la finalité du BQ pour la souveraineté. C'était Paul Crête. Quand on arrivait au bureau puis qu'on disait Paul, ça c'était un souverainiste. Et quand on parlait de M. Crête, les trois quarts du temps c'était un libéral qui n'avait rien à se mettre sous la

dent. C'était très automatique: quand tu es souverainiste tu dis Paul et pour les autres c'est M. Crête ou les vieux bleus qui restent bleus

- 57:44: *sur Paul Crête*: on a peut-être avec les années sous estimé l'importance de l'homme. J'ai eu la chance de courir tout le dernier mois de l'élection en tant que directeur puis j'ai vu des personnes âgées, j'ai vu des personnes peu scolarisées, j'ai vu des personnes dans le besoin et la phrase revenait souvent: «on va voter pour l'homme, on va voter pour M. Crête». Ça c'est plus typique des comtés comme les nôtres où le candidat compte pour beaucoup comparativement aux comtés urbains ou semi-urbains qui demeurent plus anonymes. Je pense que le parti a commencé à comprendre, et on le voit dans ses nouvelles politiques de régionalisation, ils veulent commencer à investir là parce qu'ils savent qu'il y a un pourcentage de vote intéressant à aller rechercher là. Il ne faut pas se le cacher. Et ils pourraient encore en investir à Montréal ou à Québec de l'argent. Ils ont décidé qu'il y avait assez et qu'il fallait qu'ils reviennent à certaines valeurs de base pour aller rechercher des comtés
- 1:01:48: par rapport au parti créditiste, je dirais que c'est dans la nature du changement. Parce que le PQ propose l'indépendance, le changement est beaucoup plus risqué que le discours. Dans le fond ce que les créditistes véhiculaient c'étaient des valeurs traditionnelles de base, sociales. Oui dans ce sens-là ils parlaient beaucoup de pauvreté, oui ça accrochait le monde, mais le changement proposé par le PQ, qui était l'indépendance du Québec, venait contrebalancer ça parce que c'était très insécurisant. «Qu'est-ce qui va arriver avec notre argent, le peu qu'on a?». Au niveau de la pauvreté, je pense que le PQ, en gouvernant, a déçu un peu aussi les pauvres
- 1:09:14: *sur l'«abandon» des militants par le PQ*: ça date de 1985 à peu près. Au premier référendum, ils ont eu une claque sur la gueule, au deuxième ils ont claqué de l'autre bord
- 1:09:21: *rf 1:09:14*: après les deux mandats qu'on a faits, puis qu'on a bêché, il n'y avait quasiment plus de péquistes sur la carte. Ça a été déchirant pour tous ceux qui croyaient à la cause et rappelez-vous à quel point on a eu de la misère dans ces années-là à remonter, puis à aller revoir le monde et à les solliciter. On est fautifs de nos actes mais je pense qu'il aurait fallu à ce moment-là investir beaucoup dans l'alimentation de notre membership pour créer un sentiment d'appartenance, pour valoriser et discuter de la chose. Ils seraient peut-être aujourd'hui moins gênés, puis c'est plate à dire mais les seules fois qu'on les rencontre c'est quand on va faire la campagne de financement ou qu'il y a un ministre qui vient et il faut qu'ils payent pour venir le voir

- 1:17:30: quand tu sors d'une campagne électorale, habituellement tu essaies de sauver ta peau parce qu'il ne te reste plus d'argent. Puis tu as mis des vacances dedans, et ça veut dire que ça fait une couple d'années que tu es sans vacances. Alors effectivement on n'a pas cette culture-là. Ça peut nous aider à comprendre mais à mon avis si on veut un référendum dans 4 ou 5 ans, on n'a pas 30 ans à investir là-dedans parce que ce sont des changements de trop longue haleine
- 1:25:02: quand les députés ou les ministres viennent dans les comtés orphelins, comme le nôtre, eux autres aussi ils manquent d'agressivité parce qu'ils permettent toujours au député de paraître sur la photo, et c'est quasiment comme si c'était lui qui avait donné la subvention. Je trouve que l'organisation est comme: «Claude Bécharde est fin, c'est un collègue». Oui j'en conviens, je ne veux pas lui taper sur la tête, mais en même temps de défendre c'est nous autres le parti qui fait ça, c'est grâce à nous autres parce que c'est ce qu'on nous demande en tant que militants de faire. Sauf que quand les députés et les ministres viennent dans nos comtés puis qu'ils ne sont même pas capables de le faire...
- II- 05:58: personnellement je ne crois pas que c'est en donnant des choses aux gens qu'on va gagner la souveraineté. Je pense que la souveraineté c'est un sentiment d'identité, c'est un sentiment de conscience qui fait en sorte que tu as le goût d'affronter la vie, que tu es en possession de tes moyens. Tantôt vous avez dit que M. Léger dans le comté de Mercier avait tout donné aux Italiens. Ça n'a rien rapporté. Qu'est-ce que le PQ fait au niveau de la bourgeoisie francophone depuis 15 ans? Il leur donne tout. Est-ce que Laurent Beaudoin va voter, va s'afficher pour la souveraineté? Jamais. On leur donne tout actuellement. Les PME au Québec, toute la bourgeoisie francophone, on leur donne tout, en tout cas on est derrière eux autres. Je trouve ça bien parce que oui... (interruption par autre participant)
- II- 08:15: pour le PQ aux prochaines élections je suis assez confiant. Je maintiendrais la stratégie actuelle de redevenir social-démocrate aux élections. À mon avis les sociaux-démocrates au PQ on les a perdus. Ils sont en attente. La meilleure chose qui pourrait arriver, puis on arrive à une affaire qu'il faudrait travailler, c'est qu'il faut que Mario Dumont disparaisse. Ce gars-là symbolise l'ambivalence des Québécois. On ne fait plus de chemin avec ça. Ça il faut s'organiser pour que ça disparaisse Mario Dumont. S'il n'avait pas été là aux dernières élections on aurait gagné
- II- 10:30: au PQ on est là majoritairement pour la cause souverainiste. Lévesque avait dit: «le jour où il y aura la souveraineté du Québec, le PQ n'aura plus sa raison d'être». Il y a des gens au PQ qui comme moi sont plus à gauche, mais il y en a d'autres qui sont plus à droite sauf qu'on est

là pour la souveraineté et on travaille ensemble pour le moment et après ça on ira chacun de son bord. Mais là on a une chose à réaliser et il faut la faire. Donc essayons le mieux possible de s'entendre

- II- 11:13: *sur la contradiction entre l'inutilité de tenter de convaincre la bourgeoisie francophone et la volonté d'aller la chercher*: d'aller les chercher mais on ne peut pas virer de cap. On est trop près d'une élection ou d'un référendum pour que les gens adhèrent, qu'ils disent: «il y a trop de réformes»
- II- 11:30: je pense que le RAP va récupérer les votes sociaux-démocrates; il va les prendre chez ceux qui boudent le PQ actuellement
- II- 11:50: *sur la présence du RAP dans la région*: il y a des souches à travers le mouvement communautaire
- II- 12:13: *rf II- 11:50*: à ma connaissance, présentement le RAP ne sera pas en région beaucoup parce qu'il n'y a pas autre chose. Présentement, à part l'ADQ parce qu'on est obligé de mettre Mario Dumont à part, dans les autres comtés c'est ou rouge ou bleu. Il n'y a jamais vraiment eu 3 partis. C'est toujours un ou l'autre. Ils ont de la misère à être entre les deux et on le voit dans les résultats: Mario Dumont c'est exceptionnel et un peu Kamouraska autour de 1000 voix. Mais tout le reste c'est 700, 800 voix...
- II- 13:19: je ne suis pas sûr que c'est notre clientèle qui nous a fait élire. C'est une clientèle qui nous boudait. Si ce n'était pas le RAP ils n'iraient peut-être pas voter
- II- 13:33: il y a des gens du mouvement communautaire qui ont adhéré au RAP, ils vont même aux réunions à Montréal, ils reviennent et en parlent dans le milieu communautaire: «le PQ nous a oubliés» puis toute la gang à Vivianne Labry et cie qui ont des ramifications partout dans le Bas-St-Laurent. On parle ici des regroupements d'organismes communautaires: ça veut dire les cuisines collectives, les maisons de femmes
- II- 19:06: le RAP ne peut pas faire une coalition avec le PQ pour l'élection. Il peut faire une coalition avec le PQ pour le référendum. À court terme je sais que le RAP est très menaçant pour le PQ. Il faut que le PQ prenne la place du PLQ. Le RAP est un parti souverainiste. Donc on va se ramasser avec 2 partis souverainistes. Le rôle du BQ à Ottawa a été de diviser le Canada anglais. Au Canada anglais, il n'y a plus de parti national sauf le PLC. Puis les Conservateurs c'est mort au Québec. L'Alliance ça ne prendra jamais. Moi je me dis par rapport à la souveraineté, il s'agit de préparer le terrain, d'essayer de compromettre Chrétien et d'attendre

l'événement qui va mobiliser toute la population. Puis ça on peut aussi bien être dans l'opposition bien qu'il soit préférable qu'on soit au pouvoir

- II- 32:53: il y a un manque de militantisme
- II- 34:56: ça nous prendrait un Pierre Bluteau par comté qui s'occuperait de ça de mobiliser les gens. Comme je disais tantôt, quand les militants sortent d'une campagne électorale dans mon comté, ils ont la langue à terre. On y pense. Ça fait des années que je me morfonds par rapport à ça, que je vois des élections scolaires, des élections de maires, mais je n'ai pas l'énergie, je n'en ai même plus pour moi. Ça nous prendrait un Pierre Bluteau dans notre comté 6 mois par année
- II- 35:35: *rf II- 34:56*: mais on ne pourra pas remplacer le militantisme...
- II- 35:37: *rf II- 35:35*: non mais vous allez pouvoir faire un travail de base, aller chercher, trouver et identifier les individus, et après les mobiliser
- II- 41:02: le PQ on n'est pas rien qu'un parti. En plus de militer pour un parti, il faut défendre les politiques du gouvernement et on milite pour une cause. Tandis que le libéral ne milite pas pour être fédéraliste. Il est comme ça puis lui il parle de son parti: il faut faire ci, il faut faire ça. Tantôt on le disait très bien: une fois la souveraineté faite le PQ ne sera peut-être plus là, je serais peut-être plus péquiste mais je suis sûre que je vais être de la gauche. Mais c'est ça notre problème: on adhère au PQ puis c'est un melting-pot de toutes sortes de gens. Les libéraux c'est assez homogène je pense comme clientèle
- II- 41:37: quand t'es libéral, tu n'as pas à te casser la tête, tu votes libéral. Nous autres, à un moment donné tu votes péquiste, tu votes bloquiste, tu votes adéquistes. Ils nous ont même fait voter bleu à un moment donné. C'est drôle, quand on vote, dans mon cas j'ai voté pour 7 ou 8 partis. Les libéraux ils ont des libéraux à Ottawa, ils ont des libéraux à Québec
- II- 42:02: j'ai remarqué qu'on était pas mal plus fort dans l'opposition que quand on est au pouvoir. On n'est pauvre en machine dans le Bas-St-Laurent-Gaspésie, 20000 membres en 1993 et en 1994. Puis le deuxième mandat on a baissé parce qu'ils étaient moins vaillants nos candidats. Nos propres candidats n'ont pas eu à se battre pour gagner la convention, personne n'était contre eux autres puis ça y allait. Quand on est dans l'opposition, là on fait de la politique. Pour le militant, défendre le gouvernement, puis expliquer la politique sociale et la lutte à la pauvreté, tu as bien beau lui piler ça d'épais d'argumentaire, le militant veut des argumentaires, tu lui en donnes et ça fait un beau journal, «donne-moi de ses nouvelles en couleur et tout le kit». Il est resté sur les tablettes en maudit, pourtant chaque comté en avait à peu près 100, 150 à distribuer.

S'ils en ont donné 10, ça veut dire 5 dans le reste de la famille pourtant ils nous demandaient des argumentaires. C'était beau, c'était bien fait ce journal-là. Mais lis-le comme il faut, comprends-le parce que ça ne va pas chez le voisin. Ça fait que là il a toujours peur d'aller militer puis de toujours défendre le gouvernement. Demande donc à un militant de tout comprendre, d'expliquer ce que donne profondément la réforme municipale. Quand on est dans l'opposition eh bien on chiale contre le gouvernement; maintenant, il ne s'agit plus de chialer mais d'argumenter et de défendre

- Il- 43:18: quand tu es dans l'opposition tu peux dire n'importe quoi, comme Charest tu ne prends pas de décisions et les gens te croient
- Il- 43:35: *rf Il- 43:25*: il faudrait faire le ménage de certains. Il y en a même qui oublie que le parti existe
- Il- 43:57: j'aimerais connaître le taux de souverainistes parmi les personnes qui se sont abstenues d'aller voter lors du dernier scrutin
- Il- 44:05: dans Bonaventure, on a perdu 1900 souverainistes qui avaient voté en 1994 pour Marcel Landry et qui ont boycotté la décision de Bouchard de le dégommer. Nathalie Normandeau a gagné par 40 voix supplémentaires. En 1994, par exemple, 10000 voix pour les libéraux et elle a eu 10040. On l'a perdu par 160 mais parce que ce sont nous qui nous sommes tirés dans le pied; les souverainistes ne sont pas allés voter. Ils étaient plus que ça à voter à l'élection de 1994 et ils ont voté pas mal plus fort que ça au référendum de 1995
- Il- 44:30: le problème c'est qu'il y a des souverainistes qui ne s'identifient plus au PQ, ni même au BQ
- Il- 45:15: dans la députation, dans l'est du Québec, il y a 8 députés. Il y a les 3 plus jeunes: Nathalie Normandeau, Mario Dumont et Béchard. Si tu prends le cabinet, tu vas voir que la moyenne monte pas mal. C'est ça qui est dangereux pour nous autres les jeunes politiciens qu'on va peut-être avoir pour longtemps parce qu'ils commencent à être connus un peu plus. Mathias Rioux, même s'il est connu tant que ça, à un moment donné il n'ira plus, à un moment donné ça va arrêter. Il est rendu à 68 ans
- Il- 46:15: dans le comté, on perd toujours le comté par moins de 1 000 voix. Ce n'est encore jamais réglé l'histoire de Témiscouata et Kamouraska. Il n'y a pas de liens d'appartenance entre les deux parties du comté. Le Témiscouata c'est quelque chose, le Kamouraska c'en est une autre. Ils n'iront pas voter, parce que dans le Témiscouata ils gagnent et le Kamouraska les fait perdre. Ce sont toujours des candidats de Kamouraska.

- II- 46:48: comme le BQ, les gens l'aiment, il est dans l'opposition, il est parfait lui, il ne fait pas d'erreurs. Quand tu es un parti au pouvoir il y a toutes sortes d'erreurs
- II- 47:15: *sur le pointage*: tant qu'à moi le pointage ça ne sert absolument à rien
- II- 47:19: *rf II- 47:15*: faire sortir le vote en région rurale moi j'y crois parce que je regarde notre responsable de paroisse, à la dernière élection et l'autre avant du PQ, elle allait chercher le monde dans les maisons, elle a beaucoup d'assistés sociaux, elle attachait les bottes à un: «tu viens voter, là». Elle a gagné le poll: c'était quasiment 90% son poll. Elle les a tous amenés, et ils ne seraient jamais allés voter ce monde-là
- II- 47:48: sauf que j'ai vu moi avec Denis Simard, on a fait toutes les paroisses dans la région. À St-Pierre de ???, on n'osait pas y aller, il n'avait pas le temps et c'est la plus grosse majorité en pourcentage qu'on a eue. On n'a pas bougé un poil là. Alors qu'on avait travaillé fort dans d'autres paroisses et on a été déçus
- II- 48:10: le pointage là, moi en 1998 je faisais du pointage, puis c'était tout le temps «oui, on va voter, on est sympathisants...». Ça ne se pouvait pas que tout le monde soit pour nous autres quand même. J'ai sorti cette liste-là et j'en ai fait encore plus, j'ai fait du contre pointage, bien ils pensaient la même affaire: je me présentais comme du PLQ, puis ils disaient autant qu'ils allaient voter pour nous autres
- II- 48:28: il faut changer la méthode des gens. Moi je pense qu'à un moment donné, le seul pointage qui est bon c'est le pointage de coin de table. Ils ne veulent plus répondre à la sollicitation téléphonique et là ils disent oui à l'un puis à l'autre. Donc tu ne peux pas te fier là-dessus beaucoup, mais celui qui connaît, le maire du village de 200 ou 300 personnes, lui il les connaît tous. Ou peut-être le plus vieux, il sait, il y a une tradition, c'est mieux de le pointer quasiment sur le coin de table, mais après ça ils ont dit: «bannissez-moi ça, ce n'est pas bon». C'est actuellement ce qu'ils en pensent. Bien on l'a fait dans la Beauce leur méthode de pointage, c'est écoeurant on a viré ça à l'envers: j'ai appelé 20 personnes, j'en ai viré 18 sacrament, ça n'a pas d'allure ! L'intention c'est pas pire, dans une soirée, pourtant on se présentait (auprès d'électeurs pointés PQ), je m'appelait Untel du PLQ et ça virait drette à l'envers. Il faut changer de méthode et il faut regarder un truc pour faire le pointage puis la sortie de votes
- II- 49:35: ce qu'il faut faire, c'est ratisser plus large: il faut vraiment que tu aies tes poteaux dans chaque secteur parce que le poteau connaît son

monde. Il sait qui est qui. C'est lui qui va aller les chercher et qui sait de quel bord ils vont voter. C'est pas en étant au téléphone à Rivière-du-Loup que tu vas appeler à Trois-Pistoles... tu ne le connais pas ce monde-là

- II- 49:55: j'avais une liste de fournée pour St-Clément, je pense que c'était au référendum. On m'avait inscrit 11 sympathisants. Là ça votait, et on était rendu 44 à 3 ou à 8. Des 11, je pense qu'il y en a 5 qui n'ont pas été. Et on a remporté ça avec le double. C'est quoi un pointage de même ? Si on l'a remporté par le double puis on était censés se faire battre par 95%, ça fait que des pointages de même...
- II- 50:29: on reviendra là-dessus, on dit comme on dit, ceux qu'on nomme comme nos représentants, nos travailleurs d'élection qu'on paye, à un moment donné on dit aux agents: «pourquoi on les ferait travailler?». Il y a des petites madames habiles en maudit. Elles savent c'est quoi. Va donc vérifier chaque feuille de pointage. Ça fait qu'elles te le font de même. Il y a différents pointages mais sont-ils valides? Aller valider ça... vas-tu aller valider ça à toutes les fois? Ça fait qu'elles ont pogné le truc. Ce n'est plus ça le militantisme. S'il faut qu'on les voit une fois par 4 ans, ils vont dire que ce n'est pas continu, à tous les 4 ans ils deviennent tellement habiles les travailleurs d'élection. Ils ne sont même pas membres. Ils devraient prendre leur carte de membre 15 minutes avant qu'on aille les voir pour avoir la job. On en a de ça. Alors ce n'est pas un pointage qui est bon. Et tant qu'on ne changera pas la structure et tant qu'on aura pas une perspective d'une date d'élection, on ne peut pas leur dire de se préparer d'avance... ils ne nous croient plus. Comme on n'a pas de date, ils nous disent: «quand ça sera la date, tu me le diras», donc on a un laps de temps très court
- II- 51:30: le problème c'est au niveau des poteaux de paroisse. Il n'y a rien de meilleur qu'un poteau pour connaître son monde. Tu fais une assemblée de cuisine, tu l'appelles, il va t'amener ceux qui sont sûrs, ceux qui ne sont pas sûrs, et c'est là que tu peux les convaincre. Les assemblées de cuisine il ne s'en fait pas plus. C'est le meilleur moyen pour gagner du monde
- II- 55:14: *sur Mario Dumont*: il paraît qu'il a une influence sur tous les Québécois ce gars-là. Il est jeune, il paraît bien, tout le monde veut l'avoir comme fils, il est habile

### **Thématiques politiques**

- II- 1:15: la lutte contre la pauvreté est très importante. Actuellement dans Kamouraska nous avons 48 organismes qui luttent contre la pauvreté

- II- 2:28: la lutte à la pauvreté il faudrait que ça soit concret. On a été déçu par les réformes du PQ, les gens ont voté PQ parce qu'«eux autres ils ont de bonnes idées et ça va nous donner quelque chose». Si on exploite trop la lutte contre la pauvreté, à ce moment-là il faudra s'assurer que ça donne vraiment des choses, comme les garderies à \$5, ça c'en est une bonne. Ça fait partie des luttes à la pauvreté. Il faut accrocher quelque chose de fiscal ou de concret à la lutte contre la pauvreté. Sinon, ça sera un projet vague et à ce moment-là on va peut-être en décevoir plus qu'on veut
- II- 04:16: donner des déjeuners aux enfants, ouvrir des cuisines collectives, avoir des comptoirs vestimentaires et alimentaires, c'est juste l'État qui se désiste. Ce ne sont pas des mesures de lutte à la pauvreté. On change tout simplement la forme de charité: au lieu d'être gouvernementale elle devient communautaire tout simplement. La vraie lutte à la pauvreté ce sont des mesures économiques, c'est de la création d'emplois, c'est d'améliorer le sort de ceux qui ne peuvent pas réintégrer un emploi. Parce qu'actuellement la vraie réalité dans nos milieux c'est que 50% de ceux qui ne travaillent pas sont des personnes qui ne travaillent pas depuis 10 ans. Il y a des raisons de santé lourdes
- II- 05:05: il ne faut pas que la lutte à la pauvreté ne soit que pour des gens qui sont sur l'assistance sociale, parce que pour le travailleur au salaire minimum c'est quelque chose aussi. Si on ne touche vraiment pas cette catégorie de monde-là, tu vas décevoir énormément parce qu'en bas de \$20000 ou \$10000 par année c'est pauvre
- II- 05:29: il y a aussi les règlements du code du travail et les normes du travail où est-ce que par exemple l'employé qui travaille dans la restauration fait des horaires de fou pour un salaire complètement ridicule. Il est obligé de faire des shifts difficiles, des fois il ne rentre rien que 2 heures, mais personne ne parle parce que selon la loi tu n'aurais pas le droit. L'employeur essaie de camoufler ça pour que ça ne paraisse pas. Avoir des conditions de travail qui ont de l'allure. Ils ne peuvent pas se syndiquer parce qu'ils vont se faire mettre à la porte
- II- 09:12: il faut aller chercher la clientèle à droite
- II- 09:18: *rf II- 09:12*: je suis complètement contre. On pourrait faire une coalition, ça serait souhaitable mais ce n'est pas demain la veille. Je pense qu'une partie de notre clientèle à l'heure actuelle, et je suis bien d'accord que donner pour donner c'est non... mais il va falloir qu'il y ait un projet de société avec des mesures sociales un peu plus généreuses et un peu plus adaptées à la situation parce que je le vis, je fais partie de toutes les tables d'appauvrissement et de coalitions contre l'appauvrissement, je fais partie du collectif de Viviane Labry

- II- 16:05: je vais vous dire quelque chose de très gros. J'aimerais ça qu'on règle un peu, qu'on en donne un peu à la lutte à la pauvreté pour fermer la gueule à certains. Le temps que tu passes à parler de pauvreté, ça donne une image négative. Je regarde dans le comté, Trois-Pistoles en particulier. Ils ne font que parler de pauvreté. Ils sortent dans les médias en disant qu'ils ont le taux d'analphabétisme le plus haut dans le comté, et c'est vrai il y en a 34%. Sauf que l'image de Trois-Pistoles c'est «je n'irai pas partir une entreprise là, ça n'a pas de bon sens». Ils se tirent dans le pied en disant tout le temps «nous faisons pitié». Je suis bien d'accord qu'il faille sortir de ça: il faudrait, j'aimerais ça qu'à un moment donné M. Landry fasse un beau clin d'œil à Vivianne Labry pour qu'elle ressorte dans les médias à un moment donné et qu'elle dise: «il y a une ouverture». Elle ne sera jamais capable, puis elle ne sera jamais contente. Parce qu'ils sont là pour revendiquer eux autres, c'en est un groupe revendicateur. Ne crachons pas dessus, ce sont eux autres qui mobilisent les démunis de ce temps-là. Qu'il fasse donc un petit clin d'œil un peu plus grand. Bouchard en aurait fait un un peu plus grand, elle était comme en amour avec Bouchard. Bien là ce n'est pas le cas avec M. Landry parce que là c'est la bête noire Landry. Qu'il fasse la même affaire avec Françoise David: qu'il parle de la politique familiale, puis qu'il y aille la chercher Françoise David, qu'il aille chercher les centres de femmes parce que là ils sont tous en maudit
- II- 17:57: viens voir une table de lutte contre la pauvreté: tu vas avoir un vieil abbé, puis le restant c'est tout des femmes
- II- 18:03: en réalité, si le gouvernement pouvait mettre des balises dans la lutte à la pauvreté... Mais il faut aussi éteindre quelques incendies. Avoir des mesures ponctuelles
- II- 30:20: moi aussi ce sont mes professeurs du secondaire V et ceux du cégep qui m'ont amené à militer dans la rue. Mais je pense qu'aujourd'hui dans les écoles il y a un thème qui est accrocheur pour les jeunes, celui de la mondialisation. Les jeunes sont planétaires aujourd'hui. Actuellement pour les jeunes c'est un impair: ils sont si sensibles aux problèmes qui se passent au Brésil, même si ce n'est pas tous. Ce sont des jeunes scolarisés d'accord, mais qui ne sont pas mobilisés au PQ. Ils ne sont pas mobilisés pour la cause
- II- 53:50: la population n'est pas si branchée que ça sur Internet
- II- 53:54: ils sont en train de subventionner 42 festivals à Montréal et ailleurs les festivals ne marchent plus parce qu'à Montréal ils ont des festivals toutes les fins de semaine

- II- 54:03: par contre ici il y a quand même des festivals qui s'internationalisent, comme la Fête des chants marins

### **Moyens à mettre en œuvre (pour les prochaines élections ou pour l'éventuel référendum)**

- II- 14:00: si on veut faire la souveraineté, il ne faut pas que ça soit juste l'affaire du PQ. Je pense qu'il faut déjà enclencher une coalition. C'est capital si on veut gagner l'élection
- II- 14:44: mais une coalition avec le mouvement communautaire, avec les syndicats, avec tous les mouvements qui nous sont favorables, c'est crucial
- II- 15:08: *sur les congés parentaux et la proposition d'un plan par Québec plus généreux que celui d'Ottawa*: ça parlez-en parce que ça a un écho chez les femmes
- II- 15:46: il faudrait qu'on montre les richesses du Québec aussi. Ceux qui ne sont pas favorables à la souveraineté sont craintifs. Ils pensent que le Québec n'est pas assez riche
- II- 17:26: il ne faut pas faire de la social-démocratie à la Mario Dumont, embarquer là-dedans parce que c'est à la mode d'en parler. Les gens ne sont pas dupes. Des petites mesures concrètes, qui donnent quelque chose dans la réalité quotidienne. Pas sur les rapports d'impôts parce que la majorité de mes clients n'en font pas... Faux, ils en font mais pour aller chercher leur TPS et TVQ. Ils n'en payent pas et n'en retirent pas
- II- 52:50: la façon dont je vois ça c'est l'adaptation aux réalités locales: pas un message général qui convient bien à l'île de Montréal et qui ne veut rien dire pour nous autres comme il arrive souvent en campagne électorale. Il y avait le slogan national et nous on a eu notre slogan à nous autres
- II- 53:11: amenez-nous pas un ministre qui en campagne électorale va parler des bons coups du gouvernement. Un ministre qui va passer 45 minutes à parler de la Cité du multimédia à Montréal, de la nouvelle économie qui se passe toute à Montréal. Ce dont on veut entendre parler nous autres c'est des forêts, de l'agriculture, ce qui nous touche nous autres. La Cité du multimédia j'en ai bien entendu parler mais je ne sais même pas de quoi ça a l'air, ça ne m'intéresse pas. Moi ce que je veux savoir c'est ce qui va se passer dans ma région et ce qui se passe dans ma région

Rencontre du lundi 20 août (circonscriptions de Bellechasse, Beauce-Sud, Beauce-Nord)

### Facteurs psychosociologiques

- 14:15: je suis un Beauceron, un vrai jarret noir. Faut se rappeler de l'histoire de la Beauce, il faut comprendre que les Beucerons, contrairement à ce qui se dit parfois, sont plus souverainistes qu'on peut penser. Je veux rappeler que pendant la période de la St-Jean-Baptiste, dans les années 60, 70 et 80, il y avait tout près de 2000 et 3000 membres de la SSJB qui vendaient le Québec aussi. Il ne faut pas oublier ça
- Il- 1:04: on disait toute à l'heure: «qu'est-ce que ça va donner de plus la souveraineté?». On pourrait dire ça va t'apporter \$100 par semaine de plus mais je ne peux pas te le garantir tout le temps. On fait un pays, c'est d'abord une identité, une appartenance, souvent ça va au-delà du rationnel. Je regardais Groznyï, ces gens-là ont un ennemi tellement plus fort qu'eux autres et ils se sont dit: «vous ne nous aurez jamais; vous pouvez nous battre mais vous ne nous aurez jamais». Nous autres, comment va-t-on se développer? C'est un sacré défi d'essayer de faire un pays sans passer par des armes. Quand tu bâtis ton pays dans le sang, on dirait que ça l'unit, mais je ne souhaite pas qu'on fasse ça. Mais comment fait-on pour susciter ce sentiment d'appartenance-là?
- Il- 02:08: depuis qu'on est au pouvoir, on n'a jamais aussi mal enseigné l'histoire dans les écoles. On s'est mis à enseigner l'histoire très tard; nous autres l'histoire on commençait en première année. Mais quand on est arrivé au pouvoir, on aurait dit qu'avec nous l'histoire a été un peu évacuée, peut-être qu'on ne voulait pas avoir un nationalisme ethnique, je ne le sais pas. Mais reste que si on fait un pays... Moi je m'appelle Dubé, je suis de la famille des Dubé, on a des maudits défauts et des qualités, mais si je suis Québécois, je suis ça. Comment fait-on pour promouvoir cela si on veut gagner un référendum? Parce qu'on se sent d'abord québécois
- Il- 05:18: le dossier de la langue: je pense qu'on a un beau débat qui est là, qui pourrait nous aider. La façon qu'on s'en va au Québec, c'est que ça ne sera pas long qu'il va y avoir 35% d'Anglophones. Dans la Beauce, si tu votes pour la souveraineté, c'est parce que tu ne veux pas que ton gars apprenne l'anglais
- Il- 06:06: quand Gérald Larose aujourd'hui dépose un rapport qui ne fait rien sur la langue de travail, le PQ a pourtant participé à la consultation sur la langue, quand une compagnie vient engager des nouveaux employés, la première condition d'engagement c'est d'être parfaitement

bilingue et pourtant cette compagnie-là est dans Bellechasse. C'est Volvo qui est derrière ça. Puis là on ne pourrait rien faire sur le dossier linguistique en milieu de travail?

- II- 27:06: je fais partie d'un comité de lutte à la pauvreté: les gens, même s'ils sont pauvres, ne se sentent pas pauvres. Ne va pas leur dire qu'ils sont pauvres parce que là la fierté du Beauceron...
- II- 55:45: une corde sensible des Beucerons c'est quand on leur dit qu'on a besoin d'eux pour bâtir quelque chose. M. Landry pourrait peut-être dire à la Beauce qu'il a besoin d'elle, parce que M. Landry a un message qui a un impact sur les hommes d'affaires, puis je pense qu'il y a une bonne possibilité ici. Mais c'est une corde sensible des Beucerons d'avoir besoin d'eux autres pour faire quelque chose. Ça serait intéressant qu'on ait une étude qui nous dise où nous en sommes; au conseil souverainiste de la Beauce, ça fait longtemps qu'on le dit

### **Réseaux d'influence**

- 00:07: je pense qu'il y a 2 raisons sociologiques fondamentales: la première raison c'est que vous irez voir l'histoire des régions: les régions ciblées (celles du Québec mou) sont des régions à développement endogène. C'est-à-dire que ce sont les gens des régions qui ont développé les régions, c'étaient des Beucerons ici. Autant au Saguenay-Lac-St-Jean il y a eu des développements de grandes entreprises comme l'Alcan, où il y a eu des batailles de classe et une syndicalisation qui a amené des normes de travail, autant les gens de la Beauce pourront témoigner, c'est ton cousin ou ton oncle qui est le boss de l'entreprise et qui a développé l'entreprise. Donc les liens de contrôle social sont beaucoup plus forts dans ces régions-là par l'élite locale qu'ailleurs. Deuxième preuve de ça, c'est que cette région est le royaume de la PME. Pourquoi on voit du monde de bas salaire, pas syndiqué, peu scolarisé? Parce que ce sont des PME et des shops, et le monde va travailler. Le député de Lotbinière, si je comprends bien, il y a quelques années, a fait un job extraordinaire dans le comté de Lotbinière. Le député de Lotbinière a été obligé de se battre avec les shops pour qu'ils n'engagent pas des jeunes qui n'ont pas fini leur secondaire. Quand on voit ça, ça commence à prendre une signification
- 05:40: je vais parler de mon expérience dans le comté de Lotbinière, Dans le comté de Lotbinière, lors du dernier référendum, il y a beaucoup d'entreprises qui disaient à leurs employés: «si vous votez oui, vous perdez votre job demain matin». Bien les employés ils y croyaient. Moi j'ai fait du porte à porte dans une entreprise de St-Édouard, qui est d'ailleurs un village ciblé, où les travailleuses me disaient: «mon boss n'a pas d'étiquettes faites au Québec, et si on sort du Canada il nous a dit qu'il

fermerait». Elles étaient convaincues de ça. Les patrons ont une influence sur les employés, ont un pouvoir économique sur les employés assez terribles

- 08:06: au sujet du discours des gens d'affaires, ici dans la Beauce, je pense qu'ils tiennent un discours extrêmement important. Je me suis servi en fait pour la rencontre de ce soir d'un document qui demeure la position de Chaudières-Appalaches présentée lors de la Commission sur l'avenir du Québec en 1995, alors je pense que ça peut être assez révélateur, je pense qu'il y a là des informations qui peuvent être pertinentes. Sous la rubrique économie, le président d'une compagnie d'ici, tout le monde se rappelle justement de la façon cavalière dont M. Pariseau avait été reçu par ce président, ce président-là dit: «quand au développement économique de l'industrie québécoise, beaucoup de personnes provenant du milieu des affaires s'inquiètent des lendemains du projet souverainiste». «L'agriculture constitue une activité économique importante dans la région, il y a un facteur de cohésion déterminant dans l'occupation de l'espace rural. Les producteurs agricoles ont aussi manifesté leurs inquiétudes face à l'accession du Québec à la souveraineté, notamment sur la question des politiques de gestion agricole». Donc l'activité économique a une importance cruciale ici, et tantôt Laurence parlait justement du discours des hommes d'affaires. Ici j'ai une lettre que les gens d'affaires ont fait parvenir à leurs électeurs, à tous les gens de St-Victor et St-Alfred: «voici le moment venu de se prononcer sur l'avenir du Québec et du Canada. Cette décision est très importante pour les gens d'affaires... Nous industriels voulons vous faire part de nos inquiétudes face aux véritables enjeux de la présente campagne qui nous affectent au plus haut point. Actuellement nos entreprises exportent plus de 75% de nos produits à l'extérieur. De ce nombre 44% de nos produits sont exportés hors-Canada, et 32% sont exportés hors-Québec...»
- 08:10: ici dans la région il y avait des publicités dans le journal local qui disaient: «anglais = travail». Ça veut tout dire

## **La présence gouvernementale**

### **Québec**

- 12:15: le PQ et le gouvernement du Québec ne publicisent pas leurs bons coups
- 15:00: lorsqu'on voit ce qui se passe vraiment dans le comté, quand on regarde par exemple la façon de vendre nos politiques qu'on fait, le gouvernement du Québec a tendance à abandonner: dès que le projet de loi est fait, il n'y a plus de publicité. Donc, ce que le fédéral fait c'est qu'il

- attaque. Il attaque tout le temps, c'est la goutte qui fait déborder le vase partout par une publicité qui est très forte. C'est une publicité que le gouvernement du Québec ne pourrait pas se permettre de faire. Ce sont des réalisations du gouvernement du Québec qui passent au profit des rouges. On a une peur maudite nous autres au niveau du PQ de se lever et de dire regardez ce qu'on a fait dans votre comté. Ce que les rouges n'ont pas peur de faire. Ça on paye beaucoup pour ça
- II- 00:31: je pense que pour le mouvement souverainiste, il faut qu'il y ait une distinction entre le gouvernement du Québec et l'identité québécoise. Il faut tabler sur l'identité québécoise plutôt que de parler de réductions de service à la population
  - II- 02:53: le gouvernement, les politiciens se refusent, se sont refusés de jouer un rôle de culture de la fierté québécoise. Moi je pense qu'on vient de perdre 25 ans. Si on s'en était occupé, on serait rendus plus loin. Les messages ont déjà été dits bien des fois. Et ça n'a pas bougé. On radote depuis 2 ans
  - II- 04:05: il y a un problème lié à la présence et à la visite des ministres en régions. Au cours des 5 dernières années, lorsqu'ils viennent en région, ils ne parlent pas de souveraineté. Le gouvernement du PQ a honte de parler de son idéologie souverainiste, a honte de promouvoir la souveraineté
  - II- 06:44: c'est quoi la souveraineté? Je pense que la réponse à cette question-là ce sont justement les ministres qui peuvent dire ce que ça va apporter à chacun de leur ministère. Lorsqu'ils font des interventions en public; le ministre de l'agriculture peut dire à un moment donné dans son discours: «si on était souverains, il y a tel ou tel outil qu'on pourrait avoir, ou telle ou telle chose qui pourrait se passer». Mais dans le cas actuel, on ne peut pas le faire parce qu'on ne contrôle pas toute notre boîte à outils. En fait tous les ministres auraient pu faire ce travail-là depuis longtemps. C'est comme Mme Marois a fait quand elle est venue à St-Malachie pour une soirée de financement: elle avait dit par exemple jusqu'à quel point le gouvernement fédéral mettait des bâtons dans les roues concernant les congés parentaux. Elle l'a fait. Mais on déplore le fait que les ministres qui viennent ici n'en parlent pas de souveraineté. Comment voulez-vous que nous, les gens qui sont impliqués dans le milieu, qu'on passe derrière ces personnes-là pour faire le travail qu'elles n'ont pas fait?

## Ottawa

- II- 22:38: *sur les congés parentaux*: là on entend parler du fédéral, qui a de grandes publicités là-dessus, mais avec le congé parental on avait quelque chose de bon, maintenant où est-ce qu'il est rendu? Je ne le sais

pas parce qu'il me semble que ça ferait longtemps que j'en aurais entendu parler, je me tiens assez au courant. Le fédéral en parle à la TV pour nous dire: «regardez ce qu'on fait»

### **Implantation des partis politiques**

- 16:12: dans des élections, au niveau du PQ dans Beauce-Sud, il y a eu des candidats très faibles aussi, il ne faut pas se leurrer. Dès qu'on a voulu mettre des candidats de valeur, on voyait que le gars pouvait passer. Il y a des choses là-dedans desquelles on peut apprendre énormément si on veut vraiment travailler pour gagner une élection et il faut faire en sorte qu'une élite défende la souveraineté au Québec. Si en 1994 le PQ avait mis les efforts voulus, il y aurait un député péquiste dans Beauce-Sud. Et on l'a manqué 2 fois et encore là on avait tout le momentum favorable. Aux élections de 1997, on avait les pires conditions qu'on ne pourrait pas avoir en terme de compression, c'est assez dur dans la Beauce surtout qu'on ne vend même pas ce qu'on a fait de bien comme parti, on ne vend même pas ça, ça fait dur de se faire élire par après. En 1998, il y a eu un vent favorable et déjà là les compressions commençaient à s'éloigner. Il y a eu une amélioration. Je me dis que si on travaille ensemble pour vendre nos politiques, pour publiciser ce qu'on fait, que nos ministres n'aient pas peur de rencontrer, comme Bernard Landry l'a fait quand il est venu rencontrer des dirigeants d'entreprises, et qui leur demandaient: «c'est quoi qui vous fait peur?», quand nos ministres n'auront pas peur de faire ça, et de rencontrer des gens, et s'asseoir avec eux autres, croyez-moi que ça va changer. Je suis convaincu d'une chose: lorsqu'il y aura un député péquiste ici, il va y avoir un contrepoids, et lorsque arrivera la souveraineté, les gens suivent les leaders. Ça nous manque, on a besoin de ça. S'il y a un député péquiste qui passe dans la Beauce, il va être là pour longtemps. Regardez le rôle des députés qui ont été élus, dans soit l'Union Nationale soit indépendant comme Fabien Roy soit comme crédit social: une fois qu'ils ont fait un mandat, ils sont solides
- II- 33:24: *sur le RAP*: les gens qui étaient déçus du PQ sont allés vers le RAP
- II- 34:27: ce que les souverainistes ne font pas, c'est de mettre en valeur des leaders souverainistes. Je connais un maire dans Beauce-Nord et quand il a été question de fusion avec St-Joseph, alors qu'il était impliqué au PQ, il essayait d'avoir des contacts au cabinet de Mme Harel. Il n'a pas été capable d'obtenir un rvs auprès du PQ. Il faut donner un poids, un «pouvoir» à des gens qui nous sont favorables. Si lui, qui est identifié comme étant péquiste, n'est même pas capable d'ouvrir une porte de cabinet d'un ministre péquiste, eh bien ils sont peut-être bien mieux de se revirer de bord puis de s'identifier comme libéral pour avoir un rvs!

- II- 36:15: dans Beauce-Nord, on avait appelé dans un cabinet et l'attaché politique ne savait pas que dans un comté libéral il y avait un exécutif du PQ
- II- 36:44: *rf II- 36:15*: vous savez ce qu'est la cause de ça? C'est que les ministres nomment leurs relations personnelles pour former leur cabinet, plutôt que de nommer les gens qui ont le savoir et l'engagement politiques
- II- 37:02: je travaille dans un ministère et laissez-moi vous dire que l'attaché politique, ce sont des relations personnelles du ministre, ce sont des relations de qui connaît qui. Il y a des gens qui ont pris leur carte de membre au moment où ils ont été nommés attachés politiques. Ce sont des attachés politiques qui ne connaissent rien. Premièrement, ces gens-là sont des jeunes qui du jour au lendemain deviennent attachés politiques. Là la tête leur enfle et ils ne passent plus par les portes. Nous on a de gros problèmes avec ça et je dois dire que pour avoir connu des cabinets libéraux, les pires cabinets que l'on a en tant que fonctionnaire ce sont les cabinets péquistes
- II- 38:10: quand Bernard Landry a fait une tournée pour qu'on l'appuie comme chef du gouvernement, on lui a parlé aussi des problèmes des comtés orphelins, on lui a répété que l'organisation des comtés orphelins était importante. Le support au niveau des agents de liaison, le travail qu'ils ont à faire auprès de 6 ou 7 comtés et qu'on a besoin d'aide auprès de notre ministre responsable de la région... Ils ne peuvent pas nous aider. On avait demandé de dégager, et Bernard Landry a dit: «oui l'idée est bonne, je vais vous revenir là-dessus», mais c'est le troisième premier ministre qui passe et qui nous dit la même chose. «On va vous revenir là-dessus, on va vous donner une réponse, on trouve ça intéressant, on va dégager des sommes supplémentaires au niveau de l'organisation pour vous aider à finaliser vos organisations, à finaliser les communications, pour que vous soyez prêts pour la structure de l'élection, la structure du prochain référendum». Il faut partout être organisés. Et on a de la misère parce que quand on réussit au niveau des levées de fonds pour des campagnes de financement, c'est parce qu'on s'attaque vraiment à en faire une réussite, parce qu'autrement on a envie de tout lâcher et dire quelque part: «on est tannés de faire juste du financement, peut-on faire de l'organisation?». Là ils nous arrivent en nous disant: «il faut que tu réussisses ta campagne de financement, ça n'a pas de bon sens». Là tu travailles au financement et tu ne fais plus d'organisation. Il n'y a plus personne pour t'aider. On avait parlé avec M. Landry, qu'on nous donnerait les instruments nécessaires pour avancer, et pas juste les logiciels et ça fait 4 à 5 mois qu'on attend après ça. On leur a dit: «on a besoin de nos instruments pour travailler, pour avancer». Là j'ai appris que Pierre les a reçus. Là on va faire de l'organisation. Quelque part, le support dont on avait besoin, ce n'était pas énorme au niveau de Chaudières-Appalaches, ce qui était demandé. Par exemple pour les 3

comtés c'est à peu près l'équivalent peut-être de 15 à 20 heures de plus, à peu près une journée par semaine au niveau des 3 comtés orphelins pour nous aider à finaliser notre structure

### **Thématiques politiques**

- II- 09:36: une thématique importante pour le comté c'est le développement régional. On exporte 75% aux États-Unis. Au dernier référendum, il y avait l'argument: «si le Québec devient un pays souverain, on ne pourra plus continuer à faire ça, on va fermer les shops». Est-ce que les gens savent que le Québec est un supporteur du libre-échange? Pourquoi le gouvernement du Québec, dont Bernard Landry qui est le défenseur du libre-échange, n'en parle pas? Pourtant les souverainistes ont fait la promotion du libre-échange
- II- 10:45: la mondialisation dans l'esprit des gens ça égale libre-échange et le libre-échange ça a été très bon pour nous autres
- II- 13:35: mondialisation, libre-échange, nous ici on est favorables à la libre circulation des marchandises. Pour l'employé d'usine, pour lui il faut que les produits se vendent quelque part. Alors plus c'est ouvert... nous autres on a petite population, on ne peut pas consommer ce qu'on produit et on est fragiles à cause de ça, on est fragiles à toute barrière. Si on arrête d'exporter, on va mourir. L'exemple concret serait que s'il n'y a plus de bois du Maine qui rentre dans la Beauce, ce sont les usines de meubles qui vont fermer. Mais ça c'est un bon dossier parce que c'est le fédéral qui le gère et là il a manqué son coup. Il faudrait que le gouvernement du Québec s'en serve. M. Landry a fait une déclaration là-dessus mais il faudrait que ça aille plus loin. Le gouvernement fédéral doit nous défendre dans ce dossier-là et là il vient de se faire baiser en maudit. Puis nous autres ça fait un an qu'on le voit venir, ça fait un an que les industries n'investissent plus dans les scieries. Et là les mises à pied vont commencer. Il ne faut pas laisser le terrain vide et que les gens finissent par avoir l'impression que c'est la faute du gouvernement du Québec. Les scieries, les usines reçoivent des billots et font des planches avec. Ça fait vivre un bon pourcentage de la population. Il y a des villages entiers qui vivent de ça. Et là c'est l'insécurité partout, Bellechasse, Montmagny. Il faut le dire au monde que c'est le fédéral qui ne les a pas défendus là-dedans
- II- 17:32: l'environnement dans la région va être un enjeu difficile à manier parce qu'on est en surproduction porcine et notamment la Beauce où vous avez juste à vous promener un peu, des fois ça sent le cochon un peu partout. Disons que ça va être difficile à manoeuvrer parce qu'il y a des gens qui veulent évidemment limiter la production ou la circonscire afin de protéger l'environnement. Mais il y a aussi les producteurs de porc qui eux insistent pour pouvoir en avoir de plus en plus. Alors dans la

- région ici ça va être un enjeu, non seulement pour la Beauce particulièrement, mais également dans Chaudières-Appalaches. Il y a même eu une étude de la Régie régionale comme quoi si on veut augmenter entre autres la production porcine, dans bien des endroits, l'eau potable va être menacée. Je pense que le gouvernement va marcher un peu sur des œufs dans la région. Mais je dois dire que Boisvert manœuvre actuellement en environnement de façon impeccable
- II- 19:00: l'industrie porcine c'est 2 choses: ce sont les fermes familiales, une chose, et les intégrateurs, qui sont des grandes entreprises, autre chose. La question qu'il faut se poser c'est: est-ce que les intégrateurs votent pour nous autres? Non. À part les coopératives agricoles, ce sont eux qui font, qui construisent des méga-porcheres, pour faire de l'argent sur le dos de la population et du bien public, et ne pas payer pour les mesures de dépollution. C'est une décision politique mais si on regarde sur le plan électoral, c'est bien plus payant pour nous autres de faire un virage environnemental sur la question agricole tout en protégeant les entreprises de nature familiale, mais en serrant la vis aux intégrateurs. Parce que les intégrateurs sont forts, contrôlent l'UPA probablement
  - II- 20:34: il n'y a pas un travailleur à faible revenu qui n'a pas haï le gouvernement qui a augmenté le salaire minimum de \$0,10. Heureusement, Charest a dit qu'il était d'accord avec ça. Dans la population ça a été très mal perçu. Les bonnes mesures, l'assurance-médicament, sont bien et mal perçues; là où le gouvernement aurait pu prendre une mesure sociale, ça a aurait été d'accepter les médicaments génériques dans l'assurance-médicaments. Il ne l'a pas fait pour favoriser l'industrie pharmaceutique montréalaise. Ça c'est très négatif parce qu'on n'est pas fous. On le sait très bien qu'on paye les prix pour notre assurance qui vient d'augmenter beaucoup trop chers pour aider des compagnies qu'on subventionnait déjà. Alors là on les subventionne des deux bouts. Et ça la population le sait. Quand les libéraux arrivent avec ce discours-là, ça rentre parce que c'est vrai. Quand un libéral a la chance de dire quelque chose de vrai, eh bien tu le crois, c'est vrai... ! Les bonnes mesures comme les garderies à \$5, est-ce qu'on le dit que ce sont de bonnes mesures? Il faut faire de la publicité avec des témoignages de mamans qui sont très heureuses. Qu'on le mette de l'avant. Mais non, on n'en parle pas, on est resté avec dans la tête que c'était un petit peu douteux. Je ne sens pas ça actuellement au gouvernement une préoccupation pour les besoins du peuple
  - II- 23:11: au niveau de la population, il va falloir une politique familiale, une politique plus agressive aussi au niveau des naissances. Il me semble qu'on est faibles, qu'on pourrait être plus visibles là-dessus

- II- 26:16: *sur le développement régional*: je pense que là aussi on a manqué notre coup; il n'y a pas grand monde qui sait que les CLD sont financés moitié gouvernement du Québec moitié MRC. Au niveau du développement régional, les comtés ruraux, le PQ, la souveraineté, ça se tient tout
- II- 29:48: je fais partie d'un comité de lutte à la pauvreté et ce qu'on a réalisé c'est que les jeunes couples de 20 à 30 ans qui travaillent tous les deux sont en situation d'appauvrissement. Deux emplois, un ou deux enfants et ces gens-là sont en situation d'appauvrissement. Comment on règle ça? Je ne le sais pas. Il y a sûrement de l'éducation à la consommation à faire. Ça c'est un domaine où le gouvernement n'a pas été très présent, il l'a déjà été autrefois. Et il y a aussi la question du jeu qui est un facteur d'appauvrissement important. J'ai reçu le rapport de Loto-Québec: les profits générés par les loteries vidéo, par le jeu compulsif, c'est un scandale. Ce sont des vies de famille et l'avenir d'enfants qui sont hypothéqués et c'est d'autant plus scandaleux que c'est le gouvernement qui fait ça. Et là ils ont coupé un peu de machines, du moins leur nombre n'augmentera plus, mais c'est tellement peu que c'est comme la mafia qui dit que la prostitution on n'en fera plus dans 5 rues mais on va la faire seulement dans 3. Ça ça passe mal dans la population. Parce qu'on sait qu'il n'y a pas si longtemps c'était les organisations criminelles qui avaient le jeu et dans ce temps-là c'était vu comme épouvantable. Maintenant c'est le gouvernement, et les profits sont devenus scandaleux, et même s'ils mettent une publicité comme quoi «le jeu doit rester un jeu», ça ne permettra pas aux joueurs compulsifs d'arrêter. Il faut qu'il y ait des mesures énergiques de prises. Les profits que le gouvernement fait là-dedans nous coûtent terriblement cher

### **Moyens à mettre en œuvre (pour les prochaines élections ou pour l'éventuel référendum)**

- II- 43:02: quand Landry s'occupait du comité de réflexion et de stratégie sur la souveraineté, il parlait d'un feu de brousse. Le problème, c'est qu'il faut l'allumer. Là on est en phase pré-référendaire: donc le travail qu'il faut faire, c'est de créer des groupes dans chacun des coins, comme le conseil souverainiste de Beauce. Que moi comme étant ingénieur je les ai financés avec le peu d'argent que j'avais, que j'ai demandé quelques milliers de \$ pour vraiment les lancer en «affaires»: je ne les ai pas eus. Mais il faut que ça se passe comme ça les regroupements dans chacun des comtés
- II- 43:58: il y a des réseaux dans le domaine agroalimentaire, il y a des réseaux du milieu municipal et d'autres réseaux, de telle façon que si nous autres on est capable de supporter ça, ça va créer un chantier parce que souvent la stratégie du PQ se limite à des stratégies de portée

nationale avec la grosse artillerie publicitaire. On a un problème de créer la base pour que quand on va lancer l'artillerie lourde l'argent soit bien placé. L'argent pour ça ce n'est pas si cher que ça, mais moi mes ressources régionales, les ressources des comtés orphelins sont limitées, ils n'ont pas d'argent pour faire ça. Si on avait demandé à Richard de subventionner l'autre, il n'aurait pas eu l'argent pour faire ça

- II- 44:53: nous au Conseil souverainiste de Beauce, on avait soumis l'idée de demander un appui financier pour avoir des études sur ce qu'on avait appelé les cordes sensibles des Beaucerons parce que les questions que nous nous sommes posés ce soir on se les ait aussi posées il y a quelques années et on en a discuté. Mais on s'est toujours dit: c'est quoi au juste qui fait l'historique des Beaucerons? Oui on sait qu'ils ne sont pas scolarisés, etc., mais c'est quoi qui les fait reculer justement au niveau de l'identité? Qu'est-ce qui ferait que les gens embarqueraient avec nous autres? Je donnais comme exemple qu'on est comme des vendeurs de boîtes de Corn Flakes, qui ne feraient pas d'études de marché pour vendre leurs Corn Flakes. Si tu essaies de vendre des boîtes de Corn Flakes à des gens allergiques au lait, eh bien tu vas avoir des problèmes. Si on avait les moyens de faire ces études, peu importe le prétexte qu'on utiliserait, ou si au moins on pouvait avoir accès aux sondages de Lepage... Sauf que nous autres on ne les voit pas sur le terrain
- II- 46:29: mais l'école de formation, je peux me tromper, mais la perception que j'en ai c'est qu'on essaie de former des gens pour répandre la bonne nouvelle
- II- 47:42: on parlait toute à l'heure des caractéristiques des gens, on parlait des qualités des Beaucerons, ce sont des gens qui ont beaucoup de cœur. Mais il faut identifier les qualités qui permettraient de faire rentrer le message parce qu'il faut réussir à le faire rentrer le message. Parce que comme je l'ai dit tantôt, si on peut contrer leur peur de perdre leur job, et trouver de quoi on peut leur parler pour qu'ils s'affirment le mieux possible
- II- 51:39: on espère cette fois-là que les vrais messages vont se rendre et qu'il va vraiment y avoir de l'écoute, que ça ne sera pas seulement à l'élection ou au référendum qu'on va avoir de l'écoute, j'espère que ça va être avant
- II- 55:00: par rapport aux comtés orphelins et au national: les moyens qu'on n'a pas. Moi je veux apporter mon témoignage d'attachée politique qui sort d'un bureau de député. Je suis militante depuis 25 ans et je n'ai jamais tant fait si peu d'action politique que depuis les 2 dernières années. Parce que on en a plus que là dans les bureaux de députés. Il faut avoir du monde à part dans les cabinets pour faire de l'action politique, juste ça.

Des gens qui sont engagés pour faire des mandats particuliers, précis, soutien, des bonnes communications

Rencontre du mardi 21 août 2001 (circonscriptions de Lotbinière, Nicolet-Yamaska et Richmond)

### **Facteurs psychosociologiques**

- 18:30: dans les familles les moins instruites, dans la municipalité où je suis, là où il y a plusieurs membres de la même famille qui sont là, ce sont des gens qui ne veulent pas discuter entre eux de tout ce qui est élections; à l'occasion du référendum c'était très difficile d'entrer en contact avec ces gens-là. Ils ne sont pas capables d'en discuter parce que ça tourne à la chicane, tout simplement, alors que la personne instruite est capable de faire une discussion sans que ça soit la grosse chicane qui fait une scission. C'est tellement fort que ça me fait peur pour le prochain référendum parce que plusieurs ne voudront pas embarquer pour ne pas recommencer la chicane. Ce n'est pas pour rien que le parti libéral table là-dessus, la chicane entre les familles. À ce moment-là, il va falloir qu'il y ait un thème qui aille les chercher par les tripes pour qu'ils embarquent. La personne plus instruite peut raisonner avec cette partie de la population pour qu'elle embarque pour avoir quelque chose qui les prenne par les sentiments
- 20:25: *sur la peur des chicanes dans les milieux peu instruits*: lorsque dans le même milieu ils sont plusieurs, quand il y a 5 ou 6 personnes de la même famille qui sont établies dans la même municipalité, c'est très difficile de les faire embarquer parce que quand la famille est loin, ça ne les dérange pas mais quand c'est tissé plus serré
- 21:05: il y a un certain nombre de familles qui sont comme celles que le Québec connaissait il y a 20 ou 30 ans, il y a encore des patriarches. Souvent, ce sont les familles où il y a peu d'instruction. Ceux qui ont beaucoup d'instruction sont partis à différents endroits, ne sont pas tous ensemble
- 21:32: il y a le facteur isolement, les gens sont isolés géographiquement les uns des autres. Même s'ils sont tricotés serrés, les contacts sont moins fréquents. Ils ont peut-être moins l'occasion d'échanger, ne serait-ce qu'au niveau intellectuel
- 22:08: on parlait toute à l'heure de l'information: pour discuter d'informations, il faut être en contact de façon assez régulière avec des gens pour pouvoir échanger sur ce qui se passe et pouvoir avoir les opinions des autres. Ce n'est pas ce qui se passe de façon régulière. On a beau être en 2001, les gens ont beau être branchés sur Internet, au niveau contact personnel... Au niveau de l'appartenance, au niveau des familles il a un noyau fort d'appartenance, mais quand je regarde les autres sentiments identitaires, au niveau régional, québécois, canadien,

etc. , je pense qu'ils s'identifient beaucoup à leur patelin, et que c'est un peu encore fermé; c'est un peu patelin par patelin et un peu patelin contre patelin. Ça n'aide pas une certaine ouverture. Quand on parle d'ouverture sur le monde, on est encore un petit peu loin

- 23:11: nos populations sont vieillissantes, sont isolées, ce sont elles qui restent dans les municipalités mais en même temps nos jeunes... nous on n'a pas dans Nicolet-Yamaska de cegep ni d'université. Donc nos intellectuels ne sont plus ici. Ils militent peut-être à Québec, à Montréal ou à Sherbrooke ou ailleurs, mais pas chez nous. Avoir ces jeunes-là, ne serait-ce qu'avoir un représentant jeune ici, ça serait déjà toute une équipée
- 25:32: ça nous prendrait des outils pour être capables d'arriver au prochain référendum. Au point de vue économique, les idées qu'on avait lors des autres référendums m'apparaissent un peu dépassées par la structure, le modernisme qui a évolué. Quels seront les outils qu'on aura pour être capables de convaincre ce monde-là? Tout part de là pour moi pour être capable d'intéresser ma famille, mes amis. Si j'ai un programme intéressant, si je suis capable avec des arguments convaincants de dire... La série sur le Canada, j'en ai pas manqué une, je les écoute toutes, pis je suis encore plus mêlé que je l'étais. Partant de là, il y aurait peut-être moyen de trouver quelque chose pour se sensibiliser et aller plus loin. Je pense que ce sont les arguments financiers qui vont être les plus importants. Parce que ça va enlever la peur que les gens ont. Quand c'est rendu le temps de voter les personnes âgées avaient peur de perdre leurs pensions. Aujourd'hui, ça marche encore ça
- 27:18: *sur l'utilisation des arguments de peur*: j'ai deux cousines qui travaillent dans une usine à St-Édouard; ils les ont conté les peurs. On a même eu d'autres entreprises dans le comté et on a vu passer des lettres qui avaient été expédiées par l'entreprise aux employés disant: «vous devez voter non parce que on ne pourra plus vous payer». Ça s'est fait fréquemment dans le comté
- 28:09: ce qui est le plus important c'est ta sécurité économique, ta famille. Quand je faisais des visites, quand je rencontrais un entrepreneur qui était péquiste, la majorité du personnel était péquiste. Dans d'autres entreprises, tu sentais que c'était des libéraux parce que le personnel au complet posait des questions contre le référendum. Quand t'as le poids économique sur quelqu'un, t'as une grosse influence
- 28:56: j'essaie de voir si en regardant la situation d'aujourd'hui on pose la bonne question ou si on regarde la bonne période parce que j'ai l'impression que depuis une date quelque part, je ne sais pas si c'est 1976 ou 1980, un grand nombre de personnes ont figé leur opinion par rapport

à la souveraineté et n'en changeront pas ou n'en changent pas. Advienne que pourra. Je ne sais pas s'il y a des données ou des études qui indiquent les fluctuations du vote ou les modifications du vote essentiellement par des mouvements migratoires de départ de jeunes ou d'arrivée de jeunes. Quand on nous dit qu'il faut reprendre le bâton de pèlerin puis aller convaincre les gens un par un, quand on a des réactions comme quoi les gens ne veulent pas en entendre parler, que les gens ne veulent pas de référendum, ne veulent pas de ci ou ne veulent pas de ça, c'est comme si à un moment donné cette opinion-là avait été figée à une certaine époque, soit par des convictions personnelles, soit par l'influence des plus jeunes, soit par l'influence d'un parent, soit par l'influence de quelqu'un pour qui ils avaient beaucoup d'estime ou de respect comme M. Lévesque ou qui que ce soit d'autre; c'est comme si on s'en allait avec ça pis que ça ne changera pas

- 34:19: on jase avec les gens et ils ont une estime du Canada assez importante dans nos régions ici. Ils n'ont pas confiance qu'on pourrait se débrouiller «tout seuls», même si on sait que ce n'est pas ça qu'on veut faire, on ne veut pas s'isoler, on veut s'ouvrir à tout le monde mais pour eux autres ça serait vraiment de se retirer du Canada et ça c'est négatif
- 37:25: après les items que vous avez donné, je crois qu'on les a tous quelque part. Il y a la peur. Il y a la peur de perdre des choses. La non assurance de perdre leur champ, de perdre leur emploi ou de perdre leur chèque. Ça fait partie de ceux qui ne sont pas trop sûrs. «Pourquoi s'en aller dans quelque chose qu'on ne connaît pas quand les besoins essentiels sont couverts pour le moment, parce qu'on va s'en aller dans quelque chose que l'on ne connaît pas.» Sur cette partie-là, les gens manquent d'information de base, chose qui n'est jamais, presque jamais donnée nulle part. C'est toujours des grands termes, des grandes réunions, des grands ci, des grands ça et les gens qui ont besoin de cette information-là ne la reçoivent pas, parce qu'on ne va pas leur donner, on ne les retrouve pas jamais nulle part; ils n'iront pas dans les réunions, ils ne les comprendront pas. Dans une réunion de 200 personnes, ils n'iront pas
- 40:40: je reviens à la partie des gens qui changent d'une place à l'autre: il y a un gros manque d'informations. Ils ont une peur bleue de perdre l'allocation familiale. Si on faisait un peu comme les libéraux... je ne sais pas si vous souvenez l'année passée quand les gens ont reçu le \$125 du pétrole, il y en a qui ont voté libéral pour ça. Pourquoi le gouvernement, les classes s'en viennent, n'aurait pas dit on vous envoie \$58 par enfant? Ou bien à l'occasion des fêtes? Pour pas l'envoyer trop d'avance parce qu'on sait qu'à certains endroits c'est peut-être la caisse de bière qui va rentrer mais ce n'est pas tout le monde. Ça viendrait aider des familles, ça viendrait aider ceux qui sont à faible revenu dans une période où c'est très

difficile, puis ça aiderait à faire monter la cote du PQ, énormément, puis ce n'est pas grand chose. Ces électeurs-là ont tellement peur; ça leur prend autre chose. Si les libéraux arrivent et leur promettent qu'ils vont peut-être avoir un chèque, c'est garanti qu'ils vont voter même si le chèque ils ne l'auront jamais. Ils sont très influençables, parce qu'ils sont tellement insécures; ceux qui vont leur en donner le plus... Ils n'ont pas d'identité, n'ont pas d'appartenance, et eux autres qu'ils soient Québécois, Canadien, en autant qu'ils sont bien, ils s'en balacent. En autant qu'ils sont bien, qu'ils vont manger 3 fois par jour, puis qu'ils vont conserver leur job, s'ils en ont une...

- 43:11: comme attachée politique, je travaille beaucoup dans les dossiers de gens qui justement sont sur l'aide sociale, qui ont des problèmes de CSST ou de chômage; c'est un fait qu'il y a beaucoup d'insécurité. Il y a beaucoup de manque d'informations, puis ce n'est pas dans les bulletins de nouvelles qu'ils vont prendre ça. Eux écoutent les lignes ouvertes, écoutent les sondages, ça les influence beaucoup. Il y a beaucoup de manque d'informations, pour eux tout est du pareil au même au niveau des gouvernements: «si ça ne fait pas, je vais voter pour un autre mais je vais finir par l'avoir mon chèque». Je le sens régulièrement, pratiquement tous les jours. Ils ne veulent même pas savoir comment ça fonctionne, ils veulent de l'argent, ils veulent être bien, ils veulent être sécurisés; la souveraineté, ils ne savent pas trop c'est quoi, ils n'ont pas trop d'explications et ils ne veulent pas trop en avoir non plus parce qu'ils ne veulent pas changer d'idée, tu sens ça tout le temps
- 44:18: *rf 43:11* ce n'est pas une caractéristique du comté ça, c'est tous les milieux pauvres: que ce soit dans Centre-Sud...
- 45:02: hier j'écoutais TV5, en France ils ont l'allocation de la rentrée, ça va jusqu'à 1600 francs par enfant d'âge scolaire. C'est quand même \$400. Ça coûte 9 milliards de francs. C'est basé sur le revenu; en haut d'un certain revenu ils ne l'ont pas. C'est basé sur le nombre d'enfants du primaire jusqu'au lycée. Évidemment ils chialaient parce que le montant de \$400 est le même quelque soit le niveau et ça coûte quand même plus cher quand on est au lycée que quand on est au primaire. Mais il reste que c'est une mesure électoraliste mais je pense qu'il faut enlever les gants blancs. Quand on fait de la politique depuis un certain temps, à un moment donné si on veut avancer il faut... Moi si je vote oui c'est parce que je suis convaincu que je vais être mieux à court, à moyen, et à long terme, c'est évident. Mais eux autres ils ne le savent pas. Ils sont convaincus, et j'ai déjà demandé à M. Bouchard «à quoi ça va ressembler un Québec souverain? Qu'est-ce qu'on peut faire avec la souveraineté?» Ça prend des mesures concrètes. Il faut s'engager là-dedans et même si on ne les réalise pas toutes, ça sera déjà mieux et on progressera. Je ne dis pas ça pour faire le contraire, je ne veux pas être aussi malhonnête

que les libéraux, mais il faut mettre du beurre sur le pain. Sinon, on ne l'aura pas. Ce n'est pas vrai que c'est juste par des idées puis que c'est juste des missionnaires de l'indépendance comme moi qui vont la faire progresser

- 47:26: il y a un décalage dans le comté: on part d'une silhouette qui est proche de la Beauce en s'en allant vers le nord-est. Plus qu'on va, plus que la teinte change. C'est plus rouge vers le sud-ouest, vers la Beauce, et plus qu'on s'en va, plus c'est bleu. Le vote souverainiste est plus fort et le vote péquiste. On en a d'autres qui s'identifient plus à la Beauce mais on a d'autres municipalités parce que le comté est très éclaté. On a 3 MRC: dans la MRC de Lotbinière le sentiment d'appartenance est très fort, dans la MRC des Érables le sentiment d'appartenance est très fort mais dans la MRC de Bécancour c'est moins fort; des trois c'est là que tu as le moins de réactions. C'est un phénomène qui est assez intéressant: on n'a pas de municipalité qui a 5000 habitants. On n'a aucune ville. C'est un phénomène qui peut expliquer des choses. On a un petit média local qui couvre la moitié du comté. Maintenant je pense que les gens sont isolés à cause du phénomène puis ça a développé une certaine tendance individualiste. Les gens pensent au chèque qui va rentrer à la fin du mois, et les gens se demandent ce qui va arriver avec leurs paies, leur famille. Ça a été dit et on le remarque. J'ai milité dans l'organisation pour voir ça et travaillé au bureau de comté et c'est le fun parce qu'on voit tout ça. Les gens qui arrivent, viennent nous voir et se foutent qu'on leur parle de souveraineté ou de politique, ils ne viennent pas parler de politique; leur problème d'aide sociale a été refusé et ils veulent avoir leur chèque. Même si on essaie de faire de la politique là-dessus, on ne réussit pas. Il va falloir jouer là-dessus, sur cet espèce de sentiment-là
- 58:32: il y a quand même des associations et des gens qui s'occupent de ceux qui sont en difficulté
- 58:48: la MRC de Bécancour est particulièrement pauvre
- 58:57: *sur la pauvreté*: dans la MRC de Lotbinière il y a peut-être 2 ou 3 municipalités sur 19 qu'on peut vraiment cibler. Toutes les municipalités de la MRC de Bécancour on les perd toutes et peut-être une municipalité dans la MRC des Érables qui est comme ça
- 59:23: dans le comté de Richmond les gens veulent conserver leurs acquis en ne faisant pas trop de vagues, en votant pour conserver ce qu'ils ont. Ceux qui sont à faible revenu, les agriculteurs et les cols bleus on en a, ces gens-là veulent garder leur travail
- 59:45: pour ces gens-là ça prend des thèmes suffisamment importants pour que ça les atteigne dans leurs actions. Ça nous prend un maudit bon

programme pour essayer de les booster. Sur le terrain c'est ce que je remarque. «Qu'est-ce que vous avez à offrir cette année le PQ?» C'est la question qu'on nous pose. Là tu t'en vas avec ce qu'on fait. «Puis là est-ce qu'on s'en va encore en référendum?» Ça c'est la question qu'on nous pose

- 1:00:11: je suis un immigrant reçu, ça fait 50 ans que je suis au Québec. J'ai été reçu par le Canada, c'est le Canada qui a payé le voyage et qui nous a entretenu un bout de temps. C'est au lac Meech que j'ai décroché. C'est la langue qui fait qu'on se retrouve et la culture. Depuis ce temps-là je milite en faveur de l'indépendance du Québec. Ma famille au complet: les enfants, même les petits enfants je leur parle du Québec
- 1:00:45: quand vous parlez du Québec mou, il y a un paquet de comtés orphelins, qui n'ont pas de députés. Quand tu as un député, tu as un maudit beau grand bureau avec du personnel, tu es capable de faire des activités, tu es capable de ramasser du monde. Ma propre conjointe qui reste dans le comté de Richmond, elle travaille et milite dans le comté de Drummond parce qu'il y a une maudite belle organisation, il y a un député, ils font des activités... mais quand tu es un comté orphelin, tu n'as pas d'argent. Ça fait 4 ans que je passe mon temps dans les campagnes de financement, et je viens d'apprendre qu'on a \$5000, après 3 ou 4 ans... Rien qu'à nous autres, c'est la première fois qu'on a ça
- II- 34:38: dans le fond, la clientèle dont on parlait toute à l'heure, les gens pas scolarisés, les gens âgés, si le Québec s'appartient, c'est les gens qui sont dans le besoin qui vont en profiter le plus. Nous autres on le pense, puis on le sait, puis on est convaincu, mais eux autres ne nous croient pas
- II- 35:53: la souveraineté c'est dire on prend nos billes et voici ce qu'on peut faire avec pour vous autres
- II- 36:07: si Jean-Marc Chaput expliquait la souveraineté dans ses mots, je suis sûre que les masses vont comprendre et vont aller le voir

### **Réseaux d'influence**

- 17:06: un autre facteur qui fait que les autorités locales de chaque paroisse ont plus de pouvoirs ou en avaient plus, c'est que sur le plan médiatique on est un comté qui n'a pas d'organe qui le réunit; il y a la radio de la région de Sorel, de Drummondville, de Trois-Rivières, de Victoriaville qui nous couvrent. Les journaux c'est la même chose. On est tout le temps couverts par une excroissance de la périphérie. Conséquemment, il n'y a pas une autorité locale qui a pu prendre à un moment donné une importance à la grandeur du comté. Ça vaut pour tous les comtés du périmètre. C'était tout le temps les pouvoirs très locaux qui

continuaient à avoir beaucoup plus d'importance alors qu'à l'échelle du Québec l'information se véhiculait d'une autre façon. C'est mon explication d'un départ lent. Mais si on regardait les chiffres maintenant, on serait dans une situation beaucoup plus proche de la moyenne si on ne tenait pas compte de notre départ difficile

- 23:46: Nicolet, Yamaska et Richmond se ressemblent beaucoup au point de vue institutions. En fin de semaine, le PM a lancé l'idée qu'éventuellement on aurait un référendum d'ici 2005 si les tendances sont gagnantes. J'écoutais TVA le midi et il y a eu une question: «est-ce que vous êtes favorables à ce qu'il y ait un référendum d'ici 2005?». 71% des gens ont répondu non et 29% oui. J'ai l'impression que les idées, les courants qui sont véhiculés à travers le Québec influencent tous les petits groupuscules auxquels on peut penser. Ces gens-là, rendus à l'élection ou au référendum, vont être attirés par les personnes importantes qui ont su être capables d'intéresser les gens pour être crédibles
- 38:42: dans le comté de Lotbinière, aux dernières élections, il y a un monsieur qui nous a sorti au BQ un peu ce que avez fait mais par municipalité (BDE). On a un dossier de sorti là-dessus avec toutes les municipalités qui recoupent le provincial depuis 1980. Les 5 ou 6 items (résultats électoraux) c'est pas mal égal: il n'y a pas eu une tonne d'améliorations mais il n'y a pas eu vraiment de diminution non plus. Je remarque que dans les municipalités, ça reste quand même toujours très fort, les gens ne sont pas nécessairement instruits, ne sont pas nécessairement riches. Au dernier référendum, on a fait des assemblées de cuisine, les leaders qui sont dans la municipalité sont peut-être très forts politiquement, les gens ont confiance en eux
- 40:00: *sur la différence entre les villages au niveau de l'appui à la souveraineté*: ça dépend de l'implication politique des gens dans le milieu. À date chez nous, en dehors des choix de l'exécutif du PQ les autres personnes étaient quand même très impliquées aussi et cette implication a toujours continué, donc on a toujours conservé nos gens tout le temps. On a fait des activités politiques, le député venait faire un tour, souvent les gens étaient tous invités, ou bien les membres étaient invités
- 51:18: on parle des édiles municipaux, on a des péquistes qui ne veulent pas s'afficher. On en a plusieurs mais ils ne veulent pas s'afficher. Les libéraux ne se gênent pas. Il y a un problème là aussi. C'est dur d'amener les gens à changer d'idées, surtout qu'il y a de l'influence des décideurs locaux; oui ils ont de l'influence mais on peut avoir une influence par notre organisation mais il faut aller chercher des gens solides qui vont être capables de convaincre. Je pense que le travail de terrain commence par là. Mais c'est beaucoup de travail. Si on pouvait utiliser une locomotive pour aller virer les gens... Le secret dans l'organisation c'est d'avoir les

personnes sur le terrain qui rentrent en contact parce qu'il n'y en a pas de contacts

- 56:18: les libéraux sont très politisés, ils ont le tour de prendre les élus municipaux et de nous attacher pendant tout leur terme, promesses de subventions. Ils ne nous disent pas il ne faut pas trop s'énerver parce qu'il ne faut pas trop être de l'autre côté parce qu'à un moment donné on peut perdre ce qu'on peut avoir. Ils nous tiennent constamment là-dessus. Mets une rencontre avec les maires et dans une cachette surprise on m'invite à présenter M. Vallières devant 500 personnes. Je ne suis tout de même pas pour le dénigrer
- 1:02:28: au niveau religieux, dans le comté de Nicolet, tout ce qui est les sœurs, les prêtres, ça a une influence
- 1:02:38: ça a peut-être une influence dans le vote dans Nicolet. Les concentrations de religieux, les bureaux de votation de sœurs, c'est le West Island de Nicolet
- 1:03:06: on n'a pas développé une masse critique au moment où tout le monde embarquait dans le bateau de la belle aventure. Maintenant pour les jeunes le PQ c'est un vieux parti. Ce n'est plus quelque chose d'aussi tentant. Pour les gens de notre âge, les idées sont figées; comment aller chercher des nouvelles clientèles? La réponse à votre question à savoir pourquoi on est un comté mou c'est parce qu'on n'a pas développé une masse critique au moment où ça poussait ailleurs, ici il y avait des contraintes qui empêchaient qu'on atteigne les mêmes niveaux qu'ailleurs. Là on remonte, et je suis convaincu de ça, notamment parce qu'on a un député, parce qu'autour du député il y a une organisation et qu'il y a une vie politique qui se développe autour de ça, parce que les élus au niveau municipal sont satisfaits de faire affaire avec un député péquiste qui joue bien ses cartes et qui fait sa job politique. Ce qui fait qu'on est en croissance mais au départ on est parti plus lentement que les autres
- 1:04:53: nos influenceurs des fois sont des contrôleurs. Il y a des influenceurs dans tous les milieux, notamment quand on arrive en période pour aller donner de l'information, ne serait-ce que ça; la pénétration au niveau des clubs sociaux ou des clubs de tout acabit c'est l'enfer, il n'y a personne qui veut nous recevoir. Et ils ne reçoivent pas plus les autres. Ils se font des discussions en cercle fermé avec les informations qu'ils détiennent, sans aller vérifier ce qu'il en est. Nous autres on n'a pas moyen de pénétrer. Les clubs de l'âge d'or on est apolitiques. Sauf que les présidents de clubs d'âge d'or par rapport à leurs membres ont quand même une certaine influence. Le maire d'une municipalité, dans une municipalité où on a une appartenance de clocher, a quand même une certaine influence

- 1:06:10: *sur la présence d'influenceurs péquistes*: à part les députés je pense qu'il n'y en a plus. Il n'y en a plus beaucoup
- 1:06:20: *rf 1:06:10*: il y a eu une époque où la polyvalente était une pépinière extraordinaire, ça foisonnait. Effectivement, depuis 1982, quand on parle de l'influence syndicale ce n'est pas nécessairement positif parce que les syndicats ont monnayé les appuis à la souveraineté, donc les membres c'est n'importe quoi maintenant c'est leurs poches qui comptent. Les syndicats militants, ce n'est pas l'UPA, l'UPA c'est une espèce de consortium de gros producteurs, ce n'est pas une attitude syndicale, les syndicats militants ce sont les employés de la fonction publique en général et les appuis à la souveraineté sont circonstanciels selon que ça les enrichit ou pas
- 1:07:05: quand je me suis présenté en 1976, mes collègues, et ce n'était pas à ma demande, s'étaient cotisés pour me donner un salaire durant la campagne électorale (environ 6 à 8 semaines)
- 1:07:45: dans le retard qu'on a pris au niveau de l'influence, il y a une chose qui l'explique aussi: quand on est un comté à 30 ou 40 municipalités, il y a 30 ou 40 influenceurs et s'ils sont tous de l'autre côté on a à ramer en s'il vous plaît pour pouvoir finir par y arriver. Et si on y est arrivé c'est parce qu'on a travaillé fort pas à peu près
- 1:08:07: à la dernière élection il y a 24 maires qui se sont prononcés publiquement pour Michel, qui ont signé son bulletin de candidature. Il a fallu aller les voir un par un par contre. On n'en est pas encore au mouvement spontané. Celui qui se présentait contre Michel était le préfet de la MRC et le maire de Nicolet
- II- 06:38: *sur la couverture par les médias*: on n'a pas de problèmes au niveau de la couverture. Au niveau des individus qui couvrent notre territoire, on est très chanceux. Les hebdomadaires appartiennent à Transcontinental
- II- 29:48: une autre clientèle à laquelle on ne porte pas attention actuellement: il y a de plus en plus dans nos régions rurales la poussée ou la montée des grands propriétaires terriens qui deviennent de plus en plus des producteurs céréaliers. Les producteurs céréaliers sont beaucoup plus loin de la réalité souverainiste que l'agriculteur qui produisait du lait par exemple. La réalité des familles aussi: la ferme familiale, ça existe de moins en moins. Il y a un agriculteur qui me disait: «moi je suis propriétaire de tout le rang et on fait ça à 4». Ces gens-là étaient des souverainistes convaincus. Maintenant ils font partie de l'association des producteurs de grandes cultures du Canada et ils

deviennent fédéralistes parce qu'ils disent: «où sera notre marché dans quelques années si on n'est pas protégés?». Donc il va falloir porter une attention particulière à ces gens-là pour les ramener chez nous. On les entend de plus en plus, on les voit de plus en plus, j'en ai près de moi dans ma famille, je pourrais vous en parler longtemps, je suis même allé assister à leur congrès cet été

## **La présence gouvernementale**

### **Québec**

- II- 03:25: dans la vie de tous les jours, mis à part les médias puis j'imagine que ce n'est pas tous les postes qui diffusent ces capsules parce que je n'ai jamais entendu ces choses-là, dans les relations qu'on a avec des individus, des fonctionnaires fédéraux je n'en vois pas souvent, dans les journaux je n'en vois pas non plus; je veux dire les institutions qui apparaissent dans nos hebdomadaires le fédéral n'est pas très présent. Ce sont les activités des différents ministères qu'on voit passer ou ce sont des retombées des actions des différents ministères du gouvernement du Québec qu'on voit essentiellement. Les gens avec qui on peut être en relation, ce sont des enseignants; ceux qu'on rencontre à tous les jours ce sont des gens qui sont bien plus en lien avec le gouvernement du Québec qu'avec le gouvernement fédéral. Il me semble que le fédéral dans notre vie de tous les jours, sauf peut-être par voie médiatique au-dessus de nos têtes, on ne le voit pas, il n'est pas présent

### **Ottawa**

- II- 01:15: le gouvernement fédéral c'est mur à mur. Le gouvernement du Québec on ne le voit pas. Ce qu'on voit présentement c'est le Canada, c'est les deux lignes de démarcation, les deux poteaux, c'est tapissé de feuilles d'érables de haut en bas. Partout on les voit présents. Et il y a juste une petite pancarte du gouvernement du Québec. Dans notre circonscription ce qu'on voit c'est par les publicités, il n'y a pas nécessairement une présence directe mais moi je vois les médias la fameuse 800 Canada, ça règle les problèmes de tout le monde, c'est mieux que l'aspirine. Toutes les petites peurs chez nous on règle ça, les allocations familiales, les prestations pour enfant. Le chômeur on va vous aider. C'est incroyable: le gouvernement du Québec n'a aucune publicité là-dessus. Ça veut dire qu'ils vont finir par avoir un impact si on ne réagit pas. Je comprends qu'il n'y ait pas de moyens financiers. On n'a pas peut-être pas les moyens de rivaliser mais il faut trouver des moyens originaux pour contrer ça. Ça risque de faire des dégâts à moyen terme ça
- II-02:28: tous les matins, au 102.9, à 6:30, 7:00, 7:30, 8:00 à peu près, il y a toujours une petite capsule, ça peut être quand vous allez à la pêche et

ça finit par un «bonne journée - Canada». Ça peut être sur la pêche, sur la chasse, quelqu'un qui fait une crise cœur... sur n'importe quel thème; c'est financé par le gouvernement fédéral. La capsule se termine tout le temps par «le gouvernement fédéral vous souhaite une bonne journée». Tous les matins. Ils ça sur tous les postes de radio de la province de Québec. Il y en a en tabarnouche

- 04:18: il faut dire aussi que si tu écoutes un petit peu la TV, il y a des capsules à tout bout de champ, si tu écoutes la radio à tout bout de champ il y a des capsules. Mme la Lieutenant Gouverneur est partout. Elle est partout: à chaque fois qu'il y a une petite affaire dans une municipalité elle est là
- 04:50: c'est sûr que l'offensive médiatique du gouvernement fédéral, que ce soit par les protocoles au niveau de l'affichage, au niveau de subventions de n'importe quel petit festival, de n'importe quelle partie de bines, c'est certain qu'ils ont une stratégie d'être visible et de l'être beaucoup. Et le gouvernement du Québec? On ne le voit pas assez. Ce que je sais pas là-dessus, c'est jusqu'où tu peux aller avant que ça fasse l'effet boomerang. Je suis allé à une activité cet été à St-Paulin, pour les fêtes de la Nouvelle-France: dans le stationnement, il y avait une petite commandite, un petit panneau gouvernement du Québec qui n'était pas très visible et puis le gouvernement du Canada, c'était le 8 pieds par 32 de large, et le fond du stationnement c'était Canada. Le monde était tellement offusqué de ça, et pas parce qu'ils étaient souverainistes ou parce qu'ils étaient péquistes mais parce que trop c'est trop. M. Chrétien n'était pas là mais ses organisateurs avaient réservé une couple de tables. C'est jusqu'où là? Peut-être que pour le commun des mortels ça n'a pas d'importance mais pour un certain nombre de personnes, c'est comme une surdose
- 06:15: prenons un organisme qui reçoit \$100 du gouvernement fédéral. Il va être posé avec le député, la grosse affaire. On peut lui donner \$500 nous autres mais on ne l'annonce pas. Alors qu'est-ce qui va ressortir pour le commun des mortels?

### **Implantation des partis politiques**

- 15:20: dans Nicolet, quand on regarde la situation à partir de 1970, c'est une époque où l'Union nationale était encore très forte ici, alors qu'ailleurs elle était en perte de vitesse. Le premier député du PQ qui a été élu en 1981 a gagné avec 33 et un tiers % et les 3 candidats libéraux, unionistes étaient sur le même pied. Dans l'historique et dans l'évolution des chiffres, je suis sûr que ça a un aspect déterminant, d'autant plus qu'à l'époque où le PQ créait spontanément une espèce de sympathie et que le Québec embarquait, ici on était encore à une époque où les gens parlaient du

«Pee Queue». Il y avait beaucoup d'opposition et on n'a pas formé la base qui a pu se former ailleurs et qui a pu entraîner d'autres gens. Notre démarrage a été plus lent et le niveau où l'on se situe l'explique. L'Union nationale était très ancrée dans le comté, elle avait des organisations très puissantes; quand le PQ est arrivé, il a réussi à passer entre l'Union nationale et le PLQ à une époque où ailleurs c'était fait depuis longtemps. Toutes les élites locales étaient encore très fractionnées, et le PQ au début c'était pas les élites locales, c'était quasiment des étudiants de polyvalentes qui allaient faire le porte à porte. C'est sûr que la pénétration initiale a été plus difficile

- 35:28: *sur Meech*: tout de suite après Meech, le PLQ avec Bourassa a fait une tournée de consultations à travers le Québec. Ils sont venus chez nous et je me sentais mal à l'aise avec les libéraux pour réfléchir sur un éventuel référendum parce que c'est ça qu'ils voulaient faire. Il y eu des chicanes internes entre eux autres mais le procès-verbal de l'assemblée était positif. Ce sont des hypocrites. M. Bourassa est arrivé et a dit «oui, nous autres on pourrait le faire», mais ils ne l'ont pas fait. Moi, j'ai décroché. Chez nous c'est parce qu'on a un gars fort, il est toujours député encore un certain temps peut-être, mais lui c'est sa personnalité qui le garde là. Je pense que le PQ est peut-être trop honnête. Si on regarde les libéraux, M. Laurier était contre la confédération comme il n'y en a pas, mais aujourd'hui on le présente comme quelqu'un qui a favorisé la fédération canadienne comme il n'y en a pas. Regardez l'histoire de Chrétien: il s'est fait élire contre la TPS, le libre-échange; les libéraux ont le tour de faire n'importe quoi puis ça ne fait rien. Nous autres si on fonce, on se le fait dire sur le nez
  
- 49:14: dans notre comté, un peu comme dans Nicolet-Yamaska, il y a un très vieux fond d'Union nationale, on se rappellera que c'était M. Biron, une chance qu'il est passé au PQ parce que je pense qu'on aurait eu notre premier député qu'en 1994. Le taux de pénétration du PQ commence à s'installer. La force s'est prise depuis 1994; on a augmenté la pénétration du PQ: on avait 2 municipalités qui sont au milieu de la Beauce qui votaient rouge; on les a virées bleu aux dernières élections. Il nous en reste une et on travaille là-dessus. Mais ça a été un exploit: ils n'avaient jamais voté péquiste de leur vie. On en a eu 2 sur 3. La troisième devrait tomber, on travaille là-dessus, mais c'est un gros travail et le député nous a donné un coup de mains mais ça montre qu'il faut changer les mentalités, changer les tendances et montrer aux gens que le PQ ce n'est pas l'enfer puis que ce n'est pas si épouvantable que ça. Il faut donner une confiance aux gens par rapport à notre gouvernement pour leur faire comprendre aussi qu'on est capables de faire des bonnes choses et si on leur parle de souveraineté, ils vont peut-être avoir confiance et on va peut-être être capable de la mener à bien. Les municipalités qui sont proches de la Beauce ça vote à 40, 37, même 28%

pour le PQ, c'est vraiment affreux. Chez elle c'est le taux le plus fort du comté et ce n'est pas si loin que ça mais c'est à peu près 65%. Qu'est-ce qui explique ça? Je pense qu'il y a beaucoup d'implication de la part de l'organisation du PQ dans le comté de la fille et dans le nôtre on n'a à peu près rien. Il faut pénétrer dans les foyers, aller rejoindre les gens sur le terrain, soulever l'information; à force de former les gens, avoir une organisation solide, on va être capables de les convaincre sur le terrain, on va graduer. Mais on a de la misère à se trouver des gens pour y aller, on parle des tendances individualistes, les gens ne veulent pas s'impliquer

- 52:29: il y a beaucoup de fidèles libéraux. Je commence à dire à quelques uns vous pourriez voter oui au référendum puis rester libéral parce que le parti libéral va être là après, et il va prendre le pouvoir après. En 1990, on sentait que plusieurs libéraux étaient prêts à voter oui. Je leur dis à ce moment-là le parti libéral ne peut pas appuyer un oui au référendum parce qu'il a trop besoin des anglophones. Il se met à dos les anglophones pour des générations si il fait ça. Alors il ne peut pas. Il va vous inciter à voter non, mais vous autres vous pouvez voter oui et rester libéral
- 55:15: *rf* 52:29: j'accepte que ces gens-là votent libéral aux élections mais je voudrais en amener un certain pourcentage à donner le fond de leur cœur quand arrive un référendum parce qu'il y en plusieurs qui ne pensent pas comme le parti libéral là-dessus
- 55:30: dans le comté de Richmond, Yvon Vallières est là depuis 7 élections, c'est le plus vieux député libéral à l'Assemblée nationale, ça fait 28 ou 29 ans qu'il est là et malgré ça au référendum dans le comté de Richmond les gens ont voté à 54 - 56%, et il y a des municipalités où c'était 70% qui votaient pour le oui. Aux élections il y a des nationalistes et des péquistes qui votent pour lui
- 57:05: notre parti, c'est bien de valeur à dire, est plafonné dans nos idées, pour être capables d'aller chercher les nouveaux pour prendre la relève et être capables de dire: on va réussir ce que l'on va faire
- 1:09:30: dans Richmond, on a tout un problème: l'ancienne organisation péquiste du comté avait des gens vraiment impliqués, ces gens-là on les a perdus. Ils ne veulent plus rien organiser. Ce noyau-là dans notre coin est complètement fini. On n'a pas de renouvellement de cartes non plus, on essaye de demander pourquoi: est-ce qu'il y a eu des chicanes internes? On n'a rien de ça, ces gens-là sont brûlés. Des gens de valeur, des gens instruits, des gens imminents. Brûlés. Mais ils vont peut-être sortir au référendum...

- II- 07:24: ce qui m'inquiète le plus au niveau de la région, ça va être plus pour l'avenir le RAP plutôt que l'ADQ
- II- 07:41: *sur les groupes communautaires*: ils sont plusieurs en rupture de ban avec le PQ. Je le sais parce que j'y ai travaillé longtemps. Ils disent que les moyens qu'on prend pour lutter contre la pauvreté ne correspondent pas. Ils embarquent facilement dans le discours de Françoise David. Je crains la reprise des activités à l'automne, parce que le RAP a commencé à s'organiser ici avec des gens du monde communautaire (qui œuvrent dans le domaine de la santé et du logement)
- II- 08:44: la mairesse de Ste-Monique est dans l'organisation du RAP, elle est infirmière en CLSC. Elle a à côté d'elle deux organisateurs communautaires de la région de Drummondville. Actuellement, au niveau des corporations du développement communautaire, on commence à ressentir qu'on prend un peu de recul
- II- 09:17: ma conjointe était à l'AG de la corporation de développement communautaire: le sentiment qu'ils ont c'est que le gouvernement ne fait rien, ne répond pas à leur besoin et à leurs attentes. Pourtant il y a beaucoup de membres du communautaire impliqué dans le PQ
- II- 09:50: c'est une réalité à Drummondville et si je regarde par exemple à Trois-Rivières je n'ai plus de gens communautaire qui sont autour de nous autres et c'est récent
- II- 33:31: il y a juste une chose qu'il ne faut pas oublier: on n'ira jamais trop loin dans la vulgarisation, on a eu peur de ça. On a prétendu vulgariser à un moment donné mais on descendait encore au-dessus des têtes des gens qu'on a à convaincre. Comment savoir si monsieur et madame tout le monde sont prêts à recevoir un certain discours, comme les intellectuels le sont, si quand on explique c'est toujours au-dessus de ce qu'ils sont capables de comprendre? On ne peut pas le savoir. On a une culture dans notre parti qui fait qu'on ne descend pas en bas de telle coche et qu'on est toujours au-dessus de ceux qu'on veut convaincre

### **Thématiques politiques**

- II- 10:18: le thème de la lutte à la pauvreté est très important mais il ne faut pas verser non plus dans l'inverse. Trop en donner c'est comme pas assez. Les gens vont être plus insultés. L'exemple que je donnais toute à l'heure d'envoyer un chèque à la rentrée des classes, quitte à le mettre imposable pour ceux qui ont des gros salaires comme ça sera remis au gouvernement et pour ceux qui sont à faible revenu, c'est un cadeau du ciel. Mais tout donner ce n'est pas mieux non plus, parce que ceux qui

sont dans la moyenne en ont trop pour ne pas être dans le bas et pas assez pour être dans le haut

- II- 11:09: si je regarde un peu, c'est un peu en dehors du comté mais je le touche par le BQ, les cuisines communautaires qui s'occupent de la pauvreté et tout ça, pour eux autres c'est bien important la lutte à la pauvreté. Elles ont sont préoccupées par le dernier budget de M. Landry. Dernièrement j'ai rencontré un des messieurs qui travaille là et il disait: «ça traîne les pieds, ça ne va pas vite, les promesses ne sortent pas trop et on ne voit pas ce qui se passe». Il se posait de grandes questions concernant l'histoire de la pauvreté. Mais il faut faire attention: je pense qu'ils peuvent leur en donner, mais quelque part on n'est pas tout le temps d'accord avec ce qu'il dit sur la pauvreté, parce que pour moi quelqu'un qui va avoir de l'argent pis qui s'achète un carton de cigarettes et une caisse de bière qui rentrent dans l'épicerie. Il faut oublier ça. Par contre il y a des gens qui ont vraiment besoin. Il y a des moments stratégiques dans une année où est-ce que ça se fait sentir quand tu es pauvre (temps des fêtes, etc.) parce que les autres ont quelque chose et toi tu n'as rien
  
- II- 12:38: un thème qui devrait porter c'est qu'un enfant sur trois sous le seuil de la pauvreté au Québec. Un enfant et la pauvreté, ça c'est un thème qui devrait être accrocheur
  
- II- 12:55: j'ai le sentiment que les deux éléments de développement régional et de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sont deux thématiques liées. Sauf que souvent quand on parle de développement régional, on parle de structures. On parle de réorganisation, on ne parle pas de création d'emplois, on parle de structure gouvernementale le plus souvent. Si on pouvait évacuer toute cette question-là des structures, parce que j'espère qu'on va en finir à un moment donné, pour véritablement aller sur du développement régional qui ferait en sorte de permettre aux gens de continuer de vivre dans leur milieu, de préserver une qualité de vie dans leur milieu, c'est pour cela que ça fait le lien entre la lutte à la pauvreté et à l'exclusion. Par rapport au RAP cependant, c'est sûr qu'une thématique comme celle-là peut amener un certain nombre de leaders ou d'intellectuels à opter pour... Des fois c'est une utopie, des fois c'est une manière d'exprimer un ras le bol, des fois c'est une manière d'exprimer qu'on est contre le PQ, sauf que pour les gens à un moment donné le bon sens refait surface: ils savent très bien que ça va être Jean Charest ou Bernard Landry qui va être le PM. Et si par rapport à la lutte à la pauvreté et à l'exclusion ils aiment mieux faire affaire avec les libéraux, bien je pense qu'à un moment donné ils vont réaliser que ce n'est peut-être pas le meilleur move à faire. Donc c'est peut-être plus l'image d'un certain nombre de personnes qui ont un peu comme un ras le bol ou qui n'ont pas le goût de se donner une nouvelle utopie de repartir sur une

autre affaire en sachant très bien qu'on ne prendra jamais le pouvoir avec le RAP mais qu'on peut brasser des affaires puis qu'on peut essayer de changer les choses

- Il- 14:30: concernant la lutte à la pauvreté, j'écoutais l'autre soir *Maisonneuve à l'écoute*. La ministre des Affaires Municipales, Mme. Harel était là. La question était sur le logement social. J'ai trouvé qu'elle n'avait pas été forte sur l'idée, le fait que le fédéral est sorti du financement des logements sociaux depuis 7 ans. Elle a juste passé ça et elle n'a pas insisté. Elle a dit que le provincial continue, que le PQ a continué à donner de l'argent, les millions elle n'a pas insisté là-dessus, sur ce qu'elle aurait pu faire avec l'argent que l'autre n'a pas donné. C'est là-dessus qu'il faudrait tabler. Le gouvernement fédéral nourrit des appétits puis à un moment donné, quand ça ne fait plus son affaire, il laisse tomber ça et c'est l'autre qui faut qui continue

### **Moyens à mettre en œuvre (pour les prochaines élections ou pour l'éventuel référendum)**

- 44:30: pour aller positivement là-dessus, il n'y aurait pas lieu d'inventer quelque chose qui dirait aux gens simplement, plutôt que d'aller à 3 ou 4 portes quêter, ça serait un guichet unique après qu'on soit devenus indépendants, ça serait plus simple, sans que ça soit le seul volet à regarder
- Il- 15:39: on avait commencé nous à Lotbinière avec le BQ des déjeuners causeries. On réunissait 3 ou 4 municipalités dans un endroit et on invitait des gens à qui on disait d'en amener d'autres. J'ai trouvé ça très positif. Les gens, il y en a qui étaient des membres, d'autres c'étaient sympathisants qui n'avaient pas grand chose à voir là-dedans. Le fait que le nombre était de 30 ou 40 personnes leur permettait de questionner l'exécutif en ce qui concerne le député fédéral et Ottawa, et d'expliquer aux gens les affaires nouvelles qui s'étaient passées durant le mois, les dernières affaires qu'on pouvait expliquer: dire que là, si on était souverains, si le Québec était un pays, c'est Québec qui par exemple contrôlerait l'assurance emploi et qui aurait son argent parce l'argent qu'on envoie à Ottawa c'est nos taxes, la TPS, nos impôts, des choses comme ça. Quand on reçoit des groupes de même, ce n'est pas nécessairement des gens très scolarisés, ça ne sert à rien de leur amener une épaisseur de papiers ça d'épais et de leur dire de s'en aller chez eux pour qu'ils les lisent. Ou bien un paquet de documents ou un paquet de pamphlets. Ce qui nous manque, c'est peut-être d'avoir quelque chose de prêt, facile. Par exemple, leur dire notre argent s'en va à Ottawa et quand ils ont fini de l'administrer, ce qui revient au Québec c'est des grenailles

- Il- 17:50: si on fait une rencontre régionale, et qu'il y a 300 ou 500 personnes, les gens ne sont pas capables de poser des questions, il y en a 3 ou 4 qui posent des questions, ce sont toujours les mêmes qui posent des questions, et des fois ce sont les intellectuels ou les plus avancés qui sont capables d'en poser des questions. Quand on est capables d'avoir d'autres personnes qui sont capables à part le député de venir nous expliquer des choses, je pense que c'est important
- Il- 18:25: même les militants nous demandent d'aller les rencontrer pour leur donner de l'information. Ils ne sont pas assez informés, ils ont peur qu'on les oublie. Il faut revenir à la base je pense. Le militant finalement ce n'est pas un passant dans la rue, ils disent qu'on les a délaissés. Ça ça entraîne une démotivation et si on les informe à nouveau, on va les voir et on rentre en contact.
- Il- 18:55: comme on voit qu'on a une population qui est faiblement scolarisée, il faut simplifier au maximum l'idée de souveraineté. L'image que j'emploie c'est comment va-t-on dire à notre voisin, à notre père, à notre mère, comment demain matin la souveraineté va se résumer dans tes poches à toi? Si on est capables de réduire ça à ce niveau-là, d'être capables de diffuser de façon simple... Il faut arrêter de penser que tous les Québécois sont des intellectuels et qu'ils sont tous formés. Ce n'est pas tout le monde qui est comme ça. Il y a une population âgée. Il faut réduire ça au maximum. Il y en a qui vont nous prendre pour des crétins, ils diront ça, sauf que celui qui comprend ça va être heureux de le comprendre. Si on amène ça puis qu'on se fie aux gens, je pense qu'on aura fait beaucoup de bien dans notre Québec mou. Il va falloir qu'on trouve des outils parce que souvent le PQ part avec débats trop élevés, en parlant par exemple de ce que ça va rapporter les milliards d'exportations: ça va donner ça, ça. C'est trop haut ça. Faut ramener ça à quelque chose de concret, simple et facile pour un individu qui ne connaît pas, qui n'est pas scolarisé
- Il- 20:10: dans un déjeuner, j'expliquais aux gens qu'on pourrait considérer la province de Québec à partir du premier référendum de 1980 jusqu'à maintenant. Dans le temps, comme on était beaucoup d'agriculteurs, c'était pareil comme votre enfant quand il est venu au monde, il a grandi, il a vieilli et là il est rendu à 20 ou 23 ans et là il est prêt à prendre la ferme. Qu'est-ce qui arrive? Papa est à côté un petit bout de temps, 1, 2, 3 ou 4 ans, et à un moment donné on lui dit tu es capable, tu es prêt à voler de tes propres ailes, tu la prends la ferme. Mais avant c'est papa qui recevait le chèque, et quand il arrivait lui disait: «viens-t-en mon p'tit gars, je vais te donner ça, et tu en as assez pour ça, pour ça, et pour ça et le restant je le garde». Mais là, tu l'as ta paye. Dans le fond si le Québec demain matin devient souverain, nos taxes et nos impôts vont rester chez nous et on va les distribuer nous autres mêmes

- II- 21:23: *sur la fiscalité*: les personnes âgées, depuis 20 ans il y a bien des péquistes qui sont devenues des personnes âgées. Si ça ne bouge pas de ce côté-là... Évidemment on devient plus conservateur en vieillissant. Mais je me dis depuis la lutte au déficit, je trouve que les personnes âgées ont été les plus touchées par la fiscalité à cause entre autres de l'assurance médicaments. Les médicaments étaient presque gratuits avant pour ces gens-là. À cause aussi des réductions sur les déductions fiscales revenant des revenus de retraite et des montants pour personnes âgées. Pour des revenus très moyens il y a des grosses déductions, en plus des choix médicaux qui sont un problème. Je me dis si le gouvernement veut avoir les personnes âgées, il va falloir qu'il pose un geste
- II- 22:40: au niveau de la publicité, des journaux, au niveau des statistiques, c'est peut-être facile de comparer la province de l'Ontario avec la province de Québec, et Québec par rapport au Canada. Il me semble qu'on devrait essayer de faire ressortir qu'au Québec ça nous coûte plus cher pour vivre parce qu'on est francophones, on a 2 systèmes scolaires, anglais et français, à maintenir. On a des doublages d'institutions qui sont une réalité et qui coûtent cher. Si on avait des leviers économiques additionnels pour être capables de les développer, ça serait mieux; pour nous autres, c'est notre projet qui va permettre ça. Au niveau de la finance, il me semble que quand on explique aux gens combien ce que ça coûte, on devrait essayer de savoir à deux places ça donne ça, à une place ça donnerait ça
- II- 24:02: dans le même sens que la fiscalité qui a été évoquée qui fait le lien avec les clientèles féminines, il y a la toute la notion de revenus familiaux. Il y a beaucoup de femmes qui ont de petits revenus de retraite et qui en plus perdent leurs exemptions de revenu de retraite à cause du revenu de leur conjoint. On peut penser que socialement c'est juste et équitable mais de toute manière quand le conjoint est considéré comme célibataire il en paye en masse de l'impôt. Mais on vient comme d'écoeurer quelqu'un qui n'a pas déjà un gros revenu, en lui disant bien parce que ton chum en gagne plus, toi tu payes là-dessus
- II- 24:53: justement dans un sens si on parle de fiscalité, moi je veux bien qu'on parle de fiscalité mais il faudrait commencer à parler de fiscalité individuelle plutôt que de parler de fiscalité globale et du pays qu'on aurait, etc. Avec la fiscalité individuelle, on va rejoindre tous ces exemples-là pour chacun. Telle personne dans telle situation est concernée de telle ou telle façon. Ça ça va les toucher. Ça on va aller les chercher avec ça

- II- 25:22: un autre thème au niveau du comté mais au niveau de la région aussi, c'est l'environnement. L'environnement devient une préoccupation de plus en plus cruciale. On est en comté agricole et on est coincé entre la région de la Montérégie qui est en surplus au niveau des fumiers entre autres et la région de la Beauce qui s'en vient tranquillement sur Lotbinière. Nous on est dans le milieu. On a beaucoup de porcheries et il y en a de plus en plus qui s'installent. Je pense que la préoccupation environnementale par rapport à la production porcine et agricole... Si les gens avaient l'impression qu'il y avait plus de recherche au niveau de la diminution, et je ne sais pas où est la recherche à ce niveau-là... Les gens n'ont pas conscience qu'il y en a. Si il y en avait et si on la publicisait et si on disait comment on va améliorer la qualité de vie des gens. J'entendais hier qu'il y avait des porcs transgéniques qui faisaient en sorte qu'ils ont moins de phosphore. C'est ça la problématique du phosphore. Pourquoi on n'est pas en train de leur dire ça, pourquoi on n'entend pas ça dans les médias? C'est bien beau de dire qu'il y a je ne sais combien de municipalités qui sont en surplus mais les solutions sont où? Elles sont là mais on ne les publicise pas. La recherche va se faire par le fédéral. À un moment donné c'est le fédéral qui va sortir avec ça
- II- 27:30: notre MRC a fait entre autres une politique contre le déboisement. Mais c'est connexe. Parce que les mêmes intégrateurs arrivent sur les terres et s'installent en plein milieu de la terre, coupent tous les arbres, il reste juste une couronne puis ça a l'air de rien. Mais la première chose qu'on sait c'est qu'ils se font une petite ouverture et ils mettent une porcherie là-dedans parce que la terre est toute déboisée. Alors on est en train de déboiser nos terres, on est en train de les polluer par l'autre aspect, i.e. le lisier de porc. Les gens sont de plus en plus intéressés par ça, sont de plus en plus conscients
- II- 28:20: au niveau des attentes par rapport aux activités du national, les attentes de nos associations par rapport à l'école de formation de l'automne sont assez élevées, pour en avoir parlé avec plusieurs. Parce qu'on a des attentes par rapport à de l'information qu'on va apporter comme on l'avait fait avant l'élection de 1998 et qu'il y avait eu un élément dynamique pour donner de l'élan aux troupes. Par contre, on nous a parlé de formation souveraineté: ça serait le fun d'avoir aussi le lien fait avec l'action gouvernementale parce que nos adversaires sur le terrain vont nous démolir nos arguments sur la souveraineté par les actions gouvernementales. Comme outil, ce qu'on nous suggère le plus souvent, c'est de revenir avec le petit dépliant qu'on avait au référendum de 1994, c'était grand comme une carte de crédit pliée en 8 ou en 10, et il y avait les principales questions qui revenaient le plus souvent avec les principaux éléments de réponse. Les gens aimeraient beaucoup avoir ces outils-là, faciles à mettre dans sa poche, que tu peux toujours avoir

avec toi, en avoir ne dizaine et en donner. Quelque chose qui est rapide et qui permet de réagir rapidement.

- II- 31:08: la séquence des élections et référendums est quelque chose à considérer dans l'approche mais il y a un élément important au niveau d'un futur référendum qui est celui du renouvellement du discours. Je le vois beaucoup dans le sens de ce qui a été amorcé avec le modèle de l'union européenne mais là-dessus je pense qu'il va falloir aller beaucoup plus loin et d'aller peut-être même jusqu'à l'élaboration d'une proposition, pas au gouvernement fédéral parce que les arguments quand on évoque ce modèle-là c'est: «on ne peut pas faire une union européenne à deux, le Canada et le Québec», le fédéral se tasse là. Le modèle de l'union européenne c'est 5 ou 10 provinces parce que d'autres provinces se regrouperaient, mais c'est une union européenne à 5, 6, 7 ou 8 mais le fédéral, oublies ça, parce que ce n'est pas le gouvernement fédéral qui est l'interlocuteur dans ça, ce sont les provinces actuelles ou les provinces qui accepteraient de se regrouper, les Maritimes ou les Prairies... Donc d'aller même jusqu'à proposer un modèle où tu évacues complètement le gouvernement fédéral pour réinventer le modèle ou l'union canadienne sur le modèle de l'union européenne mais pas avec le gouvernement fédéral comme interlocuteur, avec les provinces. Quand on regarde ce qui se passe en Colombie-Britannique, en Alberta, il peut y avoir du monde qui sont prêts à recevoir ce discours-là à l'heure actuelle
- II- 32:46: l'autre élément qui à mon sens risque d'être l'élément déterminant c'est quelle va être la longévité politique de Jean Chrétien. Aussi longtemps que Jean Chrétien est là, je pense que pour les francophones, ou un certain nombre de francophones au niveau du Québec, il y a encore là la valeur de symbole et tout ça. Mets n'importe quel PM anglophone au Canada, même s'il est très pro-Québec et je pense qu'au niveau d'un éventuel référendum tu viens de faire un bond en avant de façon assez importante. Même si c'est quelqu'un de très pro-Québec ou de très pro-francophones, pour un bon nombre de personnes, c'est un Anglais, donc leur réaction peut être différente.

Rencontre du mercredi 22 août 2001 (circonscriptions de Frontenac, Mégantic-Compton, Orford)

### **Facteurs psychosociologiques**

- 05:15: l'insécurité directement liée à l'insécurité économique et qui tourne alentour d'une seule chose: 'un tien vaut mieux que deux tu l'auras'. Les Beaucerons sont comme ça, les gens qui sont à faible revenu sont comme ça, on leur fait facilement peur, donc c'est une insécurité viscérale de personnes qui sont pas sûres de pouvoir manger 3 fois par jour. Des gens qui pensent qui n'auront pas, qui n'ont pas de chance d'avancement, ils sont jamais plus fiers que pour la petite affaire qu'ils ont
- 09:22: chez nous, les gens vont dire être souverainiste, on est toujours perdant; on n'a rien à gagner à s'afficher souverainiste
- 13:29: un élément qui rajoute à l'insécurité, c'est que la région de l'amiante, c'est quand même une région qui a été pas mal éprouvée depuis un bout de temps. Et même si on a un taux de chômage relativement faible, ça veut pas dire que l'économie va bien. Ça veut surtout dire qu'il y a beaucoup d'exode, en particulier les jeunes. Si le taux de chômage se tient relativement bas c'est que les gens s'en vont travailler ailleurs et qu'en terme de climat et de sécurité économiques, c'est pas un indicateur
- 14:23: il reste que souvent ces gens-là ils ont aussi l'autre l'indicateur de faible niveau de scolarité; souvent c'est des gens qui suivent pas trop la politique, qui sont même méfiants face aux politiciens. Et quand on leur parle de toutes sortes de réformes, de coupures, que ce soit en santé ou en éducation, ou même les fusions municipales, même s'il y a eu une espèce d'entente, il y a beaucoup de gens dans la population qui sont craintifs par rapport à ça. Les gens ne font pas de distinction entre le gouvernement du PQ et le projet de souveraineté. Pour ceux qui suivent la politique de loin, c'est dans le même bac
- 19:07: on est rendu dans une société beaucoup plus individualiste que ça pouvait l'être. Ce dont je me rend compte, c'est qu'il y a un certain je m'en foutisme. Ces gens-là qui votent non c'est peut-être pas que c'est pas possible de les convaincre, c'est peut-être que ces gens-là ne veulent pas en entendre parler. Si on était capable d'avoir une approche pour se rendre à eux et tenter de les convaincre, il y aurait peut-être possibilité de les convaincre. On parlait aussi des fédéralistes, qu'on n'approche peut-être pas suffisamment qui au moment de voter ont une certaine hésitation, c'est des gens vers qui spontanément on ne va pas non plus. Si on tentait de les convaincre eux autres aussi, on serait peut-être capables d'en virer quelques uns de bord. On devrait tenter de convaincre alors qu'on ne le

fait pas. Les gens ne se préoccupent pas de ça, la politique ne fait pas partie du tout de leurs priorités donc on n'est pas capable de les atteindre et tenter de les convaincre

- 20:29: on pourrait quasiment dire que ces gens-là ne s'identifient pas. C'est des gens qui s'identifient à ce qui se passe aujourd'hui, à ce qui se passe dans leur salon, puis c'est tout. À l'extérieur il ne se passe rien, c'est ce que je trouve désolant
- 20:47: à ces gens-là, si on leur disait, je rencontre quelqu'un et je lui dis toi es-tu québécois ou canadien? Je suis convaincu qu'il serait comme interloqué. Il comprendrait pas la question puis il n'oserait peut-être même pas y répondre
- 22:09: le lac Meech était tellement présent dans le débat que l'information s'est rendu auprès de ces gens-là
- 22:58: leur appartenance, qu'elle soit une appartenance de salon ou ce que j'appelle l'appartenance sociale, il n'y a pas d'appartenance quand tu vas voter
- 23:30: en 1995, il y a des gens qui se sont sentis insultés par l'élan d'amour, «s'ils pensent qu'ils vont m'avoir avec leur élan d'amour à la dernière minute»; il y a des gens qui ont donc répété un peu l'anti-drapeaux et piétinement de drapeaux. C'était du même ordre, ils se sont sentis interpellés. Dans ceux que je considérais un peu mous, qui savaient pas trop, c'est arrivé quelques fois dans mon quotidien de militant de 1995. Mais notre région à nous, en plus d'avoir la particularité d'être un os à deux moignons mais qui peut ne pas avoir de liens entre les deux, à Mégantic-Compton on a un problème majeur, c'est que souvent le coin Sherbrooke est fort et que celui d'ici est faible. On a de la difficulté à visiter les deux parties, les deux coins en même temps, on a un problème de 100 km
- 29:23: dans l'ensemble de la province, le parti néglige les femmes. Dans votre étude au cours des 30 dernières années, dans les régions ou les comtés où il y avait une majorité d'hommes, est-ce que les femmes deviennent un peu plus près de la majorité? Dans un comté qui a 50% de clientèle féminine (ou 52% ou 55%), on ne les tasse pas mais on ne s'en occupe à peu près pas, on n'a pas de discours pour les approcher, on en perte nette et sèche et ça c'est dû à quoi?
- 38:06: je trouve qu'il y a vraiment une culture de non-dit très forte dans le coin de Mégantic. T'es peut-être mieux de juste pas en parler. L'image est super importante. Je pense que le problème vient de là, de ne pas s'afficher en public. Tout ce qui est marginal, et tu n'as pas besoin d'être

marginal beaucoup, juste ne pas être dans le centre déjà t'es identifié comme tel

- 38:50: chez nous, on n'a jamais parlé de politique dans la famille proche. Ça faisait déjà plusieurs années que j'avais ma carte du PQ, mes parents avaient travaillé fort pour le référendum de 1980 sauf qu'en 1982 mon père a eu une coupure de salaire puis depuis ce temps-là il est contre le PQ
- 39:44: depuis 1982, on a eu des baisses de salaire à tous les ans; on n'a pas suivi le taux d'inflation jamais
- 40:40: *sur les coupures de 1982 dans la fonction publique*: j'ai l'impression que dans notre coin ici ça a eu plus d'impact sur le militantisme. Il y a des gens qui nous appuient; ils vont voter pour nous autres mais ce ne sont plus des militants
- II- 27:03: je pense que le Québécois en général se sacre un peu du Canada anglais là-dessus. Le Québécois est un peu accroché à Maurice Richard, il faut qu'on reste gagnant. Il faut que l'image qu'on projette c'est qu'on reste des gagnants, que la souveraineté reste gagnante au Québec. Les réformes qu'on termine c'est parce qu'on reste gagnants dans les efforts et dans la façon dont on administre ça. Je pense que la thématique c'est de rester gagnants. Les Canadiens viennent de prendre une débarque avec leur love. Quand tu commences à perdre au Québec c'est que tu perds
- II- 31:08: l'anglophone comme tel a de l'influence sur le francophone de par son comportement
- II- 32:09: la langue, ça réglerait l'appartenance au douteux québécois. Aller chercher par la langue la fierté, les tripes. Il faut jouer de la tripe, il faut arrêter de jouer l'idéal. La tripe c'est ta citoyenneté

### **Réseaux d'influence**

- 07:21: je vois le comté ici comme... Il manque un groupe porteur tant au niveau du véhicule que de la souveraineté, que ce soit les élites qui prennent en charge, qui s'identifieraient au PQ ou à la souveraineté, c'est ça qui manque. Donc il manque une classe moyenne dans le rural du comté, il n'y a pas de classe moyenne qui serait porteuse de la souveraineté, qui s'occuperait du projet. Donc, le lien ne peut pas se faire dans le comté. Il y a comme un court-circuit qui empêche que des liens s'établissent

- 08:03: je voudrais raconter une anecdote: la dernière élection fédérale qui s'est jouée dans le comté de Frontenac, nous avons un bloquiste et nous avons perdu; il y a un maire d'une petite municipalité qui est venu au lancement de la campagne électorale du BQ puis de la campagne électorale aussi du PLC. Faut dire que le PLC était très bien organisé puisque le sénateur «Sirtakwi» qui venait d'être nommé par Jean Chrétien est descendu sur le terrain pour aider le PLC. Mais le maire avait constaté, et ça l'avait énormément frappé, parce qu'il avait fait dans deux jours d'affilée les deux lancements, il a constaté que c'était pas du tout les mêmes gens: chez les libéraux c'était des gens d'affaires, c'était les élus municipaux, c'était les élites locales, c'était des corps intermédiaires; dans le PQ c'était des petites gens et ça l'avait frappé énormément parce qu'il avait dit «j'peux pas comprendre comment vous allez vous organiser il n'y a pas de leader chez vous». Ça rejoint peut-être un peu l'idée de Roger quand je dis qu'il n'y a pas de porte-étendard chez nous. Je me pose la question dans Frontenac: de plus en plus je sens ce glissement où des gens qui détiennent des pouvoirs ne sont plus souverainistes
- 09:30: dans le réseau d'affaires, tous les réseaux chez nous sont vraiment organisés, contrôlés, détenus normalement par les libéraux. Si bien que présentement on a un péquiste, on a un député qui est Marc Bouliane mais quand je fréquente les gens à la chambre de commerce, j'ai le sentiment que c'est les libéraux qui sont au pouvoir parce qu'ils contrôlent le comté, ils contrôlent les médias d'information; vous savez par ailleurs que les médias d'information locaux sont très importants. Chez nous il n'y en a qu'un seul avec un taux de pénétration très élevé: le Courrier de Frontenac, indépendant. Eux autres ils se rangent du côté de ceux qui achètent de la publicité parce que c'est un journal qui est distribué gratuitement mais ils font leurs profits avec la vente de publicités. Alors qui achète de la publicité? Ce sont les gens d'affaires, les gros commerçants et par ailleurs il n'y a à peu près pas de souverainistes, il n'y a à peu près pas de péquistes, il n'y a à peu près pas de bloquistes qui ont ce genre de contrôle là.
- 12:06: il y a un petit contre-pouvoir qui est celui des syndicats mais qui est loin d'être équivalent à celui qui contrôle les libéraux. Faut dire que chez nous c'est un peu particulier: c'est une région de mines d'amiante et on sait que la perception de l'amiante est très négative à l'échelle mondiale. Est né chez nous un mouvement pro-amiante, composé d'employeurs, de petits commerçants, de syndicalistes et de citoyens. C'est assez spécial ça. Alors c'est des gens qui cohabitent et c'est sûr qu'il y a quelques souverainistes de présents là-dedans, ils sont très respectés parce qu'ils ne sont pas nombreux. Ils sont considérés un peu comme des gens qui vont être utiles sachant que le PQ est au pouvoir et ils s'en servent d'ailleurs du député au point tel que chez les milieux souverainistes et péquistes on taxait le député de travailler avec les libéraux. Et

qu'éventuellement il pourrait peut-être passer chez les libéraux. Certains ont dit ça. Ils ne le croit pas, mais c'est pour vous dire que ça a été dit

- 15:15: en ce qui concerne la région d'Orford où il y a beaucoup de résidences secondaires, l'élite fédéraliste est là, organisée, structurée. Ce que je reproche à mon parti, c'est qu'ils ont peur de fréquenter ces gens-là, de les approcher. Quand une personne dit voici \$100, je veux l'anonymat mais je ne mordrais pas la main qui me nourrit; la main qui me nourrit est fédéraliste. Mais dans leur for intérieur, ces gens-là hésitent probablement. C'est qu'ils sont tiraillés: ils ont la main qui nourrit et leurs tripes. Et nous si on pouvait avec une pédagogie expliquer qui nous sommes, ce que nous faisons, où nous voulons nous rendre, ça irait mieux.
- 16:22: les gens ne font pas la lecture des journaux, les gens ne sont pas abonnés au Devoir donc au niveau de la profondeur des situations, les gens font des mélanges. Les gens sont impulsifs. Selon l'événement qui arrive, ils vont réagir d'une telle manière, tel groupe, tel secteur d'activités, ça va contredire totalement ce qui va arriver dans deux jours ce qui est arrivé il y a une semaine. C'est la merde qui se promène. Pourquoi c'est comme ça? Parce qu'on n'explique pas. Moi j'en viens toujours au Point de Mire de M. Lévesque où il expliquait, il faisait comprendre. Actuellement M. Charest tape sur le clou de la santé et des affaires sociales. Mais nous, tout le temps qu'on le dit pas et je pense que c'est pas manquer à la confidentialité, on devrait faire parvenir aux gens par consultation un document d'information qui ne serait pas un état de compte qui leur dirait ce que ça coûte leur consultation en santé. Là les gens diraient ben ça a du bon sens. Là, on semble dire les infirmières sont payées trop cher, les professeurs sont payés trop cher, les médecins sont payés trop cher et surtout en période de croissance comme nous avons connu, bien évidemment il y a un effet d'entraînement. Tout le monde en veut plus mais là on s'en va vers la décroissance. C'est pas normal le cycle de 10 ans que nous venons de traverser. En période de prospérité l'élite avait à gérer la décroissance aussi en même temps. Ça veut dire qu'autant dans notre organisation politique c'est peut-être pas les bonnes personnes qui sont dans les bons fauteuils. Ça veut dire que ça prend des équipes selon les événements, des mandats clairement définis et avec des objectifs de résultats. On est très bons au parti pour écrire des politiques, des procédures mais on n'est pas capables de les expliquer et d'obtenir un résultat.
- 24:30: il y a aussi une chose par rapport à l'élite, on vit avec des gens qui sont politiquement introvertis. Les souverainistes qui sont dans la moyenne classe ou qui auraient pu avoir un certain leadership ne veulent pas s'afficher. Plusieurs d'entre eux sont dans des situations de type commerciale ou d'entreprise puis ils ne veulent pas trop que ça paraisse.

Ils votent, puis ça s'est confirmé dans les deux derniers scrutins, les villages votent mais ils ne veulent pas que ça paraisse. Il n'y a pas de débat démocratique ici dans notre région. Moi je suis dans la ville de Mégantic depuis 4 ans et puis c'est terriblement difficile de faire se parler les politiciens, des débats pour faire des enjeux publics par rapport à n'importe quelle question et on a longtemps été mono industriel dans ce coin-ci avec M. Cliche à l'époque. Le beau-frère était greffier puis s'il se passait des choses à la ville qui étaient menaçantes pour faire augmenter le taux de l'heure de son entreprise, il a coulé bien des projets économiques avant de sombrer de toute façon en 1981 et de se retrouver dans une autre situation. Ce qui fait qu'on a longtemps été à 10-15% de chômage et notre 5 à 10% qu'on a présentement c'est une histoire qui date de 15 ans dans la région. Avant on était très près de la Gaspésie. Je parle pour la région du comté de Mégantic-Compton

- 26:08: il n'y a pas de débat démocratique. Par exemple, tu vas au Lac St-Jean, tu parles à peu près à n'importe qui, tu vas te penser en Italie des fois; tu vas aller dans des quartiers populaires de Montréal, tu vas encore te penser en Italie. C'est du monde qui parle et puis ils en font des débats mais ici c'est très difficile de faire des débats. C'est difficile dans nos comités. Moi je siège sur 6 comités pour la ville (CSD) puis ça ne parle pas, les gens ne parlent pas alors ça crée à la fois cette espèce d'insécurité qui est culturelle, liée à l'éducation et économique. C'est donc très difficile de les faire se commettre
- 27:25: à Mégantic, des gens sont parents avec la moitié de la ville. Les 10 personnes ici sont parents à deux ou trois générations avec la moitié de la ville.
- 29:14: à Mégantic, si des personnes veulent se prononcer comme maire et faire une assemblée publique, elles vont être 2 pis il n'y en aura pas plus
- 35:55: j'ai été assez étonné sur la situation personnelle mais c'est aussi la situation d'un certain nombre de mes amis qui sont souverainistes: pas de chicane dans la famille donc on ne contredit pas le paternel ou la mère qui sont fédéralistes. Il y a un phénomène de non discussion. Anecdote: une amie souverainiste avec sa mère, on est à l'entracte, on est dans le coin des élections, je parle à la mère, sa fille est derrière, et je mets en doute l'unanimité fédéraliste de sa famille sachant que ses filles sont avec elle (je sais qu'elles sont souverainistes). Elle est devenue rouge comme une tomate, a eu une montée d'adrénaline. J'ai ri d'elle, j'ai essayé de la décoquer, ça a marché. Sauf que j'ai été sur le cul après parce que j'ai revu les filles et je leur ai dit «vous devez parler souvent de politique dans la famille»: elles ont répondu non, pas question, on n'en parlera pas. Il y a ce phénomène de tissage serré

- 41:25: il y a une frustration assez intense par rapport à tout ce qui se passe par exemple juste la politique d'action communautaire autonome. Les gens sont déçus des politiques dans le communautaire. Ils sont déçus parce qu'ils pensaient qu'avec les péquistes il y aurait un meilleur avenir mais là ils pensent économie et coupures puis les politiques sociales ça ne compte plus. Les gens sont extrêmement déçus dans le mouvement communautaire
- 42:00: je pense que Françoise David pourrait aller chercher beaucoup de monde ici. Dans les gens que je côtoie, il y en a déjà quelques uns ou quelques unes qui disent que si quelqu'un du RAP se présente aux prochaines élections, leur choix est fait
- 42:18: les groupes communautaires sont sous présence féminine, à 95%
- 44:01: à chaque fois que j'entreprends des débats avec des personnes, i.e. gens d'affaires, commerçants, chambre de commerce, qui connaissent tellement ça l'économie, c'est assez facile de leur faire admettre que tous les gouvernements du PQ ont été meilleurs que tous les gouvernements libéraux, à tous les niveaux, mais surtout économique. Tu peux leur faire admettre ça sans trop de problèmes. Par contre, ils continuent, pour des arguments de stabilité et de bonne gestion économique, à dire que c'est le Canada qui nous sauve, alors qu'ils n'ont rien qui prouve ça. Les faits c'est le contraire. On a des politiques sociales qui sont un petit peu plus développées; on a beau dire, le faire, le vendre, le défendre, le message ne passe pas. Ces gens-là se disent au courant mais ne le sont pas trop; ils ont beaucoup de préjugés, du moins ceux que je côtoie habituellement. On en revient toujours au problème des souverainistes qui ne prennent pas la parole. Je me suis fait une réputation dans la région de marginal qui est capable de dire n'importe quoi et que quand un fédéraliste parle, je vais toujours parler par après. Je me suis même permis de faire ça pendant deux ans avec Madeleine puis de la boucher ben raide dans quelques réunions, même celles de l'hôpital où il y avait un développement pour lui fermer la gueule, Madeleine étant la députée qui se dit québécoise et un peu canadienne, la députée libérale du coin et puis tout le temps elle n'a pas le dernier mot avec moi. Ces gens-là, les leaders économiques ne se rendent pas au bout du raisonnement pour rendre à César ce qui appartient à César
- 46:50: *à propos des gens de la chambre de commerce*: pour des raisons de stabilité, pourquoi voter pour la souveraineté quand on a déjà une business à faire croître et que ce n'est pas si facile que ça. Il ne faudrait pas ajouter des irritants parce que pour eux la souveraineté c'est très secondaire

- 47:08: chez nous on vient de faire l'ouverture de 4 groupes communautaires. Au départ, c'était en général les souverainistes. Mais le PQ a placé les espoirs très hauts, quand il disait être un bon gouvernement. Les gens avaient des espoirs très élevés mais ce n'est pas possible qu'un gouvernement puisse satisfaire de tels espoirs. Il y a eu de grandes déceptions. Au point tel que chez nous, il y a un bénévole qui a fait un travail merveilleux pour les groupes communautaires en leur donnant par exemple une maison pour qu'ils puissent se regrouper. En 1995, il a fait un sondage maison pendant le référendum et à sa grande surprise, et à la surprise de plusieurs, les gens des groupes communautaires battaient le oui, étaient contre la souveraineté. Ça ça nous a blessés. Une des raisons fondamentales de cela se situe au niveau des médias: quand il y a une campagne électorale, il y a de la publicité, généralement parce qu'il y a de quoi à faire de la belle publicité. Mais les gens sont très réservés face à la publicité, croient que c'est de la propagande, que ce sont les partis politiques, qu'ils sont tous pareils. Ça c'est plus ou moins efficace. Comment peut-on faire pour rejoindre ces gens-là? D'après moi, c'est par les hebdomadaires. Les hebdomadaires ont un taux de pénétration très élevé et parmi les gens qui ne lisent pas les journaux, qui n'écoutent pas la TV si ce n'est les programmes de divertissement ou TQS, il y en a plusieurs (qui se parlent entre eux) qui vont lire le Courrier Frontenac. Mais le courrier Frontenac ne nous est pas acquis. Systématiquement, semaine après semaine, et j'en fais de l'observation, on est mal couverts. Le député du coin fait un bon travail, les élites locales le disent, mais ça ne veut pas dire qu'elles vont voter pour lui. La population en général est mal informée de par le Courrier Frontenac. Je suis convaincu que si on nous donnait un journal hebdomadaire, semblable au Courrier Frontenac, on va toujours gagner. Parce qu'effectivement, quand on fouille l'identité de ces gens-là, ce sont des Québécois d'abord. A informations égales, je suis convaincu qu'on gagnerait tout le temps. Fédéral, provincial, référendaire. On ne lutte pas à armes égales
- 50:08: avec notre journal hebdomadaire on n'est pas dans la même situation. Il est indépendant et toute l'équipe est souverainiste. Elle affiche un professionnalisme de bonne neutralité
- 50:35: le journal Le Reflet a une tendance partisane du côté du parti au pouvoir i.e. des fédéralistes. Évidemment, chez nous il y a le candidat, M. Benoît, qui possède une fortune personnelle, qui est présent partout; quand il n'est pas là, il délègue, il a une équipe, chacun sait ce qu'il doit faire et quand le faire donc il a une organisation vraiment structurée. On peut dire qu'il a une machine 12 mois par année, 365 jours par année. Donc à chaque semaine, ils ont des pages et des pages à titre d'information, ce n'est pas de la publicité. C'est un journal qui est tiré chaque semaine à 15000 ou 20000 exemplaires. Ça a un pouvoir ça. Tous les groupes sont là: chambre de commerce, les chaînes Métro,

IGA... Nous on n'est même pas capables d'avoir un agent qui s'occuperait de ces dossiers-là, de publicité, de marketing, personne n'en veut dans notre organisation et on est parti d'un membership de 2000 pour se ramasser à 400-500. Comment se fait-il qu'on dégringole comme ça? Pour être un comté potable, ça prend un minimum de 2000 membres actifs. Quand dans une organisation il y a 142 bureaux de votation, ça prend au moins 500 personnes pis on n'est pas capables d'avoir ça. Qu'est-ce qui arrive en cours de route? Les gens démissionnent. Alors on n'est pas là 12 mois par année; c'est pas vrai qu'on va donner un coup de cœur 2 mois pis qu'on va pouvoir renverser la vapeur

- II: 31: 16: dans Orford, je peux vous dire qu'il y a Sirois, Coutu, Monty, il sont résidents ou ont une résidence secondaire. Mais même s'ils ne votent pas là, ils ont des amis qui votent dans le comté

## La présence gouvernementale

### Québec

- 10:44: dans Frontenac, si on regarde par exemple le combat qui se fait présentement au niveau des fusions municipales, chez nous ça a été annoncé la semaine passée, il y a une fusion volontaire de 5 municipalités. Pourquoi? Parce que les libéraux chez nous ont décidé que c'était intéressant que la fusion se fasse. Et ça s'est fait. Et là ils ont des alliés circonstanciels qui est le PQ au pouvoir. Mais c'est eux qui ont fait la fusion. Et nous les souverainistes on est un peu observateur. C'est ce que je crois remarquer
- II- 03:41: on n'est pas là. La semaine passée à Orford c'était les derniers concerts. Il y avait des gens avec la ceinture pour ne pas se faire voler avec le drapeau du Canada: c'est des ceintures fournies par Sheila Copps. Si il arrive 10000 nouvelles familles au Québec, qui se promènent avec un drapeau du Canada sur le ventre...
- II- 04:06: on est qu'on n'est pas pesants sauf que si les souverainistes dépensent de l'argent pour ça, c'est de l'argent gaspillé. Tu ne peux pas utiliser l'argument que les fédéralistes le font. C'est pas grâce eux autres. On ne peut pas dépenser de l'argent pour la souveraineté, c'est nos deniers publics mais les fédéraux eux autres font ça à la pocheté. C'est le discours des fédéralistes, ils nous tiennent à bout de bras comme ça
- II- 06:57: je ne comprends pas le gouvernement du Québec qui veut son troisième mandat qui est conditionnel à la souveraineté, si on ne gagne pas l'élection, oublions tout ça pis on vivra pas assez vieux probablement pour rattraper tout ça. Que font les consultants? J'en déduis deux choses: ou bien ils ne sont pas organisés ou bien les ministres sont mal entourés

et ils sont tous isolés. Il y a quelque chose qui ne marche pas. Je ne sais pas quoi mais mon feeling me dit que les gens sont isolés, que le lien de confiance n'est pas là et d'ailleurs les politiciens dans la population n'ont pas la cote d'amour. Profession politicien, c'est pas fort, profession boucher, c'est mieux

- II- 07:50: c'est sûr qu'il y a notre comportement, on met le français à toutes les matières à l'école. C'est sûr qu'il y a une action du gouvernement qui doit être déterminante où est-ce que la souveraineté doit être présente dans toutes leurs actions au ministère et que souvent ils sont un peu trop professionnels, ils ne sont pas assez souverainistes dans l'action. Ils sont de bons ministres en gérant bien leurs affaires, autant au niveau général en parlant des ministres du PQ sauf que même M. Landry qui parlait de la souveraineté à chacune de ses sorties en parle moins. Faut voir que c'était à la douzième page son intervention dans le Journal de Québec ou de Montréal sur la souveraineté pour 2005. Et à Radio-Canada ça ne faisait pas les nouvelles à toutes les heures. Comme le français est revenu dans toutes les matières, comme la souveraineté devrait revenir dans tous les ministres
- II-30:03: il faudrait que notre gouvernement à ce point-ci, le temps urge il est midi moins cinq, soit beaucoup plus transparent, beaucoup plus clair dans ses exposés et émette par le biais des journaux, dise ce qu'il a fait mais ne pas entreprendre d'autre chose, ça serait mal vu. Parce qu'il y a toujours le numéro un au programme: la souveraineté. C'est M. Pariseau qui a développé une thèse ou plusieurs thèses là-dessus quand il s'était joint à M. Campeau, où ça a failli. Il y avait une préparation, il y avait une démarche. Actuellement, il n'y a pas de démarche
- II- 34:55: il y un leadership qui appartient au gouvernement du Québec et aux ministres quand ils interviennent. J'ai appris hier que le ministre de l'environnement est venu dans mon comté, il y a une procédure qui veut que je sois au courant avant mais je ne l'ai pas su. C'est une visite d'usine. Quand un ministre se déplace et que les militants sont impliqués, quand il prend la parole, il a son petit speech souverainiste pis son petit speech anti-fédéraliste, pis il a son speech environnement, il subventionne l'entreprise et lui donne satisfaction sur ce qu'elle demande, il faut qu'il fasse des pas tout le temps, il faut qu'il y ait des militants qui soient témoins et il faut que ça soit un outil d'animation pour nous. Mais il n'a pas fait ça la dernière fois
- II- 37:01: Boisclair à l'environnement son message passe pis c'est clair pis il a une façon punchée de parler. Je trouve que souvent le ministre des régions devrait être quelqu'un comme ça, qui est capable de rejoindre la population. Là-dessus on parlait tantôt de marketing, c'est un autre exemple qu'on pourrait donner. Avoir un ministre proche des régions, qui

les visite les régions, qui se promène, qui va voir aussi les gens du parti. Ça serait intéressant qu'un militant soit un peu plus considéré en dehors des périodes électorales. Des fois il y a le député, mais il peut y avoir le président, il peut y avoir l'exécutif, pas juste un petit souper autour de la table, mais ça peut être des poteaux, comme le faisait Duplessis à l'époque. Je pense qu'on ne le fait plus ça. On utilise les militants simplement lorsqu'on en a besoin, pour gagner des campagnes électorales, mais on n'associe pas assez souvent les militants à faire avancer des causes. Parce que si le militant participait à des projets qui aboutissent dans la région, si on pouvait davantage considérer les gens... Ça on ne le fait pas parce qu'on est des purs. Sur toute la ligne nous les péquistes on est des purs

- II- 50:12: *sur l'argent dépensé pour la fête nationale*: nous autres au MNQ, on a su seulement au mois de mai qu'on avait les subventions, i.e. seulement 5 semaines avant

## **Ottawa**

- II- 03:00: ils sont très présents; à Orford, ils sont très très présents. Présents jusque sur les sacs de voyage, la chaîne Canadian Tire entre autres: sur les fauteuils d'été de détente en toile, c'est le drapeau du Canada qu'il y a là-dessus. Il y a 15 fauteuils à Sherbrooke et à Magog dans les 2 Canadian Tire. Moi je n'ai que des fleurs à lancer à Sheila Copps parce qu'elle est proactive, elle ne réagit pas après l'événement, elle crée l'événement pis elle fonce
- II- 04:40: quand Sheila Copps a distribué ses drapeaux chez nous autour des lacs où il y a des chalets, on voyait de plus en plus de drapeaux rouges. Cet été on n'en voit presque plus. Parce que le peuple, foncièrement, il est québécois avant d'être canadien même s'il ne le clame pas fort. C'est comme ça. Si l'on compare la présence du gouvernement du Québec à celle du gouvernement canadien, chez nous, objectivement, le gouvernement du Québec est beaucoup plus présent mais ça ne se voit pas. Ça ne se voit pas parce qu'il n'a pas le sens du marketing puis encore une fois je pense que le PQ s'est piégé en faisant des programmes mur à mur ou par exemple quand il fait de la publicité, il le fait dans tous les hebdomadaires. Alors donc que tu sois contre ou pour, ça n'a pas d'importance puisqu'on va récupérer cette publicité-là. Ottawa c'est pas la même chose, il discrimine davantage. Dans ce sens-là le gouvernement canadien est plus présent même s'il fait peu chez nous. Il passe par exemple à travers la SADC ou particulièrement le DEC de Cauchon. Alors de temps en temps ils viennent annoncer de petites subventions ou des petits programmes qui à mon avis sont vraiment très marginaux par rapport à ce que fait le gouvernement du Québec; mais comme les médias sont vendus au parti libéral, comme l'élite locale est vendue pis qu'ils ont le sens du marketing, ils font des conférences de

presse pis c'est les photos, pis ça passe pas inaperçu. Ce que ne fait pas le gouvernement du Québec.

- II- 06:29: à la TV, à Radio-Canada, même à Télé-Métropole, je ne sais pas combien de fois par jour la bande Canada est là. Télé-Québec on l'utilise au maximum. Il reste les journaux mais on n'a pas le sens du marketing
- II- 13:18: c'est incroyable: le gouvernement du Canada a engrangé des sommes colossales comme ça, c'est pas le rôle d'un gouvernement, c'est pas une banque le gouvernement, c'est la distribution de la richesse. Il ne le fait pas. Et nous, avec notre 25% de la population, on laisse passer ça. Qu'est-ce qu'on attend pour attaquer Ottawa? Qu'on attaque, sinon on est morts
- II-20:53: les allocations familiales avec les vases communicants entre Ottawa et Québec, ça c'est terrible, on se tue avec ça. Quand Ottawa augmente ses allocations pour être plus visible, Québec est obligé de baisser parce qu'ils se disent au total la famille a le même montant. Mais là Québec baisse d'année en année parce qu'Ottawa augmente
- II-21:18: à chaque mois quand tu reçois ton chèque d'allocation familiale, toutes les femmes du Québec ou presque en reçoivent, tu vois le drapeau canadien, par exemple \$60 par mois et le drapeau du Québec \$13 par mois. C'est ça la réalité
- II-21:46: s'il y a quelque chose sur laquelle on doit s'acharner, je pense que c'est sur les ministres qui s'occupent du domaine social qui veulent faire un bras de fer avec Ottawa parce que c'est le temps quand tu es en campagne électorale, se servir de ça et de dire on revendique toute la portion sociale et certaines prestations sociales pis on travaille là-dessus. Tant mieux si on réussit à soulever la population et c'est quand il y a un moment de crise que la population suit le PQ en arrière. Je pense qu'il faut créer un moment de crise on n'aura pas le choix
- II- 48:30: *sur l'argent dépensé par le fédéral pour la fête du Canada: \$50000.* C'est ce qui est arrivé. Ils ont donné un chiffre de \$50000 à Thetford pis Thetford organise une fête énorme. Ils ont des réseaux de contact qui ont fait en sorte que, la première année qu'ils ont fait ça c'est l'année passée, ont fait en sorte qu'ils ont réussi à remplir leurs gradins même s'il n'y avait pas une belle température. Ils ont eu du monde mais c'était qui? C'était un spectacle gratuit avec des artistes très connus; il y avait des personnes sur l'aide sociale, des personnes âgées. Du gouvernement du Québec, on a eu une subvention de \$20000, je dirais qu'on a eu sensiblement la même assistance, sauf que c'était pas du tout

les mêmes personnes, je ne sais même pas s'il y eu une personne qui est allée aux deux places

- II- 49:31: il faut dire que le gouvernement du Canada est très habile: il fait faire l'ouvrage partout, il fait faire l'ouvrage par les élites locales. Les exigences du gouvernement fédéral vont extrêmement minimales: on ne va pas dire il faut le drapeau du Canada pis l'hymne du Canada, c'est très discret. Il y a un drapeau du Canada sur un immense site pis c'est à peu près tout ce qui se passe. On n'associe pas trop brutalement cette fête du Canada à l'unifolié par de la propagande fédéraliste. Mais l'affaire étant telle, veut veut pas il y a une petite association qui se fait
- II- 50:23: on n'a pas le sens du marketing. Le Canada à toutes les foires a des kiosques avec du personnel en uniforme rouge et blanc. À Coaticook, au festival du fromage, Chaput, Saputo, le Canada avait quelque chose de très bien monté, uniformes, ordinateurs, «que voulez-vous savoir de votre Canada?». Ils sont partout. Le gouvernement du Québec? Rien

### **Implantation des partis politiques**

- 27:03: ici, il y a un vieux fond créditiste et unioniste, on a élu pendant plusieurs années au fédéral des créditistes ou au provincial
- 28:10: les députés créditistes tant fédéral que provincial étaient souverainistes aussi mais ils n'ont jamais milité fortement
- 28:24: dans le comté le député Gilles Grégoire qui est un créditiste s'est présenté péquiste et il est passé. Il n'était pas originaire de la région par contre
- 53:14: *nombre de membres du PQ*: ont augmenté un peu mais on n'a pas les derniers chiffres
- 53:26: *effet de l'arrivée de Landry auprès des anciens membres* : il y a eu de la sollicitation auprès des anciens membres, même si cet été ça a été plus tranquille. L'arrivée de Landry a peut-être ramené quelques personnes mais il y en d'autres qui ont quitté à cause de son retour
- II- 00:40: c'est sûr que les gens ont l'air moins fiers de s'afficher quand ils sont péquistes que quand ils sont libéraux. Si on prend l'exemple de la dernière campagne fédérale, le candidat bloquiste avait publié une espèce de dépliant promotionnel dans lequel on le voyait avec le conseil municipal d'un village; le maire en a quasiment fait un scandale. Selon nos présomptions ce serait un péquiste. Mais ce qui a fait le scandale c'est que le candidat bloquiste s'est servi un petit peu de son image qu'ils étaient ensemble. Les gens sont pas fiers de se dire souverainistes

- II- 01:25: moi le fun que j'ai c'est quand je me retrouve dans ces situations-là, je suis toujours en train de demander aux libéraux: êtes-vous en train de m'offrir du chantage économique? Ils ne se rendent pas au raisonnement. Tu réussis à les fermer mais encore là, t'en fermes un, t'en fermes deux, t'en fermes trois mais t'en fermes pas dix. Quand tu dis aux gens vous êtes en train soit de confirmer, soit d'encourager le chantage économique avec une attitude comme celle-là, ils font «ben c'est sûr qu'il faut penser à ça». Les libéraux abusent, en fait ils ne font pas plus de chantage économique que nous autres, mais ils abusent du silence et puis de la non éducation qu'on fait pas par rapport à ça. Je ne pense pas qu'ils en fassent plus que nous autres
  
- II- 09:15: la force du PQ actuellement c'est la faiblesse du parti libéral. Ça pourrait drôlement changer. C'est le temps où jamais de performer. La journée où on a un adversaire ou des candidats plus forts, je ne sais pas ce qui va arriver avec la vieille garde parce qu'on dit que le PQ est un parti qui est vieux, qui ne se renouvelle pas, il y a des gens qui doivent quitter, laisser la place à d'autres. Est-ce que la relève est là? On est chanceux que Jean Charest n'ait rien à offrir, Jean Charest c'est un paresseux, il n'a pas de profondeur, ça c'est connu
  
- II- 27:38: je trouve qu'en 1998 avec Suzanne Durivage, ce qui a été le plus difficile et le plus épuisant pour moi qui était responsable des communications, ça a été de convaincre le PQ que Suzanne Durivage pouvait gagner dans Mégantic-Compton. C'est ça que j'ai trouvé épuisant. Je n'ai pas trouvé ça épuisant de le faire pour Mégantic-Compton parce que ça faisait un an qu'on le travaillait et puis le lendemain on avait à Mégantic dans l'urbain notre 49,7%. On avait le 50% dans l'urne le soir mais pas dans le vote par anticipation. Les gens étaient déçus: «comment ça? on avait réussi à installer la mécanique gagnante...». Oui on est allé chercher 8% d'augmentation dans nos financements. Mais il faut créer le gagnant, et créer le gagnant, on l'a entendu de la part du directeur général à l'époque à Radio-Canada la semaine après l'élection parce que ça a été rien que 5 jours avant le scrutin parce qu'on avait 10 points d'avance d'après les médias, que là il allait y avoir même Mégantic-Compton. C'est sorti aux nouvelles la semaine d'après. Mais moi ce que j'ai vécu sur le terrain, c'est que quand je téléphonais au national, que je téléphonais pour avoir des ministres, on me disait: «Madeleine est pas battable, là». Tabarnak ! Il y a le rester gagnant à un moment donné qui doit faire partie de la stratégie, d'ailleurs ils le font tous. Charest a gardé son 10 points à la fin; pourquoi? Parce qu'il est resté gagnant dans sa stratégie
  
- II- 29:34: il n'y a pas de visites de ministres dans notre comté. Autant dans l'action des leaders, au moment où Lucien Bouchard devait venir dans

notre comté, on était sûr qu'on allait gagner, qu'on passerait, bien à la dernière minute ça a été annulé alors on ne perçait pas

### **Thématiques politiques**

- Il- 11:22: ce que je reproche au gouvernement, c'est qu'il a entrepris différents chantiers et il savait pertinemment bien que la mise en place de ces chantiers-là et qu'en mesurer les résultats dépassent un mandat politique. Ça j'ai bien de la misère avec ça. Un mandat politique c'est 4 ans, 4 ans et demi, officiellement 5 ans, et on pourra mesurer les premiers résultats dans 6 ans ou 7 ans. Et on a entrepris 3 ou 4 chantiers comme ça. On n'a pas expliqué, on ne parle pas des délais, des contraintes des délais, on n'a pas de cheminement comme en construction, on part là pis on s'en va là pis on a un calendrier. Mais là, ces changements en profondeur majeurs... il en a plein les bras
- Il- 12:30: je pense que le gouvernement devrait mesurer la capacité d'absorption au changement de la population. Je pense que ça a été mal calculé. L'être humain a une réticence ou une résistance au changement, c'est connu, puis je pense qu'il y a eu trop de changements pour la capacité d'absorption des gens. Je pense qu'il faudrait qu'il y ait des choses de proposées: la première chose serait qu'il termine les changements qui sont enclenchés, qu'il les ajustent, qu'il les bonifient puis après ça, vers la fin du mandat, proposer autre chose mais vraiment terminer ce qui est enclenché
- Il- 13:52: je pense qu'on a un excellent gouvernement. Le gouvernement de Bouchard, quand on se reporte dans le contexte où il était, et à travers toutes les réformes qu'il a passées, ça a été un excellent gouvernement. Mais peut-être qu'il est trop bon. Quand le gouvernement fait des réformes, même s'il est beaucoup meilleur que le gouvernement canadien, faudrait peut-être qu'il imite le gouvernement canadien qui est un peu plus médiocre. Au lieu d'avoir toujours des réformes, tantôt on en parlait, c'est très bien que le gouvernement ait par exemple une politique fiscale très généreuse sur 10 ans pour les régions ressources. Mais moi qui suis dans Chaudières-Appalaches, pour moi ça n'est pas une région, je n'ai pas de sentiment d'appartenance, on n'est pas une région ressource parce que c'est une région qui va très bien. Sauf ma sous-région à moi. Quand je parle de la région, quand les gens chez nous parlent de la région, ils vont dire la région de l'amiante. Si le gouvernement du Québec s'occupait un peu de ses sous-régions qui ne sont pas des régions, sans faire de grandes politiques faites avec des gestes un peu plus discriminatoires pour aider ces régions, par des subventions un peu plus électoralistes, en ayant une présence marketing, je pense qu'on gagnerait des points. Moi j'ai souligné le plan régional, le développement régional ça s'entend comme je l'entends moi-même, c'est

où il y a une industrie d'appartenance. Pourquoi chez nous il y a un esprit d'appartenance? C'est parce qu'il y a le Courrier de Frontenac, puis une commission scolaire, puis il y a un CEGEP, donc il y a vraiment un réseau, puis ils peuvent s'identifier à la région de l'amiante même si le nom aujourd'hui fait peur. Mais le gouvernement a défini les régions administratives. Il y a des régions administratives qui vont très bien et qui ont une ville centre qui rayonne. Mais chez nous on va Québec, on va de l'autre bord du fleuve, qui est dans une autre région administrative, on a un problème très local

- II- 16:22: je pense qu'il faut continuer à faire la job, puis il y pas mal de monde qui peut faire pas mal de job. Ce qui est important par contre, c'est de trouver les deux ou trois affaires à la mode qui vont faire qu'on fait un ou deux programmes pour réussir à faire avancer l'unité. Ce que je veux dire par là, c'est les garderies à \$5.00 ça a été quelque chose qu'on a fait dans des conditions difficiles mais qui ont emporté l'adhésion d'une chose et d'une problématique. Si je me fies à ma communauté et aux gens qui sont alentour de moi et à la population un peu vieillissante, à l'heure actuelle il y a des gens qui veulent se réapproprier un peu de temps dans leur vie, que ce soit dans la vie de famille ou dans la vie de couple, qui veulent pouvoir prendre de vraies vacances
- II- 17:50: *sur les garderies à \$5.00*: peut-être que le commun des mortels a pensé que c'était une bonne chose, mais je dirais qu'il y a un courant de monde qui se réveille. Ça n'a pas été une politique favorable aux plus démunis et ils sont en train de faire les choses assez spectaculaires avec ça, ils sont en train d'institutionnaliser la petite enfance. Le message qui est envoyé avec ça, c'est que les enfants vous allez nous les confier, on va faire des usines à petite enfance avec des programmes mur à mur encore une fois et le message là-dedans c'est vous êtes bien mieux d'envoyer vos enfants dans nos usines à bébés, ils vont en ressortir plus stimulés, plus compétents, mieux développés, vous autres les parents ce que vous devez faire c'est nous amener votre \$5.00 pis être contents
- II- 22:45: en principe le projet de réforme des garderies à \$5.00, c'est un projet excellent mais ça a amené des frustrations qu'on vient de définir. C'est accessible à tout le monde donc c'est formidable, c'est universel. Mais il y a des mères qui vont travailler un jour par semaine qui vont y avoir droit, puis il y a la mère d'à côté qui travaille 5 jours par semaine et qui n'y a pas droit parce qu'elle ne s'est pas inscrite assez vite pis parce qu'il en manque. Cette réforme est inachevée, apporte beaucoup de frustrations, et s'il y avait une chose qu'il fallait faire, c'est qu'il faudrait l'accélérer pour qu'elle se réalise avant la prochaine élection. Parce que là elle ne donne pas ses pleins résultats: les gens ont perdu l'allocation familiale, ont le sentiment de payer des impôts et ils n'ont pas de services. Pis ils voient quelqu'un d'à côté, qui a le service et qui n'en n'a pas

tellement besoin. J'ai entendu ça souvent, elle elle va aller faire son épicerie, elle va aller dans les centres d'achat pis elle a le droit d'aller porter son petit là, pis moi j'ai pas le droit, pis je me desâme pis je cours le matin. Ça amène de la frustration ça

- II- 25:50: ce que je suggèrerais c'est d'être proactifs et dynamiques dans le bouclage des réformes qui sont amorcées. C'est là-dessus que je miserais puis dans le même sens continuer la lutte à la pauvreté et à l'exclusion. C'est ressorti beaucoup depuis que Landry est là. Si j'avais une thématique à suggérer, ça serait celle-là pour être en lien avec ce qui a déjà été amorcé. C'est une grosse question la lutte à la pauvreté et à l'exclusion, c'est toujours un couteau à 2 tranchants; je pense qu'il n'y a pas de solution magique
- II- 32:50: il faut avoir une nouvelle approche et c'est pas évident et facile à dire d'avoir une nouvelle approche, de présenter d'une façon nouvelle la souveraineté mais j'aime bien le parallèle qu'il fait entre la souveraineté et la mondialisation, je pense qu'il travaille très bien. C'est de dire aux Québécois qu'il faut vraiment faire notre souveraineté si on veut participer au concert des nations
- II- 34:02: la mondialisation chez nous ça se traduit par le gars qui part avec son camion pis qui s'en va aux États-Unis pis au Mexique. La mondialisation c'est l'ALENA. Parce qu'il y a un premier pas de fait, ça a été prouvé que finalement ça donnait des emplois alors je pense pas que les gens chez moi soient contre la mondialisation. Je pense que les gens sont pour la mondialisation parce qu'ils se rendent compte que c'est bénéfique pour nous les Québécois. Et en général, les gens sont pour ça, alors les Québécois suivent. Mais d'associer la souveraineté à la mondialisation, je trouve ça très intéressant, je trouve que c'est une façon de l'expliquer, c'est une belle pédagogie. Il faudrait peut-être l'exploiter un peu plus

### **Moyens à mettre en œuvre (pour les prochaines élections ou pour l'éventuel référendum)**

- II- 20:03: si on veut susciter l'adhésion des gens au parti, il va falloir arrêter... oui des réformes mais pas d'énormes. Là on a grafigné à peu près tout ce qu'il y avait comme militants, qui sont impliqués dans le communautaire, en éducation et en aide sociale, on a tout grafigné pis là on se les ait mis à dos en bonne partie. C'est pas eux autres qui vont défendre notre option. Si il y a des réformes à faire, ça serait des réformettes. Il faut mettre la pédale douce un petit peu. L'ère des grandes promesses est finie. Les gens ne croient plus à ça de toute façon, pour eux c'est un paquet de mensonges. Il faut faire bien attention parce que

l'exemple des garderies à \$5.00, ça a fait du tort. Ça a aidé bien du monde mais ça a fait du tort aussi

- II- 24:43: ce que le gouvernement devrait faire, c'est de continuer ce qui avait été un peu commencé quand Landry est arrivé, c'est-à-dire vraiment mettre l'emphase sur la souveraineté en donnant particulièrement les avantages concrets que la souveraineté pourrait apporter. Je pense que dans la région de l'amiante, si on n'avait pas 50000 éléments différents mais un ou deux exemples relativement frappants, non seulement ça ramènerait plus de militantisme mais ça augmenterait notre vote autant pour les élections que pour un éventuel référendum
- II- 25:25: je pense qu'on risque encore de faire l'erreur de ne pas parler de souveraineté aux élections avec pour effet qu'on ne mobilise pas nos militants. Puis de toute façon les gens savent qu'on est souverainistes. Qu'on en parle ou pas, ils ne l'oublient pas si vite que ça
- II- 39:58: au moment de l'élection, un des gros griefs qu'on avait contre le national en 1998, c'est que la campagne a été préparée à Montréal, elle est faite pour un milieu urbain, et les milieux ruraux, on est orphelins. Les cahiers de formation et tout ce qu'il y a comme formation qui est donnée, ça ne s'applique pas du tout, ou très peu en tous cas, avec notre monde rural. C'est bien de valeur mais on ne se reconnaît pas là-dedans. C'est ça qui est véhiculé dans le comté tout le temps. Les outils ne sont pas appropriés. S'il y avait un comité au national qui pensait à nous, de travailler aussi avec les comtés ruraux...
- II- 40:50: les chicanes quotidiennes, en période électorale, sur le pointage. Ça c'est à peu près aux deux jours que tu te chicanes sur le pointage. En milieu urbain, quand le monde ne se connaît pas, c'est sûr que tu téléphones et que tu te retrouves avec un pointage téléphonique. Pis quand tu arrives avec un pointage fait sur le coin d'une table, tu te fais engueuler. Quand tu fais un pointage de téléphone, tu ne peux pas toujours vérifier si le bénévole a fait tous les téléphones et toi tu en connais 22 dans ce 150 là. Là dans ces 22 là, il y en a la moitié qui sont mal pointés. Alors ne serait-ce que de respecter un mélange de ces formules-là, le rural puis l'urbain... Si je choisis 10 citoyens de Mégantic, il y a le tiers de la population qui est parent avec ces 10 personnes-là (pas parentes entre elles). À un moment donné, il y a du monde que tu pointes pis que tu fais de la vérification; alors il faut respecter ces deux dynamiques-là. Il faut pouvoir agir là-dessus puis donner des outils au monde. Par rapport au pointage, c'est d'essayer de respecter un peu ces affaires-là. Anecdote: un pointage à la dernière minute qui est sorti dans le comté; avant c'était 40% bloquiste et pis là on se tape un épouvantable de 70%, l'horreur. Là on s'est dit il y plein de monde qui nous ont conté pleins

de menteries, on est à la dernière semaine, ça a sorti comme ça. Tu respectes les dynamiques de village

- II- 44:48: je pense que pour aller chercher un troisième mandat et parler de la souveraineté, il va falloir passer par l'écriture. C'est-à-dire un genre de club souverain, dans chacune des régions, organisé avec un objectif d'utiliser les opinions libres. S'il y a un club de 10 personnes, qu'une personne écrive un texte par mois, et différentes activités comme ça. Et le contact: soit les déjeuners, les brunchs avec un ou des conférenciers qui racontent l'histoire du Québec. La vraie
- II- 45:32: nous on en fait dans Orford (activités, rencontres avec conférencier), et on a du succès, on se fait de l'argent avec ça. On joue à guichets fermés. On est en contact avec une historienne qui dans la région des loyalistes va faire l'histoire, l'historique; on prend une salle de 150 personnes et on la remplit. \$10.00, les étudiants \$5.00. L'été on va se chercher un \$1000-1500 pis on s'amuse avec ça pendant l'année. On se subventionne nous-mêmes
- II- 46:22: à part le gouvernement et le PQ, la société civile peut être un allié très intéressant, si le gouvernement donne un peu de corde. Je pense aux sociétés nationales des Québécois. J'y travaille comme bénévole. Par exemple, chez nous la fête de la St-Jean: on a réussi à avoir dans la région une subvention de \$20 000. Une semaine plus tard, le gouvernement du Canada en a versé une de \$50000. Je trouve que le gouvernement du Québec est un peu mesquin là-dessus. C'est qu'avec ces sous là, on peut faire beaucoup de petits. La SNQ avait organisé une tournée avec le comédien Julien Poulin: ça a été un succès extraordinaire dans les CEGEP. On est allé chez nous à Thetford, à St-Georges, sur la rive sud à Québec. On s'est rendu compte que les jeunes ne veulent rien savoir des politiciens mais les artistes, les chanteurs, les comédiens, eux peuvent être des porte-étendards très rentables. Je trouve qu'on ne les utilise pas en dehors des campagnes électorales. Je pense que le gouvernement pourrait être un peu plus généreux avec la société civile et je pense en particulier aux sociétés nationales, via le MNQ, qui est mandataire pour organiser la fête nationale, mais il pourrait ouvrir un peu plus les goussets. Il y aurait des retombées intéressantes et ça pourrait déborder le mandat d'organiser la fête nationale, ça pourrait être aussi faire la promotion de la souveraineté